



# **BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE**

en ligne en ligne

BIFAO 123 (2023), p. 215-272

## François-René Herbin

## Un nouveau document sur la légende d'Horus : le P. IFAO H 88 ro

### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

- |               |  |  |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34                       | Sylvie Marchand (éd.)  |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i>  | Sandra Lippert   |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i>   | Gérard Roquet, Victor Ghica  |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i>   | Anne-Sophie von Bomhard  |
| 9782724711547 | <i>Le décret de Saïs</i>   | Anne-Sophie von Bomhard  |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i>  | Nikos Litinas  |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>                   | Jean-Charles Ducène  |

# Un nouveau document sur la légende d'Horus: le P. IFAO H 88 r°

---

FRANÇOIS RENÉ HERBIN

## RÉSUMÉ

Reconstitution partielle et analyse, à partir de quelques fragments hiératiques ramessides, d'un nouveau document sur la légende d'Horus agressé alors qu'il était enfant dans la région de Buto par un serpent agissant comme substitut de Seth. Le cri d'Isis, sa réaction découvrant son enfant empoisonné, et les incantations qui suivent, adressées au serpent ou à son venin personnifié, sont connus par plusieurs sources qui offrent entre elles nombre de variantes. Des éléments de cette légende se lisent sur de rares documents tardifs connus depuis longtemps: la statue de Djed-Her-le-Sauveur (Caire JE 46341), la base d'une statue similaire (le « socle Béhague », Leyde F 1950/8.2), toutes deux datables du début de l'époque ptolémaïque, et la stèle Metternich (MMA 50.85, règne de Nectanébo II). On en connaît aujourd'hui une version développée plus ancienne sur un papyrus hiératique du Nouvel Empire (P. BM EA 10309+9997). Le papyrus IFAO H 88 r° ici étudié est à ajouter à la liste. Contemporain du manuscrit du British Museum, et bien que lui-même très incomplet, il inclut deux fragments substantiels dont le texte n'était attesté jusqu'à présent que sur le seul P. Brooklyn 47.218.138, un rituel tardif mais antérieur à l'époque ptolémaïque traitant de protection contre les animaux venimeux.

**Mots-clés:** papyrus hiératique, texte magique, incantations contre le venin de serpent, animaux venimeux, enfance d'Horus, Buto.

## ABSTRACT

Partial reconstruction and analysis, based on some Ramessid hieratic fragments, of a new document about the legend of Horus, who was attacked as a child in the region of Buto by a serpent acting as a substitute for Seth. The cry of Isis, her reaction upon discovering her poisoned child, and the incantations that follow, addressed to the snake or to its personified venom, are known from several sources, which offer a number of variants between them. Elements of this legend can be read on rare late documents known for a long time: the statue of Djed-Her-the-Saviour (Cairo JE 46341), the base of a similar statue (the “Behague base”, Leiden F 1950/8.2), both datable to the early Ptolemaic period, and the Metternich Stele (MMA 50.85, reign of Nectanebo II). An earlier, more elaborate version is known from a hieratic papyrus of the New Kingdom (P. BM EA 10309+9997). The papyrus IFAO H 88 r° studied here should be added to the list. Contemporary to the British Museum manuscript, and although itself very incomplete, it includes two substantial fragments whose text was hitherto attested only on P. Brooklyn 47.218.138, a late but pre-Ptolemaic ritual dealing with protection against venomous animals.

**Keywords:** hieratic papyrus, magical text, incantations against snake venom, venomous animals, Horus' childhood, Buto.



Le P. IFAO H 88 r°, document magique d'époque ramesside<sup>1</sup>, provenant vraisemblablement de Deir el-Médina, est constitué de plusieurs fragments hiératiques opisthographes<sup>2</sup>, de teinte claire, d'une extrême fragilité, qui ont été rangés à côté d'autres débris sous un seul verre malgré des origines diverses, comme le montrent les différences d'écriture. On peut attribuer aux conditions de leur découverte ce singulier regroupement que rien ne semble justifier autrement. Plusieurs cas similaires s'observent dans la collection de l'institut<sup>3</sup>.

L'opération prioritaire a donc consisté à faire un tri parmi ces fragments pour en isoler les éléments offrant une paléographie similaire, les mieux conservés et les plus étendus, ce qui a conduit dans un premier temps à l'éviction d'un certain nombre d'entre eux, également d'époque ramesside, facilement différenciables par leur style et, pour certains, par la présence de ponctuations rouges totalement absentes du texte ici étudié.

<sup>1</sup> Sans rapport évidemment avec un manuscrit grec dont la cote est P. IFAO 88, plusieurs fois publié, sur lequel cf. BOYAL 1974, p. 61-66.

<sup>2</sup> Daté de Ramsès III (*R'-ms-s(w) hk; ʃwnw*), le verso du document, qui n'est pas étudié ici, offre, sur une surface salie par endroits, un texte présentement non identifié, dont la teneur comme la paléographie sont sensiblement différentes de celles du recto.

<sup>3</sup> On trouve aussi, et heureusement plus rarement dans cette collection, les éléments d'un même texte disposés dans deux, voire trois cadres différents. Dans le cas présent, aucun fragment hiératique susceptible d'appartenir au P. IFAO H 88 n'a été retrouvé parmi les autres manuscrits de l'Institut.

Cette soustraction une fois faite, seuls cinq fragments (dont un minuscule au niveau des l. x+3-4 du fragment C), réunis en raison de leur appartenance certaine à un seul et même document d'origine, ont été pris en compte. Comme souvent dans ce genre de configuration, tous ne peuvent pas être positionnés avec précision les uns par rapport aux autres. Quatre d'entre eux appartiennent à la partie supérieure d'une même page. En référence aux parallèles connus, le fragment situé en haut à droite (4,8 × 5 cm), qui conserve les restes de deux lignes, précède de peu, comme le montre la restitution du texte manquant, les deux fragments centraux superposés plus étendus (15 × 13 cm, l. 1-8) et (7,3 × 20,2 cm, l. 7-19) qui, constituant la partie principale du manuscrit, offrent le grand intérêt de permettre, étant jointifs<sup>4</sup>, de déterminer la hauteur de la page (13 + 20,2 cm) et le nombre précis de lignes qu'elle portait. Pour plus de commodité, les éléments constitutifs de ce puzzle imparfait seront considérés globalement et regroupés sous la seule désignation A. Comme on va le voir, on a ici les vestiges d'une page d'un document qui en comportait manifestement plusieurs, rédigées chacune, probablement, sur une petite vingtaine de lignes. En ce qui concerne la largeur initiale de cette page, on peut l'établir avec une relative précision (25 cm.), grâce au petit fragment en haut à droite du document. Il ressort de l'examen des parallèles que le passage de la première à la deuxième ligne s'opère très probablement après le suffixe *.k* de *s3t[k]*. Concernant le début de la l. 1, une seule des deux restitutions possibles de la lacune initiale, selon que l'on y intègre ou non le mot *hrw* dans *hrw ind*, semble défendable. La présence, début l. 2, devant *s[.]*, d'une trace du signe  appartenant au verbe *psh* qui suit *s3t.k* de la ligne précédente, rend certaine la mention de ce dernier en début de ligne. Pour une raison d'espace, cette disposition conforte la très probable mention du substantif *ind* au début de la l. 1, lors de la rédaction du papyrus, une mention de *hrw ind* entraînant *de facto* dans la l. 2 un espace trop grand pour le seul mot *psh* attendu à cette place. Il en résulte que *hrw* devait clore la fin de la page précédente aujourd'hui perdue. D'une manière générale, les graphies reconstituées dans la présente étude suivent celles, très voisines, des P. BM EA 9997 et 10309.

Si l'appartenance au même document des deux fragments B et C ne pose pas question, leur place originelle dans la même page que le fragment A n'est pas envisageable. Un des parallèles du fragment B, le P. BM EA 10309 (BM 1), montre en effet qu'il est relativement éloigné à l'origine du fragment A, lui-même parallèle au seul P. BM EA 9997<sup>5</sup> (BM 2). Pour le fragment C, des parallèles se lisent dans le P. BM EA 10309 (importantes lacunes) et le P. Brooklyn 47.218.138. Le premier (B, 6,6 × 4,9 cm) expose les restes de quatre lignes, la dernière étant réduite à des débris de signes dont une identification est proposée; le second (10,5 × 9,3 cm), sept lignes tronquées, comme les autres, de leur début et de leur fin. On a pu établir qu'une version parallèle de ces deux fragments se trouvait bien dans la partie perdue de la page III du P. BM EA 10309.

Enfin, sur la base des caractéristiques paléographiques sur chacune de ses faces, un minuscule fragment (D, 4 × 4 cm., pl. II.1-2) a aussi été retenu, sans certitude cependant concernant son

<sup>4</sup> Le raccord se fait au niveau de la l. 7. Le verso de la pointe dans la partie supérieure du fragment inférieur, visible sur la photographie, garde une trace d'encre qui appartient à la l. 8 du verso, où elle s'insère parfaitement.

<sup>5</sup> Une partie importante de texte semble avoir existé entre ces deux papyrus qui ne constituaient au départ qu'un seul document; cf. DÉMARÉE 2015, p. 335-337. En se référant au texte administratif du verso qu'il date de Ramsès XI, l'auteur corrige l'ordre de lecture des deux manuscrits antérieurement retenu par Leitz (LEITZ 1999, p. 3), en partant du P. BM EA 10309 et non plus du P. BM EA 9997, ce qui implique que les fragments B et C figuraient à l'origine dans une page précédente du P. IFAO H 88. Il semble donc plus logique de désigner désormais ce document sous la référence P. BM EA 10309+9997.

appartenance au manuscrit original. Il expose en haut de page les vestiges de deux lignes. Les quelques signes qui subsistent sur la première mentionnent un prêtre-*ouâb* de Sekhmet, dont ne fait état, du moins dans leur état actuel, aucune des versions parallèles précédemment évoquées.

## I. LE TEXTE

Si le thème général du manuscrit est bien connu des documents magiques (on y lit des incantations visant les serpents et les effets du venin), son originalité réside, du moins pour le fragment A, dans un contexte mythologique moins fréquemment évoqué et relatif à un épisode de l'enfance d'Horus à Bouth, caché par sa mère pour le soustraire à l'agressivité de Seth qui le menace sous l'aspect d'un scorpion<sup>6</sup>. La source principale de cette légende se lit sur la stèle Metternich<sup>7</sup>, datée de Nectanébo II, et le parallèle fourni par le socle Béhague<sup>8</sup>, d'époque ptolémaïque.

Le texte développe un propos identique à celui du P. BM EA 10309+9997<sup>9</sup> constituant deux parties non jointives d'un même manuscrit, et aussi, partiellement, à ceux de la statue ptolémaïque de Djed-Her (Caire JE 46341)<sup>10</sup>, et du P. Brooklyn 47.218.138, dont la rédaction est probablement antérieure à la XXX<sup>e</sup> dynastie proposée par son éditeur<sup>11</sup>. La présence de ce dernier parallèle, totalement absent des deux autres versions, laisse à penser que coexistaient originellement dans la partie perdue du P. IFAO H 88 plusieurs textes différents mais axés sur le thème général des serpents et du venin (formules de protection, conjurations et références mythologiques). À eux trois, ces textes partiellement en lacune ne permettent pas une mise en ordre de la plupart des autres parties du manuscrit. Il est par ailleurs notable qu'aucun des fragments non placés mais réunis sous ce numéro ne se rattache à la partie centrale (A). Les parallèles existants, statue de Djed-Her, P. BM EA 10309+9997 et P. Brooklyn 47.218.138 souffrent en effet eux-mêmes d'importantes lacunes, et l'on peut supposer que le texte des fragments non placés figurait probablement dans des sections aujourd'hui détruites de ces documents. Il n'est pas du tout exclu, en ce qui concerne le P. Brooklyn 47.218.138, qu'à

<sup>6</sup> Sur la question d'Horus caché par sa mère pour le protéger de son frère, cf. P. BM EA 9961, col. 5-8, VANDENBEUSCH 2018, p. 188. Conséquence probable des liens historiques entre les deux villes (cf. VANDIER 1966, p. 105, n. 2), un épisode similaire de l'enfance d'Horus est dit se passer non plus à Bouth mais « dans la campagne d'Héliopolis, au nord de Hetepet ». Un seul témoin de son récit est connu (*Metternich* 89-94). Il est alors question du cri poussé par Horus alors qu'Isis se trouvait dans les « Maisons hautes » (MEEKS 2006, p. 214, n. 354) en train de faire une libation à Osiris. Rien n'est dit de ce que fit ensuite la déesse. Alertés par le cri d'Horus, ce sont les « portiers auprès de l'auguste perse » (*LGG I*, 414c) qui accourent auprès de lui. On notera l'emploi du verbe *nhp* pour exprimer ce mouvement vers le jeune dieu, identique à celui d'Isis accourant vers lui après son agression ; cf. *infra*, n. 24. Il est aussi utilisé pour traduire le mouvement impétueux du venin dans le corps d'une victime d'une morsure ou d'une piqûre.

<sup>7</sup> Formule 14, l. 168-251, éd. SANDER-HANSEN 1956, p. 59-70.

<sup>8</sup> Formule IV, éd. KLASSENS 1952, p. 22-34.

<sup>9</sup> LEITZ 1999, p. 3-30 et pl. 1-11.

<sup>10</sup> JELÍNKOVÁ-REYMOND 1956, ouvrage cité par la suite sous le titre *Djed-Her + n° de ligne* pour les références textuelles. Présentation synoptique des deux versions dans LEITZ 1999, p. 13-15.

<sup>11</sup> GOYON 2012 ; QUACK 2013, p. 256-257.

l'instar d'autres papyrus (par ex. le P. Brooklyn 47.218.84)<sup>12</sup>, de nouveaux fragments de ce texte lacuneux soient identifiés parmi les collections du musée, porteurs de textes connus jusqu'à présent par le seul P. IFAO H 88.

## 2. FRAGMENT A

### Ligne 1

[*brw 1 ind*] *r-rwty sbȝ(w)*<sup>13</sup> [*mi idt n sȝ.s tkn im.f bȝf.n*] *Siȝ n Nb-r-dr m (?) [dd wdȝ ?] ib.k*<sup>14</sup> *nb ntrw ȝst*<sup>15</sup> *ntryt (?)*<sup>16</sup> *sȝt.[k]*<sup>17</sup>

[Un cri de détresse] (s'éleva) à l'extérieur des portes [comme (celui d')une vache vers son enfant une fois attaqué]. Sia [alla à la rencontre]<sup>18</sup> du maître de l'Univers [et (lui) dit] : « Que ton coeur [soit serein], maître des dieux! Isis la divine (?), [ta] fille. »

<sup>12</sup> QUACK 2021a, p. 391-406. Ivan Guermeur m'informe (courriel du 15 septembre 2022) qu'en ce qui concerne le traité de prophylaxie publié par Goyon (P. Brooklyn 47.218.138), des fragments supplémentaires semblent bien exister, que l'auteur n'a pas reconnus. À propos du traité médical dont il prépare la publication (P. Brooklyn 47.218.2), I. Guermeur a retrouvé en 2015, non rangés avec le manuscrit principal, 93 nouveaux fragments dans les réserves du musée : « Il semble en fait que le conditionnement des papyrus que Wilbour avait rapportés d'Éléphantine au cours du voyage vers Paris, puis vers New York, n'a pas été idéal pour les papyrus et quand le container a été ouvert et inventorié par Cooney en 1947, il y avait énormément de fragments épars détachés des rouleaux. »

<sup>13</sup>

<sup>14</sup> [...] *ib.k*: si les quelques traces visibles entre *Nb-r-dr* et *ib.k* ne permettent pas une restitution sûre de cette partie de la ligne, celles précédant *ib.k* restent suffisantes pour restituer le verbe *wdȝ*; ces traces sont elles-mêmes précédées de ce qui semble être la queue du cobra au repos

vestige probable du verbe *dd*. Sur la graphie de *ib* déterminé par le signe

cf. fragment B, x+2; P. BM EA 9997, IV, 7; P. Louvre E 3237, 13. Le mot précédent est en lacune partielle dans le fragment IFAO, totale dans le P. BM 9997 et dans un contexte très mutilé dans *Djed-Her*

selon la copie d'Eva Jelínková-Reymond [1956], p. 72). Pour la formulation, mais dans un contexte différent, cf. l'intéressant parallèle rédigé sur le sarcophage d'Ankhnesneferibâ (WAGNER 2016, p. 71-72 (l. 66) et 83-84) : *Siȝ <br> dd n Nb-r-dr wdȝ ib.k nb ntrw*, « Sia dit au maître de l'Univers : « Que ton cœur soit serein, maître des dieux! »», sans exclure pour *wdȝ ib* le sens envisageable de « prendre connaissance » (d'un message), appelant son interlocuteur à être réceptif à une nouvelle; cf. *Wb* I, 400, 11; MEEKS 1981, 78.1168. À la lumière de ce court texte, on peut donc avancer que dans cette partie du P. IFAO H 88 et de ses parallèles, le texte est prononcé (*dd* en lacune quasi totale) par Sia à l'adresse du « maître de l'Univers », alias Atoum-Rê, dont Isis est désignée en fin de ligne comme la fille (*sȝt.[k]*).

<sup>15</sup> Pour la forme du déterminatif

dans le nom d'Isis, avec une queue descendant jusqu'à la partie supérieure de la l. 2, cf. l. 14.

<sup>16</sup> Le mot suivant le nom d'Isis n'est pas clair, on attend l'épithète *ntryt*, « divine », bien attestée dans ce texte (P. BM EA 9997, VI, 1; VII, 6, 14, et sur laquelle cf. *LGG* I, 73c-74b), mais difficilement reconnaissable ici (on attendrait un groupe déterminatif différent, cf. l. 20). La présence à la fin du mot du groupe

n'invite pas à y reconnaître le démonstratif *twy*. L'adjectif démonstratif féminin dans le texte est d'ailleurs clairement écrit *tn* à la l. 9.

<sup>17</sup> Même graphie

<sup>18</sup> *Hȝf* en lacune, restitué d'après les parallèles. Malgré une graphie

couramment traduit par le verbe « repousser » à propos du venin, et plusieurs fois mentionné en tant que tel dans le présent texte, la nécessité d'une cohérence dans ce début très lacuneux, toutes versions comprises, incite à reconnaître dans *bȝf* le verbe signifiant « s'approcher de », « aller à la rencontre de » (*Wb* III, 337, 3). Dans la version de *Djed-Her*, comme celle du P. BM EA 9997, le verbe *bȝf* n'est suivi d'aucun complément d'objet (en l'occurrence, le mot *mtwt*, cf. n. 43), ce qui serait le cas s'il avait le sens de « repousser ». La relation posée ici est celle de deux divinités, Sia et le « maître universel », le premier parlant au second (cf. n. 14).

## P. BM EA 9997, VI, 1-3 :

[...] *r sdm ntrw wrw*  
*dd.ın ıst ntryt*  
*w3d n tħnt*  
*smi.k wi n [it.(i) nb dr]*  
*[brw ınd]¹⁹ *r-rwty sb3w**  
*mi idl²⁰ n s3.s tkn ım.f²¹*  
*bsf.n Siż [n ...]*  
 [...]  
 [...] *s3t.k*

[...] pour que les grands dieux entendent.  
 Alors Isis la divine dit:  
 «Amulette de faïence,  
 annonce-moi à [mon père, le maître de l'Univers!]»  
 Un cri de détresse] (s'éleva) à l'extérieur des portes  
 comme (celui d')une vache vers son petit, une fois approché  
 Sia alla à la rencontre [de ...]  
 [...]  
 [...] ta fille.»

Djed-Her, l. 143-149<sup>²²</sup>:

*dd mdw*  
*brw sgb r-rwty²³*  
*is (?) ıst nhp r.f²⁴*  
*ın²⁵ Srkt wrt hr brw ıst*

À réciter:  
 « Un cri de douleur (s'éleva) à l'extérieur,  
 alors Isis accourut vers lui.  
 Serqet la grande<sup>²⁶</sup> vint au cri d'Isis,

¹⁹ . Le mot est écrit dans le P. BM EA 9997, III, 18.

²⁰ Sur la lecture *ıdt*, cf. MÜLLER 2002, p. 430.

²¹ Cf. *infra*, n. 31. Pour le sens de *tkn* dans ce contexte, associant approche et attaque de l'agresseur, cf. SAUNERON 1958, p. 276 (h).

²² *Djed-Her*, p. 71-72 et 75-76.

²³ Les sources font surtout état du cri d'Isis en réaction à l'attaque de son fils par le serpent ou le scorpion (KLASENS 1952, p. 55 (e 6), moins souvent des lamentations de collectivités divines (cf. *Djed-Her*, p. 74, n. 2) ; mais dans l'épisode héliopolitain relatif à sa jeunesse (*Metternich* 89-100), Horus lui-même pousse un cri lors de son agression ; cf. *supra*, n. 6. Le texte ne manque pas ici d'ambiguïté, *brw sgb* pouvant traduire le cri de la mère comme celui du fils. Pour la formulation, cf. P. Boulaq 6, V, 1 (KOENIG 1981), p. 52 : *brw sgb <m> pt rsy mw mr brw ıst m-dr* (écrit *m-djy*) *ıws m-bnr ıws gm Hr psb*, « un cri de douleur (s'éleva) < dans le ciel du Sud : venin ! (c'est) le cri d'Isis quand elle arriva de l'extérieur en trouvant Horus mordu » ; cf. *Metternich* 44 (var. PANOV 2014, p. 56-57 [l. 137 et n. 171]) : *brw sgb '3 m Hwt Nt hrw k3 m Hwt-3t*, « un grand cri de douleur (s'éleva) dans le temple de Neith, et une voix forte se trouva dans le Grand-Château » ; *Metternich* 47 (var. PANOV 2014, p. 54 [l. 139], 58) : *hy sp 2 i R' (i)sk n sdm.k brw sgb '3 dr wh3 hr wdb n ndyt brw sgb '3 m ntr nb nırt nb(t)*, « Salut ! (bis), ô Rê ! N'as-tu pas entendu un grand cri de douleur dès le soir, sur la rive de Nedit, un grand cri de douleur de tous les dieux et de toutes les déesses ? »

²⁴ Référence à Horus malgré l'absence d'antécédent. Le texte ne reprend pas dans son début la légende de son enfance à Khemmis/Bouto (*Metternich* 168-181). Pour lui donner une cohérence, il faut admettre que deux cris sont mentionnés, d'abord celui d'Horus, puis celui d'Isis qui accourt alors (*nhp*) auprès de son fils. L'épisode de l'enfance d'Horus, caché par sa mère dans les marais de Khemmis (*Metternich* 168-181) ne signale pas de cri poussé par le jeune dieu ; il est simplement dit qu'Isis trouva son enfant affaissé sur le sol, affaibli, offrant l'apparence d'un empoisonnement. Un cri d'Horus n'est explicitement signalé que dans l'épisode de son enfance dans la campagne d'Héliopolis (*Metternich* 92). Dans le texte ici étudié, on a donc successivement, selon toute vraisemblance, le cri poussé par Horus (*brw sgb r-rwty*), la réaction d'Isis qui arrive pour le secourir (*nhp*), et le cri de la déesse provoquant l'arrivée de Serqet. Dans cette perspective, c'est encore du cri d'Horus qu'il doit être question dans l'évocation du « cri de détresse à l'extérieur des portes » (*brw ınd r-rwty sb3(yw)*, *Djed-Her* 149). JELÍNKOVÁ-REYMOND 1956, p. 74, n. 2 ne fait état que de celui d'Isis.

²⁵ Écrit ici , mais aussi pour , correspondant à une évolution graphique de la forme *sdm.n.f* du verbe *ıi*. Sur cette originalité graphique, qui se retrouve dans plusieurs endroits du texte de *Djed-Her*, aux l. 26, 84 et 144, ainsi que dans plusieurs inscriptions du temple de Dendara, cf. SMITH 2013, p. 117-126 ; HERBIN, LEITZ 2022, p. 65, n. 166.

²⁶ Sur le rôle de Serqet dans les exorcismes d'animaux venimeux, cf. SAUNERON 1989, p. 107 (2) ; VUILLEUMIER 2016, p. 271, k). Pour la désignation *Srkt wrt*, cf. LGG VI, 44ob-c. Elle-même, en tant que déesse-scorpion, est qualifiée de *nbt psb*, « maîtresse de la morsure » (*Djed-Her*, p. 16, n. 2 = LGG VI, 439a, G) ; dans une adresse à son fils Horus, Isis dit : *s3 n.k Srkt drt.s 3hw.s m s3w.k*, « Serqet étend sa main vers toi ; ses vertus magiques sont ta protection » (SAUNERON 1989, p. 106).

s(i)r.s r hwt-<sup>27</sup>  
 hr s̄.s Hr smsw pr im.s  
 d̄.s [(i)n]w r nb Hmnw  
 r sdm ntrw wr(w) <sup>28</sup>  
 dd.in Ist ntrt  
 w̄d n thnt<sup>29</sup>  
 smi.k w̄ n īt(i) nb dr<sup>30</sup>  
 dd.in nb tmm ds.f  
 brw ind r-rwty sb3(yw)  
 mi idt (?) <n> s̄.s t̄kn im.s<sup>31</sup>  
 b̄sf.in S̄.n [...]  
 w̄d ib[k...]  
 [...] s̄t.k

*brw ind*: cf. *supra*, n. 23.

Pas de parallélisme strict entre les versions. Le début de l'invocation, perdue dans la page précédente, est ici restitué d'après les parallèles de *Djed-Her* et du P. BM EA 9997. Dans *Djed-Her* et probablement le P. BM EA 9997, en lacune partielle, Isis adresse une supplique au maître d'Hermopolis<sup>32</sup> pour s'assurer que les « très grands dieux » entendent son propos. Si l'on suit littéralement le texte, ce n'est donc pas à Thot en tant que « maître d'Hermopolis » qu'elle demande d'être annoncée (*smi*) à son père<sup>33</sup>, mais à l'amulette de faïence (*w̄d n thnt*), ce qui laisse supposer une relation symbolique entre le dieu et cette amulette. Deux raisons justifient cette fonction d'intermédiaire dévolue à Thot entre Isis et son père (le « maître de l'Univers », ici probable désignation de Rê-Atoum)<sup>34</sup>: d'une part, sa relation avec Rê dont il est issu<sup>35</sup>, qui

elle monta vers le Grand-Château  
 à cause de son fils Horus l'aîné, issu d'elle.  
 Elle adressa une supplique au maître d'Hermopolis  
 pour que les très grands dieux (l')entendent.  
 Alors Isis la divine dit:  
 “Amulette de faïence,  
 annonce-moi à (mon) père, le maître de l'Univers!”  
 Alors le maître de l'humanité en personne dit:  
 “Un cri de détresse (s'est élevé) à l'extérieur des portes  
 comme (celui d')une vache (?) <vers> son petit, une fois  
 approché.”  
 Alors Sia alla à la rencontre de [...]”  
 “Que [ton] cœur soit serein  
 [...] ta fille.”»

<sup>27</sup> *Hwt-<sup>27</sup>*, toponyme de l'Héliopolite, sanctuaire d'Atoum-Rê considéré ici comme le père d'Isis, qui reçoit la désignation de « maître universel », « maître de l'humanité », et auprès duquel elle demande d'être annoncée.

<sup>28</sup> <sup>29</sup> *2w* omis dans P. BM EA 9997, VI, 1.

<sup>29</sup> Sur cette amulette de faïence, cf. *infra*, n. III.

<sup>30</sup> *Nb-r-dr* (LGG III, 795b et 796a, M, d), seule mention connue en tant que père d'Isis, est ici une désignation de Rê-Atoum.

<sup>31</sup> *Im.s* pour *im.f*? Le groupe indéfinissable entre *mi* et *s̄.s* peut difficilement correspondre à la copie <sup>30</sup> de Daressy (1919), p. 136, qui relève d'une probable erreur de rédaction ou de lecture. Tel qu'il apparaît dans la publication d'E. Jelínková-Reymond, sa forme générale évoque plutôt la préposition *dr* qui, si elle était confirmée, serait précédée de *mi* pour *m*, mais l'absence de photographie ne permet aucune vérification. La version parallèle du P. BM EA 9997 fait de *mi* la préposition introduisant une comparaison, ce qui incite à reconnaître dans le groupe de la version Djedher le substantif *idt* ou similaire. Comparée à la leçon *im.f* de la version britannique, la variante *im.s* pourrait alors être fautive, car dans les deux cas il faut tenir compte du sens spécifique très probable que revêt dans ce contexte le verbe *t̄kn* (cf. *supra*, n. 21), qui traduit un mouvement ou un acte agressif de l'animal vis-à-vis du petit (*ω*) de la vache-*idt*.

<sup>32</sup> *Nb Hmnw*: le toponyme est écrit <sup>31</sup> dans la copie de DARESSY 1919, p. 136, S. III, 27), <sup>32</sup> dans celle de JELÍNKOVÁ-REYMOND 1956.

<sup>33</sup> LEITZ 1999, p. 12. Le père d'Isis est désigné dans ce texte sous l'appellation de *Nb-r-dr*. C'est la seule mention connue; cf. *supra*, n. 14.

<sup>34</sup> LGG III, 795b et 796a, M, d.

<sup>35</sup> Sur Thot comme « fils de Rê » (*ω R'*), cf. LGG VI, 86a, A, w; comme « aîné de Rê, issu d'Atoum » (*smsw n R' pr m Ist*), cf. RITNER 1986, p. 96. Noter qu'on ne semble pas le connaître en tant que *s̄.s smsw* de Rê.

le conduit à se définir lui-même dans ce rôle d'intermédiaire comme *Dhwty smsw s3 R'*, « Thot l'aîné, le fils de Rê »; d'autre part, sa fonction bien connue d'exorciseur et de guérisseur<sup>36</sup>.

On a vu plus haut (n. 14) que la fonction de Sia, dont les mentions sont peu fréquentes dans la littérature magique (*LGG* VI, 165a), semble ici limitée à sa relation avec le « maître de l'Univers » (Rê-Atoum, cf. *LGG* III, 795b), sans rapport direct avec l'expulsion (*bsf, dr, šd*) du venin. Pour autant, son rôle protecteur des membres corporels peut expliquer certaines de ses mentions dans des textes évoquant une piqûre ou une morsure d'animaux venimeux. Accompagné de Hou, une séquence du P. BM EA 9997 (I, 9) le signale dans une liste d'images de divinités (Isis, Horus, Thot<sup>37</sup>, Maât), au-dessus desquelles sont formulées des incantations anti-venin; plus loin dans le même texte (VI, 15-16), il sera de nouveau question de paroles à prononcer sur plusieurs figurines divines (Atoum, Horus), dont la sienne. Cette protection est exprimée de manière plus précise dans le P. Chester-Beatty VII vo, 5, 2<sup>38</sup>, où il est dit à l'adresse du venin (*mtwt*): *nn 'b'.t m pd.f S3s r.t nb pdt*, « Tu ne t'établiras pas dans sa jambe, (car) Sia, maître de la jambe, est contre toi. » Pour sa fonction de protecteur, cf. aussi KITCHEN 1988, p. 163 et pl. 154: *īw S3s m s3 b'w.k*, « Sia est la protection de ton corps. »

*S3t.k*: dans ce contexte, cette « fille » ne peut être qu'Isis, précédemment nommée, dont on va apprendre dans la phrase suivante que son fils a été mordu. En toute logique, le texte est donc censé s'adresser à Geb ou à son équivalent Ta, la terre (cf. n. 72), mais les lacunes qui affectent ce passage dans les trois versions ne permettent pas de confirmer sa présence. Dans le P. BM EA 9997, III, 15, la déesse, s'adressant à son père Ta, mais aussi à sa mère Nout et Atoum, déclare: *īnk īst s3t n s3t.k*, « je suis Isis, la fille de ta fille », ce qui, théoriquement, la rattache à Chou, mais la filiation importante est celle de son ancêtre Atoum, nommément désigné<sup>39</sup>.

<sup>36</sup> La fonction de Thot dans ce contexte est clairement exposée dans Metternich 245: *īnk Dhwty sms R' wd n.i Tm īt ntrw r snb Hr n mwt.fr snb hr(y) dmt mīt(t)*, « Je suis Thot, l'aîné de Rê; Atoum, le père des dieux, m'a ordonné de guérir Horus pour sa mère et de guérir la victime de morsure pareillement. » On lit à son propos dans le P. Brooklyn 47.218.48 + 85, III, 2-3 (SAUNERON 1989, p. 62 et QUACK 1996, p. 308 b, cité *infra*, n. 43): *īw Dhwty 'pr m hk3w.f db3 m 3hw.fr śn t3 mtwt*, « Thot est venu pourvu de sa magie, équipé de ses formules magiques, pour exorciser le venin »; en III, 6, le dieu dit à l'adresse du venin: *mi pr hr t3 īnk Dhwty smsw s3 R'*, « Viens, sors à terre ! Je suis Thot l'aîné, le fils de Rê. »

<sup>37</sup> Sur le rôle de Thot dans le combat contre les animaux venimeux, cf. *Djed-Her*, p. 50, n. 2; SAUNERON 1989, p. 61-62, § 43 b (1) et 107, § 79 c (2).

<sup>38</sup> P. Chester-Beatty VII vo, 5, 2, GARDINER 1935, pl. 37 et p. 64. L'épithète *nb spty*, maître des lèvres, attribuée à tort à Sia dans *LGG* VI, 165, K.b), concerne en réalité Anubis, cité précédemment dans le même texte (P. Chester-Beatty VII vo, 3, 1). Toutefois la bonne référence à Sia comme *nb pd*, « maître de la jambe », se lit dans *LGG* III, 629b.

<sup>39</sup> Sur l'usage de la filiation « fils de » (valable pour le féminin), pour exprimer un simple lien de descendance avec un ancêtre, cf. HERBIN 1988, p. 109.

## Ligne 2

[*psh*] *s3[s] in Šp[t-ib ntr '3 šnw.fsw ds.fbsf mt]wt m shm.s šp.k bft(y) ir m bmf w3d.n<sup>40</sup> R' r bsf.k [...]*<sup>41</sup>  
 [son] fils [a été mordu] par Šp[t-ib<sup>42</sup>]. Le dieu grand, il l'a lui-même exorcisé: «que le ve]nin soit repoussé de son pouvoir<sup>43</sup>! Écoule-toi<sup>44</sup>, ennemi agissant dans son ignorance<sup>45</sup>! Rê a ordonné de te repousser [...»]

P. BM EA 9997, VI, 3-[5] :

*psh s3.s in Šp-ib  
 ntr '3 šn.f<sw> ds.f  
 bsf mtwt [m shm.s]  
 [...]  
 wd kn m s3.s Ir  
 nn isft nn try.f  
 nn h3b (figurine)* [...]

« Son fils a été mordu par Šp-ib;  
 le dieu grand, il <l'a lui-même exorcisé:  
 Que le venin soit repoussé [de son pouvoir!]  
 [...] qui a infligé un dommage à son fils Horus  
 sans faute ni impureté;  
 [...] n'a pas été envoyé (?) [...]. »

40 *Wd* écrit *w3d*: sur la confusion entre les signes hiératiques 𓏺 et 𓏻, cf. LENZO-MARCHESE 2007, p. 126, i et n. 378.

41 La séquence *wd.n R' r bsf.k* ... est absente des deux autres versions. Selon toute vraisemblance, Rê, identifiable au « dieu grand » précédemment mentionné (BERLANDINI 2002, p. 125, n. 104), intervient pour repousser l'agent venimeux défini ici comme « ennemi » et assurer la protection d'Horus. Il est par ailleurs celui qui ordonne de faire un carnage contre « l'ennemi » dans *Djed-Her*, l. 118-119 et 135. S'il est défini, avec Ptah, comme le créateur du poison, il a aussi comme lui la capacité de l'anéantir ('*bm*) dans le P. BM EA 10309, I, 9 et *socle Behague*, formule VIII, p. 40, cf. LEITZ 1999, p. 23 et 26.

42 Écrit 𓏺 𓏻 [figurine]; P. BM 9997, VI, 3: 𓏺 𓏻 𓏻; *Djed-Her* 149: 𓏺 𓏻 𓏻. Sur Šp(t)-ib, cf. LGG VII, 68c-69a. Dans Metternich 188-190 = *socle Behague*, formule IV, c 1-[2] (épisode de l'enfance d'Horus à Buto), la question de la nature de l'animal venimeux est posée: *smwn rf d3rt hr ddm.f' wn-ib hr bwn.f*, « Peut-être qu'un scorpion l'a piqué, que le serpent-'*wn-ib* l'a mordu. »

43 Cf. Metternich 61 = *socle Béhague*, formule I, p. 17 = statue Moscou I.i.a.5319, 80, PANOV 2014, p. 36 (ligne 80), à propos d'Isis à qui Geb a donné son pouvoir magique *r bsf mtwt m shm.s*, « pour repousser le venin de son pouvoir », et comparer la variante *r bsf mtwt m 3t.s*, « pour repousser le venin dans son moment d'attaque (la morsure) », restituée d'après d'autres versions dans P. MMA 47.218.138, VIII, 2-4, GOYON 2012 p. 46, en complétant les parallèles cités p. 47 avec les références fournies par Panov (p. 48). Pour l'expression *bsf mtwt*, cf. aussi *infra*, fragment C, x+5; P. BM EA 9997, VI, 3; P. Turin CGT 54051 ro, II, 8 et IV, 10 (ROCCATI 2011, p. 68, 8 et 70, 10); etc. Sur le « pouvoir » du venin, cf. *Djed-Her*, p. 19, n. 1. Pour *shm* en tant que verbe, cf. stèle BM 190, 24-25 (OSING 1992, p. 477 et pl. XXX) : *n d3.k shm mtwt m b'wf*, « tu ne permettras pas que le venin ait pouvoir sur son corps »; P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 10: *nn shm mtwt m b'wf.n n3r hh.s 3m.f = socle Behague*, formule VIII, h 15: *n shm mtwt m b'wf.n n3r hh.s 3m.f*, « le venin n'aura pas pouvoir sur son corps, et sa flamme ne le saisira pas »; P. Brooklyn 47.218.45+85, III, 3 (SAUNERON 1989, p. 61, et QUACK 1996, p. 308 b): *tw Dhwty 'pr m hk3w.f db3 m shwfr šnt t3 mtwt nn shm.t* (pour *shm.s*) *m 't nb n mn ms.n mnt*, « Thot vient, pourvu de sa magie, équipé de ses formules, afin d'exorciser le venin, de sorte qu'il n'ait pas pouvoir sur un tel né d'une telle. » En relation avec le venin, le verbe *bsf* peut aussi avoir le sens de « (se) retourner », normalement formulé à l'impératif; cf. *infra*, fragment B, x+1 et n. 144.

44 Sur le sens du verbe *šp* dans ce contexte, cf. *Djed-Her*, p. 11-12, n. 5. Il s'agit ici pour le venin de s'écouler pour mourir, cf. Metternich 8; P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 1, 2 et parallèles (GOYON 2012, p. 20-21): *šp.t t3 mtwt m3.t pr hr t3*, « Écoule-toi, ô venin, viens, sors à terre! » Même formulation dans P. Brooklyn 47.218.45+85, II, 20 (SAUNERON 1989, p. 56). La traduction « tu es aveugle » dans le cas de graphie déterminée non par la bouche crachant 𓏺 mais par l'œil 𓏻 résulte moins d'une confusion homophonique avec le verbe signifiant « s'écouler » que de l'idée selon laquelle le venin aveuglé devient inopérant, bonne illustration dans P. Brooklyn 47.218.138, x+VI, 10-II = Metternich 3-4: *šp.t (𓏺 𓏻) t3 mtwt (...) šp.t (𓏺 𓏻) nn m3.t*, « Écoule-toi, ô venin (...), écoule-toi sans voir! »; x+VI, 15: *nn.i r bsf.t šp.t (𓏺 𓏻) t3 mtwt*, « Je suis venu pour te repousser, écoule-toi, ô venin! »

45 À propos du venin *ir m bmf*, comprendre peut-être ici: sans savoir ce qu'il fait, ou dans l'ignorance de sa victime, sans connaître son identité, cf. P. Brooklyn 47.218.45+85, V, 10-II (SAUNERON 1989, p. 108): *mtwt [pr] n mn ms.n mnt m3 psb.k m bmf*, « Venin, [sors] d'un tel né d'une telle, puisque tu (l')as mordu dans ton ignorance. » Aucun rapport donc avec la perte de conscience ('*bm*) dont souffre la victime d'une morsure (SAUNERON 1989, p. 128, n. 1; GOYON 2012, p. 27, n. 5).

P. BM EA 9997, VII, 9-10 :

šp[.t] mtwt īr m bmt.s  
nty [m b' n Hr] s3 Wsīr  
šp.t mtwt īr m bmt[.]  
nty m b' n mn [ms.n] mnt

« Écoule[-toi], venin agissant dans son ignorance  
qui est [dans le corps d'Horus] fils d'Osiris;  
écoule-toi, venin agissant dans [son] ignorance,  
qui est dans le corps d'un tel [né d']une telle. »

Djed-Her l. 149-150 :

psh s3.s īn Hpt-ib  
ntr '3 šnf.s(w) ds.f[hr r]n.f  
t3 mtwt m shm.s  
šp.k bft(y) īr m hm.f  
wd gnw<sup>46</sup> m s3<.s> Hr  
n isf(t).f n tr.f  
n hb (□) [...]<sup>47</sup>

« Son fils a été mordu par Hpt-ib;  
le dieu grand, il l'a lui-même exorcisé [en] son n[om] :  
Ô venin dans son pouvoir!  
Écoule-toi, ennemi qui agit dans son ignorance,  
qui a infligé un dommage à <son> fils Horus  
sans faute ni impureté;  
[...] n'a pas été envoyé [...]. »

### Lignes 3 [-4]

šd<sup>48</sup> mtwt[.k] k3.k<sup>49</sup> r ['b']y n Hprt (?)<sup>50</sup> wr[t] ntrt [m ntrw ... nhb k3.k m3 Nhb-k3]<sup>51</sup>

« Que [ton] venin soit écarté! On t'appellera serpent-'b'yt de Kheperet (?), la déesse [parmi les dieux ... qui pourvoit ton *ka* comme Nehebka.】

P. BM EA 9997, VI, 5 :

[...]  
[k].k r 'b' n Tpt<sup>52</sup> wrt (sic)  
ntryt m ntrw  
ddw.k s3 ddw.k b' (sic)[...]<sup>53</sup>  
[...]

« [...]  
On t'appellera serpent-'b'(w) de Tepet-ouret,  
la déesse parmi les dieux.  
qui accorde ta puissance, qui accorde [ton] apparition (?) [...]  
[...]. »

46 Écrit , graphie probable de *kn* (īr, wd —, Wb V, 48, 3).

47 La suite immédiate de *nhb* est en lacune dans les deux versions (Djed-Her, l. 150 :    ; P. BM EA 9997, VI, 4 :    ); LEITZ 1999, p. 16 : « without sending out ... -snake ».

48 šd est d'un usage fréquent dans les exorcismes du venin, cf. Wb IV, 561, 21; Metternich 8; Djed-Her, l. 118, 150, 151, 178 et p. 76, n. 6; LEITZ 1999, p. 16, n. 87; SAUNERON 1989, p. 54, (3); cf. aussi *infra*, Lignes 4-[5].

49 K3 + r, cf. ligne 5, la construction similaire k3.tw n.k + r. Noter ici la forme  du percnoptère  graphié  dans le substantif *hb* (l. 10), face à  (l. 1),  (l. 5) et  (l. 9).

50 Le signe  laisse peu de doute sur la transcription . Rien qui évoque l'une ou l'autre des deux versions parallèles. Traces indistinctes au-dessous de lui (signe -?). Un rapport avec *bpr* comme désignation de serpent est peu probable (Wb III, 267, 11), de même comme graphie du théonyme *Hpr* (LGG V, 713c; BORGHOUTS 1971, p. 142, n. 333 : « this Chepri-snake »). Il semble s'agir ici d'un terme féminin, suivi comme dans les autres versions de l'épithète *wr[t]*. Une graphie *Tpt* commençant avec  = *t* < *L* (FAIRMAN 1943, p. 230 no 199 et 272, LIV) n'est pas confortée par les traces subsistantes.

51 Cette lecture *Nhb-k3* se déduit du trait horizontal noir au-dessous de *tm.k* écrit en rouge, et dans lequel il convient de voir la fin de la queue d'un serpent, cf. l. 3 dans le mot 'b' où le déterminatif  est aussi de forme horizontale très allongée. Du *n* attendu après 'b' il ne reste qu'une trace dans la partie supérieure gauche de la queue du serpent. La nécessaire restitution de *īr*, transcrit ici  (plutôt que ), laisse à penser que le tracé de cette queue se poursuivait au-dessous de ce groupe.

52 Cf. n. 54.

53 Texte corrompu. On lit :           Comprendre comme proposé *dd b3w.k dd b3w[.k]*, avec antéposition inexplicable (un modèle en colonnes?) du pluriel  devant  et  .

*Djed-Her*, l. 150-151 :

šd mtwt.k  
kʒ.k r 'b' y n Tp(y)t wrt<sup>54</sup>  
ntryt [m-]m ntrw  
dī bʒw.k dī bʒ.k  
nḥb kʒ.k mī Nḥb-kʒ<sup>55</sup>

« Que ton venin soit écarté!  
On t'appellera serpent-'b' y de Tepet-ouret  
la déesse parmi les dieux,  
qui accorde ta puissance, qui accorde ton apparition,  
qui pourvoit (?)<sup>56</sup> ton *ka* comme Nehebka. »

Le point commun dans les trois versions, justifiant le recours au pronom suffixe masculin, est le destinataire du texte, le serpent *Hpt-ibl Šp-ib*, défini précédemment comme un « ennemi » (*bft*, l. 2). Il est pourtant question de sa puissance et de son apparition, dépendant d'une déesse *Tpt-wrt*, ce qui semble contradictoire avec ce statut d'ennemi, d'autant que des menaces vont suivre.

La compréhension de ce passage nécessite quelques remarques concernant d'une part l'interprétation de la tournure *kʒ.k r*, d'autre part le sens du mot 'b'.

La tournure (peu fréquente) *kʒ.k r* + substantif suppose ici l'élation du pronom *.tw*, bien attesté *infra*, l. 5 dans *kʒ.tw n.k r* + substantif, face à *kʒ.k r* + substantif dans la version parallèle de *Djed-Her* (l. 150) seule citée comme exemple par le *Wb* V, 85, 5 qui traduit le passage *kʒ.k r bft(y)*, « *dann wirst du zu Feind* » en ne retenant que la notion du futur.

Cette analyse implique de voir dans les mots  (fragment IFAO H 88),  (*Djed-Her*, l. 150),  (P. BM EA 9997, VI, 5) un substantif qualifiant l'ennemi en tant qu'ophidien précédemment mentionné dans *Djed-Her* (l. 150), plutôt qu'un verbe selon l'option retenue par Christian Leitz (1999, p. 16, n. 85). La leçon fautive du P. BM EA 9997 est influencée par l'usage courant de 'b'w non seulement comme substantif pour désigner un serpent (*Wb* I, 222, 12-15), mais aussi comme verbe pour traduire son attitude quand il est dressé sur sa queue ('b' hr sd, *Wb* I, 218, 14) ou la place de son venin dans le corps de sa victime (cf. n. 167).

## Lignes 4-[5]

[... *ir*] *tm.k šd mtwt.k* [*shbb m b' t n*] *Hr* [*shbb m b' t nb s pn nty hr dmt ...*]  
[« ... si tu ne retires pas ton venin [qui est enfermé dans le corps d']Horus<sup>57</sup>, [enfermé dans tous les membres de cet homme victime d'une morsure ...] »]

P. BM EA 9997, VI, 6-[7] :

[... *ir*] *tm.k šd {t}* *mtwt.k shbb m b' t n Hr* « [... Si] tu ne retires pas ton venin enfermé dans le corps d'Horus,  
*shbb* [...] »

<sup>54</sup>   *Tp(y)t wrt*: LGG VII, 397c-398a. La leçon *Niwt wrt* du P. BM EA 9997, qui n'offre pas de sens dans ce contexte, résulte probablement d'une confusion graphique entre le signe de la tête  et celui de la ville . Cette « grande Première », est une désignation littérale du « grand uræus » (*Wb* V, 293), défini dans le papyrus magique de Londres et de Leyde (XII, 16) comme « le grand de magie, l'uræus divin »; cf. Griffith, THOMPSON 1904, p. 90.

<sup>55</sup> Sur le dieu serpent Nehebka dans la littérature magique, cf. GOYON 1975, p. 386, n. 2.

<sup>56</sup> Sens incertain dans ce contexte. Sur *nḥb* (*Wb* II, 291, 7-13), cf. CAMINOS 1954, p. 426; MEEKS 1981, 78.2173.

<sup>57</sup> Sur Horus comme victime des animaux venimeux, cf. KOLEVA-IVANOV 2005, p. 59-73.

*Djed-Her*, l. 151 (p. 72 et 76):

*ir tm.k šd mtwt.k sbḥ<sup>58</sup> m iḥ'w nb n Hr* « Si tu ne retires pas ton venin enfermé dans tous les membres d'Horus  
*m iḥ'w nb s pn [nty hr dmt*  
*mtwt].k (hr) wdb.k hr pr m r3.k* et dans tous les membres de cet homme [victime de morsure],  
ton [venin] se retournera contre toi en sortant de ta bouche. »

Le texte s'adressant au serpent, *wdb hr*, « se tourner vers » (MEEKS, *Alex* 78.1182), mais aussi « se (re)tourner contre » (WILSON 1997, p. 289) traduit ici le mouvement de retour du venin vers l'agresseur.

Pour l'idée du venin se retournant contre le serpent lui-même, cf. Pyr. 246 a-b :

*dd mdw iṣṣw iṇb<sup>59</sup> kȝ' dbt (𓁩𠀠)<sup>60</sup>* (À réciter:) « (Ô) celui que le mur a craché, que la brique a vomi,  
*nw pr m r3.k r.k ds.k* ce qui sort de ta bouche se retourne contre toi-même. »

P. Brooklyn 47.218.48+85, 5, 7 (§ 79b) :

*[tȝ] mtwt sb.n btt iṁ.k* « [Ce] venin que le serpent-*btt* a placé en toi,  
*nn r.k sp 2* (il) n'existe plus contre toi (bis).  
*sb iṁ.k sb n iṛ r.k* Ce qui a été placé en toi est placé en celui qui agissait contre toi. »

## Ligne 5

[...] *kȝ.tw n.k r bft m-m rmȝ [dȝytw m-m ntrw ...]*

[« ...] on t'appellera ennemi parmi les hommes, [opposant parmi les dieux ...]】

<sup>58</sup> Écrit 𓁩𠀠. La référence à *Djed-Her* est la seule fournie par le *Wb* (IV, 92, 14), avec le sens supposé de « *sich aufbreiten* » qu'on peut attendre d'un poison diffusé dans un corps; en l'occurrence il ne semble pas exact, comme le laissent deviner d'autres attestations du mot. Les variantes 𓁩𠀠 et 𓁩𠀠 fournies par la version antérieure du P. BM EA 9997 permettent une traduction plus précise et mieux adaptée au contexte. Le *Wb* (IV, 239, 5-6) cite deux exemples tirés du temple de Médinet Habou, écrits 𓁩𠀠 et 𓁩𠀠 (KRI V, 33, 5 et 64, 12) avec le sens de « capturer », « prendre au piège » des animaux (dans: *m*, *m-hnw*). Pour évoquer un venin « retenu » ou « enfermé » dans un corps, le choix du verbe *sbḥḥ* correspond donc parfaitement, et c'est probablement l'idée exprimée aussi dans *Djed-Her* avec le verbe 𓁩𠀠. Cette graphie apparaît donc comme une altération tardive d'un ancien *sbḥḥ* à la suite d'une métathèse graphique assez fréquente dans le groupe 𓁩 entre le 𓁩 et le 𠀠. Sous la forme 𓁩𠀠, le mot est encore mentionné dans un passage malheureusement incomplet du P. BM EA 9997 (VII, 4-6, cf. *infra*, Ligne 18) évoquant l'agression d'Horus par le serpent-*nbsty* dont il est dit: *sbḥḥ.n.f r wnm* [...]. L'idée semble être qu'après avoir marché sur la queue du serpent, celui-ci a « enfermé » le jeune dieu, « retenu », voire « capturé » (en l'enlaçant?), ce qui suppose la restitution après le verbe du pronom dépendant *wi* (c'est Horus qui parle). La traduction de C. Leitz (1999), p. 19 « *it coiled itself up to eat [...]* », fait implicitement référence au verbe *sbḥ* « *umschliessen* » du *Wb* IV, 91, 13 et 16.

<sup>59</sup> *LGG* I, 561c.

<sup>60</sup> *LGG* VII, 175a.

P. BM EA 9997, VI, 7 :

[...] *bfty m-m rm̄t dʒy*<sup>61</sup> *m n̄trw* « [...] ennemi parmi les hommes, opposant parmi les dieux. »

*Djed-Her*, l. 151-152 (p. 72 et 76) :

*kʒ.k r bft(y)*<sup>62</sup> *m rm̄t dʒy m n̄trw* « On t'appellera ennemi parmi les hommes, opposant parmi les dieux. »

## Lignes [5]-[6]

[*sʒw ibhw.k ttf mtwt.k*] [« tes dents seront brisées, ton venin se répandra. »]

P. BM EA 9997, VI, 7 :

*sʒw*<sup>63</sup> *ibhw.k ttf mtwt.k* « Tes dents seront brisées, ton venin se répandra. »

*Djed-Her*, l. 152 :

*sʒw*<sup>64</sup> *ibhw.k ttf*<sup>65</sup> *mtwt.k* « Tes dents seront brisées, ton venin se répandra. »

## Ligne 6

[...] *dr tp.k nhm phty.k snd.k n] pnw*<sup>66</sup> *nry.k*<sup>67</sup> *n p[gg(t)*<sup>68</sup> [...] ?

[« ... ta tête sera écartée, ta puissance sera retirée, tu auras peur d'une] souris, tu craindras une gren[ouille ... »]

<sup>61</sup> *dʒy*, « opposant », terme fréquent dans la littérature magique.

<sup>62</sup> Cf. *supra*, Lignes 3[-4], où ce passage est cité.

<sup>63</sup> MEEKS 1981, 78.32.80.

<sup>64</sup> Sur la lecture, cf. *Djed-Her*, p. 76, n. 14.

<sup>65</sup> Sur l'usage du verbe *ttf* à propos du venin (*Wb* V, 412, 18), cf. *Djed-Her*, p. 76, n. 15; P. BM EA 10309, II, 18.

<sup>66</sup> Sur *pnw*, « souris » ou « rat », cf. MEEKS 2012, p. 537, n. 193.

<sup>67</sup> On notera l'aspect particulier du déterminatif  figurant la partie supérieure d'un oiseau au bec non crochu et dont les plumes du cou sont hérissées (pour exprimer l'idée de peur?). L'image est censée correspondre ici au hiéroglyphe  (tête de vautour, Gardiner H 4, et *Pal* II, no 231, rendu  dans la version parallèle du P. BM EA 9997, VI, 8 et  dans le même manuscrit, VII, 5. Pour une tête de vautour similaire mais non identique, cf. JURJENS 2021, p. 194, fig. 10).

<sup>68</sup> Ce mot de genre féminin, peu attesté (une liste incomplète dans ARPAGAUS 2009, p. 19, n. 3), dérive probablement du verbe \**p̄g*, « s'accroupir » qui évoque l'attitude caractéristique du batracien ; cf. MATHIEU 2004, p. 381. Largement amputé dans le fragment de l'*Ifao* (), il est écrit  dans le P. BM EA 9997, VI, 8, seul exemple connu de cette graphie sous l'influence phonétique du verbe *p̄g* déterminé par les bras  (*Wb* I, 562, 1-7), avec la présence guère explicable d'un  (de valeur *n?*, cf. DRIOTON 1943, p. 330). Pour la graphie  dans la copie de *Djed-Her* incluant un *n*, cf. LEITZ 1999, p. 17, n. 93; WILSON 1997, p. 378. Il s'agit d'une graphie de *p̄gg(t)*, avec l'alternance bien attestée *n/ʒ*, sur laquelle cf. DE MEULENAERE 1988, p. 237 (c); WATSON 1980, p. 41-57; VERNUS 1986, p. 142 (k); PEUST 1999, p. 127-132. Curieusement, la leçon de *Djed-Her* conserve à la fois le *n* et le *ʒ*.

P. BM EA 9997, VI, 7-[9] :

*dr tp.k [nhm phty.k]  
[sn]d.k n pnw nry.k n pngg(t)  
nhd.k<sup>69</sup> b3t msw<sup>w</sup><sup>70</sup>  
b3.k [snbt]*

« Ta tête sera écartée, [ta puissance sera retirée],  
tu [auras pe]ur d'une souris, tu craindras une grenouille ;  
tu trembleras devant les oiseaux-*msw<sup>w</sup>*,  
tu céderas (devant) [l'animal-*snbt*].»

*Djed-Her* l. 152 (p. 72 et 76) :

*dr tp.k nhm phty.k  
snd.k n pnw nry.k pngg(t)  
nhp.k r b3t msw<sup>w</sup>  
[b3].k snbt<sup>71</sup>*

« Ta tête sera écartée, ta puissance sera retirée,  
tu auras peur d'une souris, tu craindras une grenouille ;  
tu t'enviras (de peur) devant les oiseaux-*msw<sup>w</sup>*,  
tu [céderas (devant)] l'animal-*snbt*.»

## Ligne 7

[... nn b3]p tw i[t].k t3<sup>72</sup> nn wn [n.k mtwt.k dbt...]

« Ton père, la terre, [ne] te [couvri]ra pas [et ta mère, la brique,] ne t'ouvrira pas.»

P. BM EA 9997, VI, 9 :

*[rwi.k] iwt<sup>73</sup> shpr tw  
nn [b3p] tw it.k t3*

« [Éloigne-toi] des buttes qui t'ont créé ;  
Ton père, la terre, ne te [couvrira] pas,

<sup>69</sup> Écrit ici  le mot *nhd* (< *n + hd*, WARD 1979, p. 230, 1) est signalé par le *Wb* (II, 288, 4) en relation avec les vaisseaux-*mtw*, avec une référence au P. Ebers 855h (= 100, 21) où il est graphié . Bien connu comme verbe signifiant « trembler » (MEEKS 1981, 78.2163), le terme a été depuis longtemps rapproché de l'intensif *nhdhd* de même signification (*Wb* II, 288, 8, « *zittern* »). La version de *Djed-Her* lui substitue *nhp*, un verbe mentionné dans *GrMed* I, p. 47 à propos des tremblements des vaisseaux, comme terme comparable à *nhd*. Pour un sens transitif de *nhp* en rapport avec le venin, cf. *Metternich* 29 : *nhp.n.t3 mtwt r t3*, « (Khonsou), il a précipité à terre ce venin » ; var. *Djed-Her*, l. 173-174 (Khonsou de Thèbes), *nhp.n.t3 mtwt nty m b3w nb n miwt tn*, « il a précipité (à terre) ce venin se trouvant dans chaque membre de cette chatte ». On le trouve aussi comme participe à valeur adjetivale, cf. *Djed-Her* l. 118 = KAKOSY 1999, p. 44, col. 7 = PANOV 2014, p. 65 (var.) : *sd.k n.i t3 mtwt nhp ntt m 'w nbw n spn ntt hr-dmt*, « Tu chasseras pour moi ce venin jaillissant qui est dans tous les membres de cet homme victime d'une morsure » ; PANOV 2014, p. 36 : *bsf3t b3.t t3 mtwt nhp <...>*, « tourne-toi, arrière, ô venin jaillissant <...> ».

<sup>70</sup> *msw<sup>w</sup>*. Sous l'influence de la graphie  dans P. BM EA 9997, VI, 8, Christian Leitz (1999, p. 17, n. 94) reconnaît dans cette désignation « *the young of the ... ?... fowl (?)* », isolant ainsi un substantif pluriel « *w* désignant un oiseau non identifié. Cette option est suivie par Jocelyne Berlandini (2002, p. 127, n. 136), et plus récemment par Stefan Bojowald (2010, p. 260-262) pour qui il s'agit d'une graphie métathétique de 'w' attesté dans les Textes des sarcophages (MEEKS 1981, 78.0663) ; E. Jelínková-Reymond (1956, p. 77, n. 2), voit dans  le mot *msyt* (*Wb* II, 143, 3 : « *Art Wasservögel* ») une identification contestée depuis par Bernard Mathieu (2004, p. 382, n° 14).

<sup>71</sup>  : apparemment un hapax, cf. *Wb* IV, 161, 12 (« *ein kleines Tier* ») ; WASSELL 1991, p. 99.

<sup>72</sup> La terre, ici quasi divinisée malgré son absence de déterminatif dans ce passage (cf. *LGG* VII, 334b-c), doit naturellement sa désignation de « père » à son identification à Geb. Dans une précédente incantation (P. BM EA 9997, III, 14), il est fait état d'une lamentation d'Isis : *i3 n.i it(i.t) t3* (écrit  *mtwt.i Nwt*, « venez à moi, (mon) père Terre, ma mère Nout ». Dans un contexte différent, la graphie  se lit dans le P. Brooklyn 47.218.138, x+XVI, 21 où elle est interprétée par Jean-Claude Goyon (2012, p. 121 et 123, n. 17), comme une abréviation de *T3-tnn*, hypothèse improbable dans le cas présent.

<sup>73</sup> Écrit  ; cf. la graphie au singulier  un peu plus bas (P. BM EA 9997, VI, 11) ;  (P. BM EA 10309, II, 13 et ostracon DeM 1681, x+5 (après correction).

*nn wn<sup>74</sup> n.k mwt.k<sup>75</sup> dbt<sup>76</sup>*

et ta mère, la brique, ne t'ouvrira pas.»

*Djed-Her* l. 152 (p. 72 et 77) :

*rwȝ.k r iȝt i-ȝhpr tw  
n h(ȝ)p tw<sup>77</sup> it.k tȝ  
n wn n.k mwt.k<sup>78</sup> dbt*

« Éloigne-toi de la butte qui t'a créé;  
ton père, la terre, ne te couvrira pas,  
et ta mère, la brique, ne t'ouvrira pas.»

Cf. KLASSENS 1952, p. 21 (formule III), où, dans une invocation au venin du scorpion (*mtwt nt dȝrt*), sont exposées avec précision la nature et la fonction de la terre, évoquée comme agent d'action :

*ky rȝ dd mdw  
tȝ<sup>79</sup> ȝn.f hȝ hr(y)-dm(t)  
mȝ ȝn.n.f hȝ ntr 'ȝ  
tȝ ȝn.n.f hr(y)-dmt  
mȝ ir.f sȝ hȝ R<sup>ȝ</sup>  
tȝ mk.f hr(y)-dmt  
mȝ mk.f sȝ f Tm pr im.f  
hȝ hr tȝ tȝ mtwt nt dȝrt  
hr hr.t{n}<sup>80</sup> mtwt nty dȝ<r>t  
n ȝȝis.t n pȝr.t  
n wbd.t m 'wt nb(t) n hr(y)-dmt*

Autre formule. À réciter :  
« La terre, qu'elle exorcise la victime de morsure,  
comme elle a exorcisé le dieu grand!  
La terre, qu'elle exorcise la victime de morsure,  
comme elle assure la protection sur Rê!  
La terre, qu'elle protège la victime de morsure,  
comme elle protège son fils Atoum issu d'elle!  
Tombe à terre, ô venin du scorpion,  
(tombe) sur ta face, venin du scorpion!  
Ne chemine pas, ne circule pas,  
ne brûle dans aucun membre d'une victime de morsure!

<sup>74</sup> Bien que les déterminatifs soient en lacune partielle dans le P. BM EA 9997, on y reconnaît le bras armé  au-dessus duquel devait figurer le signe . Passage corrompu dans *Djed-Her*, lu  et précédemment  dans l'édition de Georges Daressy (1919, p. 137, l. 33-34). Bien que mutilé, le groupe  se devine nettement sur le fragment IFAO H 88. Sur le sens « ouvrir » sans complément d'objet, cf. *Wb* I, 312, 7-8.

<sup>75</sup> Et non *ȝt.k* (Leitz), cf. *infra*, n. 110.

<sup>76</sup> Les graphies de *dbt*, au singulier  (*Djed-Her*) ou au pluriel  (P. BM EA 9997), permettent théoriquement plusieurs traductions. Excluant ici une référence à un « bloc » de divers matériaux, on pourrait envisager ici le mot *dbt* définissant une boîte, un coffre (*Wb* V, 434, 7; JANSEN 1975, p. 203-204; MEEKS 1980, 77.5013, et 1982, 79.3544). Une graphie de *dbȝt* désignant un sarcophage serait aussi concevable. La présence du verbe *wn*, « ouvrir », n'exclut pas en effet théoriquement une désignation du coffre ou du sarcophage. On notera toutefois que dans *Djed-Her*, la graphie du mot *dbt* écrit  ( pour ) se distingue bien de *dbȝt*, « sarcophage », toujours écrit  (l. 80, 87 et 137). Par ailleurs, la mention d'un sarcophage n'offrirait guère de sens ici. Un autre terme homographe, *ȝbt*, désignant la brique (*Wb* V, 553, 7-554, 17), correspond davantage au contexte et pourrait faire plus précisément référence ici à un mur en brique (HARRIS 1961, p. 30) comme lieu d'habitation du serpent. Un passage des Textes des Pyramides (246a), cité *supra* (Lignes 4-[5]) va dans ce sens : le serpent y est traité de *ȝȝw ȝnb kȝ' ȝbt* (), « celui qui crache le mur et celui que la brique vomit », référence probable à son repaire constitué de murs en brique ; cf. SAUNERON 1989, p. 137, n. 4.

<sup>77</sup> Tel qu'il apparaît dans la copie de E. Jelínková-Reymond, le groupe  est à l'évidence corrompu. Selon toute vraisemblance, on doit y reconnaître, à la lumière des autres versions, le pronom dépendant *tw* auquel succèdent le signe  (valeur *it*), la corbeille à anse  puis le signe de la terre .

<sup>78</sup> Graphie corrompue  selon la copie de E. Jelínková-Reymond (1952, p. 72); DARESSY 1919, p. 137 (l. 34) : . Lecture restituée *mwt.k* probable, qui répond ici à *it.k*.

<sup>79</sup> Écrit .

<sup>80</sup> Traduit « *down on your face* » par Adolf Klasens (1952, p. 54). Pour la construction et le sens de *hr hr + suffixe*, avec probable élision du verbe *hr*, « tomber », cf. BORGHOUTS 1973, p. 141 et n. 2; MEEKS 1982, 79.2013; OGDON 1989, p. 66; KUCHAREK 2010, p. 273-274; QUACK 2018, p. 56, n. 119. L'incantation ne s'adresse pas ici au scorpion en tant qu'animal venimeux, mais au venin personnifié, une particularité non relevée par A. Klasens dans son commentaire (1952, p. 81, b 4).

'ḥm<sup>81</sup> tw tȝ ȝt nt̄rw  
 mī 'ḥm.f sdt<sup>82</sup>  
 m w̄nwt n (?) 'ḥm ht pr m st št̄w(t)<sup>83</sup> La terre, père des dieux, t'éteindra  
 comme elle éteint le feu  
 à l'heure d'éteindre la flamme sortie de la place secrète.»

## Ligne 8

[bt̄ht.k hr tȝ mhy.k hr mw sb.k n ſ̄] d šb̄.tw.k p[sg.tw hr rn.k]  
 « Recule sur la terre, dérive sur l'eau, marche au massa]cre; (quand) tu es évoqué, on cr[ache  
 sur ton nom.»

P. BM EA 9997, VI, 9-II:

bt̄ht [t]w.k hr <sup>84</sup> tȝ [...]	« Recule sur la terre [...]
[sb.k n ſ̄] d [īw].k n 'd <sup>85</sup>	[va au massa]cre, [marche] au carnage!
šb̄.tw.k psg.tw <sup>86</sup> hr rnw.k	Quand tu es évoqué, on crache sur tes noms.
[mī.t] pr hr [tȝ	[Viens], sors à [terre,
tȝ mt̄wt dw ntt m 'wt nb n] Hr nb̄n	ô venin nuisible qui te trouves dans chaque membre d'Horus l'enfant.»

Djed-Her, l. 153-154 (p. 72):

bt̄ht.k hr tȝ mhy.k hr mw	« Recule sur la terre, dérive sur l'eau,
sb.k n ſ̄ d īw.k m 'd	va au massacre, marche au carnage!
šb̄.t̄ psg.tw hr rn.k	Une fois évoqué, on crache sur ton nom.
mī.t [pr] hr tȝ	Viens, [sors] à terre,
tȝ mt̄wt dw ntt m 'wt nb n Hr nb̄n	ô venin nuisible qui te trouves dans chaque membre d'Horus l'enfant,
ntt m 'wt nb n s pn nty hr dmt	qui te trouves dans chaque membre de cet homme victime de morsure.»

<sup>81</sup> Ce terme 'ḥm est fréquemment utilisé métaphoriquement dans des expressions telles que 'ḥm s̄d / ht / hh / tȝw pour exprimer l'extinction de la chaleur ou de la brûlure suscitée par la piqûre ou la morsure d'un animal venimeux (cf. n. 97). Pour son usage direct avec le venin-*mt̄wt*, cf. van de WALLE 1972, p. 77 (p).

<sup>82</sup> Même fonction de l'eau du Noun, cf. KOENIG 2005, p. 91-92, citant le passage de la formule VIII, h 31-32 du socle Béhague (KLASENS 1952, p. 44 et 61).

<sup>83</sup> *st št̄w* (écrit   ): une désignation vague et ambiguë dont l'identification est incertaine. Dans un contexte différent, on la retrouve dans la formule V du socle Behague à propos d'Isis *mnḥt mdt m st št̄w*, «au discours excellent dans la place secrète». Plusieurs versions parallèles (listes dans PERDU 2013, p. 103 et PANOV 2014, p. 48, donnent la variante *st št̄w*. Cette «place secrète» est encore mentionnée dans le P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 17, dans un contexte lacunaux, cf. GOYON 2012, p. 26.

<sup>84</sup> L'emploi de la préposition *hr* après *bt̄ht*, duplicatif de *ht*, «reculer» (Wb III, 353, 13 – 354, 5), semble ignoré des dictionnaires. On peut hésiter ici entre les sens de «reculer sur» ou «reculer de». Pour l'usage du mot en rapport avec le venin, cf. P. Brooklyn 47.218.48 + 85, V, 1 (SAUNERON 1989, p. 105 et 107 [11]); Metternich 85.

<sup>85</sup> Dans la version de l'IFAO, ligne 8, le groupe   ne permet pas d'y reconnaître la fin du mot 'd pourtant attendu à cette place (on aurait une disposition  des signes initiaux). Elle ne peut correspondre ici qu'au substantif ſ̄d  . C'est donc la totalité de la séquence *īw.k n 'd* qui est omise dans cette version.

<sup>86</sup> C'est ce même verbe *pg* qui est évoqué dans l'action d'Horus vis-à-vis du venin, cf. P. Brooklyn 47.218.138, x+VI, 10 et parallèles (GOYON 2012, p. 36 et 157-158). Pour l'idée exprimée dans ce passage, cf. P. Bremner-Rhind, XXVI, 17, dans une imprécation contre Apophis: *pgs.tw hr.k tnw šb̄.tw.k*, «On crache sur toi chaque fois que tu es évoqué.» Pour les crachats sur le venin, cf. aussi MASSART 1957, p. 180; RITNER 1997, p. 85-87.

Dans le cas présent le crachat n'a rien de l'acte guérisseur que mentionne I. Koenig (1982, p. 289 [h]), à propos d'un passage du P. Deir el-Médina 41, 1-2 et parallèles (ROCCATI 2011, p. 128, où s'impose dans ce texte l'aspect négatif du geste :

šp.t mtwt 7 šp<sup>87</sup>  
šn.n tw Hr  
bhn.f tw psg.f tw

« Écoule-toi, venin, 7 fois!  
Horus t'a exorcisé,  
il te tranche, il crache sur toi. »

Au-delà de la graphie *tw* pour *tn* que l'on retrouve dans les parallèles de l'apostrophe initiale à la *mtwt*, la personnification du venin (féminin) en tant que serpent (masculin) n'est pas rare dans les textes magiques. Sur cette personnification, cf. n. 80 et 170.

On peut enfin noter que la deuxième partie de l'invocation au défunt dans *Djed-Her*, l. 153-154 : *ntt m 'wt nb n s pn nty hr dmt*, n'a jamais figuré dans le P. BM EA 9997, VI, 11 comme l'indique clairement la suite immédiate du texte après *nbn*; et selon toute vraisemblance, il en est de même dans la version très proche du P. IFAO H 88, malgré les importantes lacunes qui affectent ce manuscrit.

## Ligne 9

[dī.ī ... n msw ntr]t tn kʒ <'nb> īmy[w ȝt.sn ...]

[« Je donne ... aux enfants de] cette [déesse], de sorte que <vivront> ceux qui sont dans [leur(s) butte(s). »]

P. BM EA 9997, VI, 11-12 :

dī.ī 'nb m[sw<sup>88</sup> ntr]t tn<sup>89</sup>  
{n} kʒ ['nb ī]myw ȝt.sn [...]<sup>90</sup>

« Je fais que vivent [les enfants] de cette déesse,  
de sorte que [vivront] ceux [qui sont dans] leur(s) butte(s)  
[...],

<sup>87</sup> Sur cette incantation, cf. aussi P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 1, 2; la stèle Genève E 925 en fait une formule conclusive; cf. GASSE 2004, p. 28 et 33 (ay).

<sup>88</sup> De *msw* il ne subsiste plus que le début du signe ȝ, ce qui impose de considérer 'nb comme un verbe, contrairement à la version de *Djed-Her*. On ne peut exclure toutefois une possible omission de la préposition *n*. Sur les enfants de Serqet, cf. SAUNERON 1989, p. 19 (8); LGG III, 427c. Compte tenu de sa nature, il devrait s'agir de scorpions, mais la déesse étant aussi mère du serpent *Bjt-hnp*, plusieurs sources considèrent les *msw Srkt* comme des serpents, définis ici comme īmyw ȝt. sn, « ceux qui sont dans leur butte » (LGG I, 260c-261a). Ces enfants agissent contre Horus (P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 19). On notera l'ambiguïté de la désignation īmyw ȝt.sn qui peut aussi s'appliquer aux vaisseaux-*mtw* (graphie différente du venin-*mtwt*), dont la forme sinuée évoque celle de petits serpents considérés à la fois comme vecteurs de mort à cause du venin produit par les enfants de Serqet et comme vecteurs de vie, en raison des formules magiques de la déesse et évidemment du sang qui y circule. Dans un autre passage du texte (fragment B [x+1-2 et parallèles]), il est clairement question des « vaisseaux qui sont dans leur(s) butte(s) » (*mtw īmyw ȝt.sn*). Sur la relation entre la vie et « ceux qui sont dans leur(s) butte(s) », cf. P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 10 (GOYON 2012, p. 28): *ib 'nb īmyw ȝt.sn 'b' r.k Hr m 'nb*, « Alors ceux qui sont dans leur(s) butte(s) vivront. Dresse-toi donc, Horus, en vie! » Pour Serqet pourvoyeuse de vie, cf. P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 7 cité *infra*, et x+IV, 11 (cf. fragment C, x+3); aussi Metternich 181-183: *īw n.ī st rbt m nīwt.s rp' tt uu.s īws n.ī rs hr 'nb mh ib.s īrw hr ht.s*, « Une savante dans sa ville est venue à moi, princesse dans sa région; elle est venue à moi, porteuse de vie, le cœur entièrement rempli de son art. » Comme désignation de l'habitat des serpents, cf. BORGHOUTS 1971, p. 64, n. 90.

<sup>89</sup> La restitution [ntr]t est favorisée par la présence du démonstratif *tn*, peu attendu après le théonyme *Srkt* implicitement désignée ici. Quatre autres occurrences de *ntr tn* se lisent dans le P. BM EA 9997, II, 1, 9, 14-15 et 16.

<sup>90</sup> Peut-être rien dans cette lacune.

*nn pḥpbḥ nn i[ ]b[ḥ]b<sup>91</sup>*

sans circulation (du venin) ni inflammation.»

*Djed-Her*, l. 154 (p. 73):

*d̥i t̥w n msw Srkt  
kȝ 'nb ȝimyw ȝwt.sn<sup>92</sup>  
n pḥpb.t n 'bḥb.t*

« Je donne le souffle aux enfants de Serqet,  
de sorte que vivront ceux qui sont dans leurs buttes;  
tu ne circuleras pas, tu n'enflammeras pas. »

Pour l'idée, cf. P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 7:

*ȝnk nb ['nb]<sup>93</sup> ȝr h̥kȝw  
wd 'nb n [br nb]<sup>94</sup>*

« Je suis la maîtresse de [la vie], qui crée les formules magiques,  
qui envoie la vie à [chacun]. »

## Ligne 10

[... 'b̥m] hh<.t><sup>95</sup> šp.k [b̥fty ...]

[« ...] Que <ta> flamme soit éteinte; écoule-toi [ennemi ... »]

<sup>91</sup> La circulation du venin et l'inflammation qui en résulte vont de pair, cf. ostracon DeM 1046, 6-8 (ROUFFET 2009, p. 1): *m̥i hr t̥w nn pḥpbḥ (ḥ̥b̥b̥) t̥w mtwt m̥i hr t̥w nn p̥pt (ḥ̥b̥b̥) m̥i 'wt nb n mn ms.n mn[t]*, «Viens à terre sans circuler, ô venin, viens à terre sans mettre le feu dans aucun membre d'un tel né d'une telle» et le parallèle partiel P. Turin CGT 54051 ro (= 1993), II, 9-10 (ROCCATI 2011, p. 68): *m̥i hr t̥w nn pḥpbḥ m̥i 'wt nb(t) n mn ms n mnt*, «Viens à terre sans circuler dans aucun membre d'un tel né d'une telle.» On peut ajouter P. Turin CGT 54052 ro, III, x+5 (ROCCATI 2011, p. 83): *m̥i hr t̥w nn pḥpbḥ (ḥ̥b̥b̥) [...]*, «Viens à terre sans circuler [...]»; P. BM EA 10309, I, 1: [...] *nn pḥpbḥ.k (ḥ̥b̥b̥) m̥i 't nb(t) n mn ms.n mnt*, [...] tu ne circuleras dans aucun membre d'un tel né d'une telle.» Le sens admis de *p̥pt*, «piétiner» (*Wb* I, 563, 9-16; KOENIG 1982, p. 289-290 [k]), suivi dans l'ostracon DeM 1046 de la préposition *m*, ne convient guère dans cette séquence où le mot est déterminé du signe de la flamme et non des jambes. En rapport avec le venin, on trouve encore ce verbe dans *Metternich* 4 et parallèles (cf. PERDU 2013, p. 110, n. x et PANOV 2014, p. 48): *n̥t̥s.t̥r h̥rt p̥pt.t̥r h̥r(t)*, «tu ne t'élèveras pas vers le ciel, (mais) tu t'écraseras sur le sol», probable référence à l'impossibilité de «monter» (dans le corps, cf. n. 167 pour les différents usages de 'b̥), et pour la notion de bas (pour définir le sol), cf. *socle Behague*, formule VIII, h 21 (KLASENS 1952, p. 42): *'n̥t̥ mtwt h̥z r̥hrt*, «retourne-toi, venin, tombe sur le sol!»; aussi formule V, p. 37, g 8-9 (KLASENS 1952, p. 37): *nn̥t̥s.t̥r h̥rt [h̥z].t̥r h̥rt*, «tu ne monteras pas vers le firmament (mais) tu tomberas sur le sol»; P. Boulaq 6, ro, VI, 5 (KOENIG 1981, p. 67): *t̥s mtwt h̥z b̥ tw r̥hrt*, «ô venin, tombe sur le sol!»; VII, 1-2 (KOENIG 1981, p. 73): *p̥tr {t̥} m̥i r̥-b̥nr t̥s mtwt {br} ? h̥y r̥hrt t̥s mtwt n̥ty m̥i b̥ R̥*, «vois, sors, ô venin! Tombe sur le sol, ô venin qui es dans le cœur de Rê!»; sur la joie générale résultant d'une descente au sol du venin, donc de son inefficacité et de sa mort, cf. P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 13 (GOYON 2012, p. 23): *ȝr ȝw t̥s mtwt r̥hrt wnn r̥w-prw m̥b̥*, «si le venin se dirige vers le sol, les sanctuaires seront en fête», et pour l'idée, x+VIII, 23-24 (p. 45). Dans le cas présent, le verbe *ȝw* semble bien être un hapax mais il exprime, concernant le venin, l'idée double de circulation et d'inflammation. Déterminé par un couteau, il traduit celle de destruction (WILSON 1997, p. 379-380). Sur l'usage du verbe *p̥pt* dans ce contexte, cf. SCHWECHLER 2014-2015, p. 134-136. On notera aussi qu'au couple *p̥pb̥b̥/p̥pt* correspond dans le P. BM EA 9997 et la statue de *Djed-Her* le couple *p̥pb̥b̥/b̥b̥*, ce dernier terme étant analysé par C. Leitz comme une variante de *b̥b̥* («glühen», «brennen», *Wb* I, 472, 1) et traduit (avec un doute); «without inflaming» (LEITZ 1999, p. 17, n. 103). Il s'agit alors évidemment ici de brûlure suscitée par le venin (pour l'emploi de *b̥b̥* dans ce contexte, cf. statue Louvre E 10777, 3-4, citée *infra*, fragment B, x+2). Graphie tronquée dans P. BM 9997 VI, 12; *Djed-Her*, l. 154: *ȝw*. Pour *p̥pb̥b̥*, cf. aussi ROUFFET 2009, p. 4-5; P. Genève MAH 15274 ro, VI, 7 (MASSART 1957, p. 179 et pl. XXXIII et BOJOWALD 2003, p. 14): *ȝw.(i) n̥k m̥i t̥t n̥ 'hy n̥ p̥pb̥b̥ n̥ d̥rt*, «(Je) suis venu à toi comme arrive l'oiseau-'hy, comme circule le milan.»

<sup>92</sup> Écrit *ȝw*, d'où la possibilité d'un pluriel non marqué rendu dans les traductions des formules parallèles. Sur les variantes graphiques du mot dans ce texte, cf. *supra*, n. 73.

<sup>93</sup> La restitution de J.-C. Goyon (2012, p. 27): *Srkt*, est infondée. Mêmes titres de la déesse dans P. BM EA 10309, II, 16, cité *infra*, fragment B, x+3.

<sup>94</sup> Restitution *ȝr nb* d'après le parallèle du P. BM EA 10309, II, 16, cf. QUACK 2011, p. 414 et fragment B, x+3.

<sup>95</sup> Suffixe restitué d'après les parallèles. Pour la graphie vocalisée *ȝw* du substantif *hh*, non rencontrée par ailleurs, cf. la forme *ȝw* dans P. Anastasi II, III, 3, peut-être le copte *ȝȝ* selon OSING 1976, p. 252 (cf. CDD lettre H, p. 96). Sur la forme spéciale du *ȝw* hiératique, cf. *supra*, n. 49. Bien que, d'après les parallèles, un suffixe de la 2e personne du féminin soit

Les parallèles de cette séquence sont partiels. Contrairement à ce qui suit dans les deux autres versions, elle s'adresse d'abord au venin (*mtwt*) puis à l'«ennemi» qu'il incarne, en restituant dans la lacune le mot *hfty* d'après la l. 2 où il est pourvu du même déterminatif<sup>96</sup>. Bien qu'attendu, il ne se lit ici dans aucune des deux autres versions du texte. À cette place dans le texte, le signe  $\text{ḥ}$  précédant le substantif *hh* ne peut être que le second déterminatif du mot *'bm*, «éteindre<sup>97</sup>», le premier étant la flamme  $\text{ḥ}$ , dont subsistent des traces au début de la l. 10.

Cf. P. BM EA 9997, VI, 12-13 :

[*kbh.t mi]* *mw sṣk.i* (sic) *mi īnr*

« [Tu es froid comme] l'eau, tu es compact comme la pierre;

[*dr]*<sup>98</sup> *tṣw.t*<sup>99</sup> *'bm hh.t*  
*m ḥ' t nb(t) n mn ms.n mnt*

[que soit écartée] ta brûlure, que ta flamme soit éteinte dans chaque membre d'un tel né d'une telle!»

*Djed-Her*, l. 154 (p. 73 et 77) :

*kbh.t mi mw sṣk.t*<sup>100</sup> *mi īnr*

« Tu es froid comme l'eau, tu es compact comme la pierre;

*dr.tw {tṣ} [tṣw].t*<sup>101</sup> *'bm hh.t*  
*m 'wt nb(t) n s pn ntt* (sic) *hr dmt*  
*mi Hr nbn*

que soit écartée ta [brûlure], que ta flamme soit éteinte dans chaque membre de cet homme victime de morsure comme Horus l'enfant.»

Sur l'idée de brûlure liée au venin, cf. *Socle Béhague*, formule VIII (KLASENS 1952, p. 40-41, h 6-7)<sup>102</sup> :

*ḥsf Psdt 'ṣwt tṣ(w).t*  
*'bm.w*<sup>103</sup> *rkḥ.t*  
*n nbīt(t) n hh.t m 'wt nb(t) n hr(y) dm(t)*

« La grande Ennéade repousse ta brûlure, elle éteint ta flamme ; ni ton feu ni ta flamme n'existent dans aucun membre de la victime de morsure,

attendu après le substantif *hh*, ce qui semble être un  $\text{ω}$  sous le signe de la flamme  $\text{ḥ}$  en est probablement la partie inférieure, cf. *Pal.* II, no 394; P. BM EA 9997, II, 9 (LEITZ 1999, pl. 2); voir aussi, par ex., P. BM EA 9997, VI, 12 (LEITZ 1999, pl. 6), où la flamme est suivie du suffixe *.t* écrit  $\text{ḥ}$ . Ce suffixe est donc à restituer à la l. 10. Un doute subsiste cependant pour certains documents d'époque tardive, cf., par ex., GOYON 2002, pl. III, 3; IV, 5.

<sup>96</sup> Cf. aussi *Metternich* 8: *ṣp.k hft(y) 'n.t tṣ mtwt*, « Écoule-toi, ennemi, retourne-toi, ô venin! »

<sup>97</sup> Bien que non relevé par le *Wb*, le déterminatif de l'homme armé dans le mot *'bm* est d'un usage assez fréquent, cf. ostracon DeM 1603, 6 (POSENER 1980, pl. 51); P. BM EA 9997, III, 7; VI, 12; P. BM EA 10042, VII, 2; P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 1, 2, 3; x+VII, 16; etc. Pour l'usage de ce terme en rapport avec le venin, cf. *supra*, n. 81.

<sup>98</sup> Du mot en lacune, probablement *dr* (d'après les parallèles), il ne reste plus que le déterminatif  $\text{ḥ}$ ; *ṣd* est plus rare mais aussi possible, cf. P. Genève MAH 15274 ro, VI, 9: *ṣd.i tṣw.(t) 'bm(i) hh.t*, « J'écarte ta brûlure, (j')éteins ta flamme. »

<sup>99</sup> Sur la «brûlure», le «feu» du venin à chasser, cf. *Djed-Her*, p. 19, n. 3; P. Brooklyn 47.218.48+85, II, 25 (SAUNERON 1989, p. 57), où est évoquée la «brûlure de tes flammes» (*tṣw n hh.w.k*); P. BM EA 9997, II, 9 (*tṣw n hh.s*); statue Naples 1065, KÁKOSY 1999, p. 132, col. 9-10 ([*r 'bm*] *tṣw.s r dr hh[s]*).

<sup>100</sup> *sṣk.t mi īnr*: l'image est unique; on peut lui comparer l'expression *sṣk sntr* pour désigner l'encens congloméré (cf. QUAEGEBEUR 1993, p. 29-41, en particulier p. 41-43).

<sup>101</sup> Restituer *tṣw* d'après la leçon du P. BM EA 9997, plutôt que *mtwt* (*Djed-Her*, p. 73). Le texte s'adresse au venin.

<sup>102</sup> Un parallèle partiel et très lacunaire se lit au P. BM EA 10309, I, 9-11, LEITZ 1999, pl. 9.

<sup>103</sup> *Psdt* est considéré comme un substantif collectif et repris par un pronom au pluriel: BARUCQ, DAUMAS 1980, p. 88, m; ASSMANN 2005, p. 102; LORTON 1994, p. 171; KUCHAREK 2010, p. 202.

*hr-nty sw m Hr pw sȝ Ws̄ir nb sȝ  
shpr ȝbwt.f  
mnḥ wdȝ 'ȝ mk*

car c'est Horus, le fils d'Osiris, maître de la protection,  
qui suscite ses formules bénéfiques,  
efficace pour la santé, grand de protection.»

Inspirée de la formule VIII du socle Béhague, une section du P. Brooklyn 47.218.138 (x+III, 3-4) développe un texte similaire<sup>104</sup>:

*[ȝp.t ȝȝ mtwt mȝ.t pr] hr ȝȝ  
bȝf.n tw nȝrw 'ȝw  
dr.w ȝȝ[w.t 'ȝm].w<sup>105</sup> hh.t  
m 'ȝt nb(t) n [ȝt.ȝ Rȝ-Hr-ȝbty  
m 'ȝt nb(t) n Pr-ȝȝ 'ȝnb-wdȝ-snb  
ntfȝrt Hr] sȝ Ws̄ir nb sȝw  
shpr ȝbwt.f  
mnḥ mdw*

« [Écoule-toi, ô venin, viens, sors] à terre!  
Les dieux grands t'ont repoussé,  
ils écartent [ta] brûlure, ils [éteignent] ta flamme  
dans tout membre de [mon père Rê-Hor-akhty  
et dans tout membre de Pharaon v.f.s.,  
car c'est Horus], le fils d'Osiris, maître de protection,  
qui suscite ses formules bénéfiques,  
aux paroles efficaces.»

## Lignes [10-11]

[... .... ...]

P. BM 9997, VI, 13:

*[...]w snyt wrw [...] ntrwt snyt  
mȝ.n m [...] rȝ n.tn r-ȝhnȝ.ȝ*

« Les [...], les deux sœurs, les grands [...], les déesses,  
les deux sœurs.  
Venez dans/en tant que [...] bouche pour vous avec  
moi.»

## Ligne 11

*[i]nk ȝst m]dw.ȝ hr hr[... dd(.ȝ) ȝȝw n sȝ.ȝ Hr]*

« Je suis Isis. Je pa]rle de [...] et j'accorde le souffle à mon fils Horus.»]

P. BM EA 9997, VI, 14:

*ink ȝst mdw[.ȝ hr ...]w.s<sup>106</sup>  
dd(.ȝ) ȝȝw n sȝ.ȝ Hr*

« Je suis Isis. [Je] parle [de ...]  
et (j')accorde le souffle à mon fils Horus.»

À partir d'ici, toutes les séquences jusqu'à la fin de la page (l. 19) sont absentes dans *Djed-Her*.

<sup>104</sup> Restitutions d'après un discours similaire d'Isis à l'adresse du venin, dans P. Brooklyn 47.218.138, x+VII, 16-17 (GOYON 2012, p. 42-43), avec parallèles et variantes.

<sup>105</sup> Du verbe 'ȝm en lacune seul subsiste le déterminatif

<sup>106</sup>

## Ligne 12

[...].n *hrt.s*<sup>107</sup> *ʒb* [...].n *m wdʒ* [...]

[«...] notre [...] sa ... (?) ; notre [...] au moyen de [sa] ... (?) [...]»]

Parallèle inexistant dans P. BM EA 9997, VI; aucune des lacunes affectant les l. 14 et 15 de cette page n'est assez longue pour contenir cette séquence très mutilée dont le sens reste problématique. C'est aussi, avec la fin de ligne du P. BM EA 9997, VI, 14, le seul endroit du texte où est mentionné (ici à deux reprises), le pronom suffixe *.n* de la 1<sup>re</sup> personne du pluriel («notre» ou «nos»)<sup>108</sup>. Le double signe **II**, transcrit ici **4.4** (à distinguer de la jambe **I** **I** (l. 12 dans *sbs* et *Pal. II*, n° 122), est le probable déterminatif d'une désignation divine, cf. l. 1: **I** dans le théonyme Sia.

## Lignes [11-12]

[... ...]

P. BM EA 9997, VI, 14-15:

*mk* (?) [...] *ntrw 'b' m gmw*  
[...] *hms.n hr st.sn*<sup>109</sup>

«Voir, [si?] les dieux se trouvent dans l'affliction,  
[...] nous siégerons à leur place.»

## Ligne 13

[*mk mn ms.n mnt*] *snb n mwt.f dd.tw rʒ pn* [*br -...*]

«Voir, un tel né d'une telle] est guéri pour sa mère. On prononce cette formule [sur ...]»

<sup>107</sup> On a vu (*supra*, n. 91) qu'un substantif écrit  et désignant le sol est mentionné dans les imprécations contre le venin, mais l'absence de contexte et surtout de parallèles ne permet pas d'y reconnaître le même terme.

<sup>108</sup> Noter toutefois que dans un passage très voisin mais non parallèle du P. BM EA 9997 (VI, 14-15), une communauté non définie s'exprime aussi à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel (une référence aux «deux sœurs» précédemment citées dans P. BM EA 9997, VI, 13?).

<sup>109</sup> Sur cette séquence, cf. MÜLLER 2002, p. 430. Pour le mot *gmw*, écrit ici dans sa forme féminine moins attestée *gmwt*, cf. *Wb V*, 169, 14-16 et SAUNERON 1989, p. 129 (1).

## P. BM EA 9997, VI, 15-16 :

<i>mk mn [ms.n mn]t snb n mwt.f<sup>110</sup></i>	« Vois, un tel né d'une telle est guéri pour sa mère.
<i>dd mdw hr twt n ḥtm</i>	À réciter sur une figurine d'Atoum
<i>īr m ht n īm[...] Hr</i>	faite en bois de īm[...] Horus,
<i>twt n Sīs</i>	une figurine de Sia
<i>īr m [ht] n īsw</i>	faite en [bois] de tamaris.
<i>īwnw wwd n ḥnt<sup>111</sup></i>	Héliopolis. Amulette-ouadj en faïence. »

<sup>110</sup> Quoiqu'elle ne soit pas systématique (cf. graphie  de *mut*, fragment C, x+6), la présence ici de l'œuf dans le groupe  impose une transcription  *mwt* et non  *wt* (LEITZ 1999, p. 18 et n. 107). On retrouve ce même groupe dans P. BM EA 9997, VI, 9, cité *supra*, Ligne 7; cf., par ex., la graphie  de *wt* dans la filiation de Maât *s3t R'*, «fille de Rê» dans P. BM EA 10309, II, 17. L'expression *snb n mwt.f* n'est attestée semble-t-il que dans les documents magiques, et spécialement dans des opérations de guérison de morsures ou de piqûres d'animaux venimeux; cf. *Djed-Her*, p. 18, n. 10; aussi P. BM EA 10085, 1 (LEITZ 1999, pl. 47 et MÜLLER 2006, p. 450): [...] *śm.f* *snb n mwt.f* *mī śm* [*Ir snb n mwt.f*] *ḥst dws̄w n psh.f*, «[...] il marchera], guéri pour sa mère, comme marchera [Horus, guéri pour sa mère Isis, le matin où il a été mordu]» (ou: comme marchera Horus vers sa mère Isis, une fois guéri, cf. *infra*); P. Genève MAH 15274 ro, V, 6 (MASSART 1957), p. 179 et pl. XXXI = P. Turin CGT 54051 vo, III, 5 (ROCCATI 2011, p. 76): *'b' nty psh {n} snb n mwt.f* *mī īr.n Hr snb n mwt.f* *ḥst grb n psh.f*, «Celui qui a été mordu se lève, guéri pour sa mère, comme a fait Horus, guéri pour sa mère Isis, la nuit où il a été mordu», var. P. Turin CGT 54051 vo, III, 13-IV, 1, à propos d'un berger (*mniw*) victime d'une morsure: *'b'.f* *snb n mwt.f* *mī 'b' Hr snb n mwt.f* *grb psh.f*, «Il se lève guéri pour sa mère comme se lève Horus guéri pour sa mère, la nuit où il a été mordu»; *Djed-Her* l. 30 (cf. statue Turin 3030, KAKOSY 1999, p. 73, col. 9): *dr.n.i* *dw nb r.f' 'b' s pn nty hr dmt snb n mwt.f*, «J'ai écarté tout mal de lui et cet homme victime de morsure se lève, guéri pour sa mère.» Au terme de la 5<sup>e</sup> d'une série de formules pour exorciser le scorpion (*r̄w nw śn d̄rt*), gravées sur la statue Caire JE 69771 (DRIOTON 1939, p. 74 = KRI V, 263, 6), prend place la sentence *['nb Hr] snb n mwt.f* *ḥst*, «[Horus vivra,] guéri pour sa mère Isis». On en trouve six mentions sur la stèle Metternich où sont évoqués en parallèle Horus et sa mère Isis, puis la victime de morsure et sa propre mère (l. 236-237; 239-240; 241-242, sous la forme *r snb Hr n mwt.f* *ḥst*, *r snb hry dmt n mwt.f*; mais il arrive que le nom de la mère de la victime ne soit pas évoqué (l. 243-244 et l. 245 citée *supra*, n. 36); statue Moscou I.i.a.5319, 82, PANOV 2014, p. 37: *k3 snb s pn nty hr db'w.(i) n mwt.f* *mīt*, «Cet homme qui est sous mes doigts sera guéri pour sa mère également»; statue TURIN 3030, 4, KAKOSY 1999, p. 72: *'b' s hr db' r-ntr hr(y) db'w.i snb n mwt.f*, «L'homme se dresse sous (mon) doigt, c'est-à-dire celui qui est sous mes doigts sera guéri pour sa mère»; statue Moscou I.i.a. 5319, 82, PANOV 2014, p. 37: *k3 snb s pn nty hr db'w.(i) n mwt.f* *mīt*, «Cet homme qui est sous mes doigts sera guéri, pour sa mère également»; P. BM EA 9961 vo, 48-49 (VANDENBEUCH 2018, p. 189): *'nb nhn [mwt t3 m]ut k3 snb Hr n mwt.f* *ḥst*, «L'enfant vivra et [le ven]jin [mourra]; alors Horus sera guéri pour sa mère Isis»; P. Strasbourg BNU 124, 2, PRIES 2020, p. 63, 64, n. 2 et pl. 13: [...] *'wt?].f* *nbt r snb Pr-3 'nb-wd3-snb n mwt.f* *mitt* [...], «[...] tous ses [membres] afin que soit guéri Pharaon vie-force-santé pour sa mère également.»

On peut rapprocher cette expression d'autres tournures similaires. Dans la première des formules de la statue Caire JE 69771 mentionnée plus haut (DRIOTON 1939, p. 67 = KRI V, 262, 4), il est dit du petit Horus (*Hr śr*): *hn.f* *snb n mwt.f*, «Qu'il aille, guéri, vers sa mère!» (à rapprocher de P. BM EA 10105, 1-2, LEITZ 1999, pl. 48, *nfr* au lieu de *snb*; pour le verbe *hn*, cf. PEUST 2007, p. 67-80); à comparer avec la fin de la 9<sup>e</sup> formule (DRIOTON 1939, p. 82 = KRI V, 268, 3, sans la mention de *snb*): *īmy iw s3.ī Hr n mwt.f*, «Que mon fils Horus aille vers sa mère!»; P. Chester-Beatty VII, 1<sup>o</sup>, 4, 3-4: *mī.t n.i śd.t nn n mrw nty m b̄wt n mn ms.n mnt mī śmt Hr n mwt.f* *ḥst grb psh.f*: «Viens à moi, et écarte ces humeurs maladives qui sont dans les membres d'un tel né d'une telle, de même qu'Horus marcha vers sa mère Isis la nuit où il a été mordu»; cf. aussi Metternich 220 = *socle Behague*, spell IV, f 6-7 (KLASENS 1952, p. 28), où Thot, à qui Isis vient d'exposer son programme d'action pour la protection d'Horus (Metternich 212-219), lui répond: *īt.n.i m pt hr t̄w n 'nb r sb(3)k nhn n mwt.f*, «Je suis venu du ciel porteur du souffle de vie pour faire revivre l'enfant pour sa mère»; Metternich 246-247 = *socle Behague* formule IV, f 31: *dd.n ḥst ntrt dī.k r.f n īmyw 3b-bit mn'wt īmyw P hn n.k n.sn wr sp 2 hr swd̄ nhn n mwt.f*, «Isis la divine dit: donne des instructions à son sujet aux habitants de Khemmis, les nourrices qui sont dans Pé; ordonne-leur fortement de protéger l'enfant pour sa mère»; Metternich 188: *hh sp hp(r) nn hr f' 'nb Hr n mwt.f*, «Cherche la raison pour laquelle cela est arrivé, et Horus vivra pour sa mère.»

<sup>111</sup> Sur l'amulette-*wd* *n ḥnt*, associée à Thot en tant que «maître d'Hermopolis» cf. *supra*, Ligne 1 et la référence à *Djed-Her*, l. 148. Pour d'autres attestations de cette «amulette de faïence» dans un contexte magique, en rapport avec le cou (*nhbt*), cf. *socle Behague*, formule VIII, h 9, KLASSENS 1952, p. 41 = DRIOTON 1927, p. 134 (l. 9); P. Brooklyn 47.218.138, x+III, [5], GOYON 2012, p. 21; autres mentions dans LdM ch. 125, 49 et 52 (Lepsius); QUACK 2022, p. 62, 155 et 191 à propos des amulettes-*wd*.

## Ligne 14

[... rp]yt Nt rpyt Srk[t ...]  
 [«... effigie de Neith, effigie de Serqe[t].»]

P. BM EA 9997, VI, 16-17 (suite et fin de la liste des images de divinités sur lesquelles doit être prononcée la précédente formule) :

<u>rpyt Srkt</u>	« <u>Effigie</u> de Serqet
<u>ir m ht n sdt</u> <sup>112</sup>	faite en bois à brûler;
<u>mnḥ m ss (?) ... (?)</u>	suspendre au moyen d'une corde (?) à ... (?)
<u>iny m sht snḥmyw</u> <sup>114</sup>	apportée du champ des sauterelles.»

## Ligne 15

[rdit r bb n] s <nty m hry dmt> (?)<sup>115</sup> <m> ss m<sup>2</sup> [m] (?) bb n sp<sup>116</sup>  
 [«À placer au cou d']un homme <victime d'une morsure>, <comme> quelque chose de> (?)  
 véritablement efficace, un million de fois.»

P. BM EA 9997, VI, 17 :

<u>(r)dit r bb n s nty m hry dmt</u> <sup>117</sup> ,	« <u>À placer au cou d'un homme victime d'une morsure,</u> <u>comme quelque chose de véritablement efficace.</u> »
<u>m ss m<sup>2</sup></u>	

## Ligne 15

bsf[mtwt ...]  
 « Repousser [le venin ...] »

La phrase précédente se terminant par une formule conclusive, l'addition finale d'une précision relative à l'expulsion du venin ne s'impose pas (cf. toutefois, en fin de section mais sans la formule conclusive préalable, P. Turin CGT 54051 r<sup>o</sup> (= 1993), II, 8, ROCCATI 2011, p. 68 et 133 § 213 : *bsf mtwt ss m<sup>2</sup>*), aussi *infra*, Fragment C, x+5. Dans le manuscrit britannique, la suite expose le début d'une nouvelle section, apparemment omise, en tout ou partie, dans la

<sup>112</sup> *Wb* III, 340, 9.

<sup>113</sup> Sur ce passage, cf. LEITZ 1999, p. 18, n. 108; FISCHER-ELFERT 2015, p. 106. L'expression classique est *mnḥ hr ss / nwt*, « suspendre à une corde » (*Wb* II, 87, 9; P. BM EA 10309, II, 7); cf. MEEKS 1981, 78.3819; P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 16, GOYON 2012, p. 23 et 25), P. BM EA 10309, II, 7.

<sup>114</sup> Transcription de ce passage revue par QUACK 2011, p. 414. Sur le champ des sauterelles, cf. MEEKS 2006, p. 67-68, n. 116.

<sup>115</sup> La restitution, fondée sur le parallèle du P. BM EA 9997, n'est peut-être pas nécessaire, cf. P. BM EA 10309, II, 7: *dīt r bb n s*, « À placer au cou d'un homme. »

<sup>116</sup> Pour la restitution, cf. *Wb* III, 153, 8; ROCCATI 2011, p. 71, 5: *m ss m<sup>2</sup> m bb n sp*; LdM (Lepsius), ch. 18, 40: *m ss m<sup>2</sup> bb n sp*; 19, 16: *m ss m<sup>2</sup>t bb n sp*; 20, 8; 31, 12; 72 II; 89, 7; 100, 8; 101, 8; 125, 69; 134, 10; 144, 35; 148, 5, 22; 155, 4; 157, 3: *m ss m<sup>2</sup>t bb n sp*; P. Louvre N 3283, VII, 13; etc.

<sup>117</sup> Sur cette formulation, cf. QUACK 1996, p. 306, a.

version de l'Ifao. Très insuffisante, la place disponible entre la fin de la l. 15 et le début de la l. 16 ne permet pas en effet de contenir un parallèle complet de la section VI, 17 – VII, 1 du P. BM EA 9997. Une simple lacune textuelle dans le P. IFAO H 88 reste donc improbable. Pour autant qu'on puisse en juger, le parallèle avec la version du BM devait reprendre un peu plus bas, cf. **Ligne 16**.

P. BM EA 9997, VI, 17-VII, 1 :

<i>ky r3</i>	Autre formule :
<i>Nbt-hwt i-in<sup>118</sup> Ist</i>	« Nephthys, dit Isis,
<i>di(tw).i (?) shyw n32<sup>119</sup> sdmyw nw dww ib<sup>120</sup></i>	je ferai que soient sourds ceux qui refusent d'écouter l'affligé (?)
<i>nn 'rk [...] mdw m r3 n Ist</i>	sans comprendre [...] les paroles (sorties) de la bouche d'Isis. »

## Ligne 16

[...] 'wy.sn] *hw<sup>121</sup> [t3w ...]*  
[« ... leurs bras] agitent [l'air ... »]

P. BM EA 9997, VII, 1-2 :

<i>iw brw Hr br wd dñiwt<sup>122</sup></i>	« La voix d'Horus pousse une plainte ;
<i>pr Ist Nbt-hwt</i>	Isis et Nephthys sortent,
<i>'wy.sn hw<sup>123</sup> [t3w]<sup>124</sup></i>	leurs bras agitent [l'air].
<i>ptr iirk<sup>125</sup> s3.i Hr</i>	Qu'as-tu donc, mon fils Horus ? »

## Ligne 17

[...] *sbs.i m n3<sup>126</sup> [iñiñw ...]*  
[« ...] je suis sorti des [plantes-*iñiñw* ... »]

<sup>118</sup> Sur la tournure *i-in*, cf. SZCZUDLOWSKA 1970, p. 75 (15, 9) ; MEEKS 1980, 77.0110 ; KUCHAREK 2010, p. 69-70 ; SCHENKEL 2017, p. 231-279.

<sup>119</sup> Écrit  (Wb II, 201, 5).

<sup>120</sup> Traduction incertaine. Le Wb (V, 549, 23), enregistre un substantif *dwt-ib* avec le sens de « *Traurigkeit* ». LEITZ 1999, p. 19 : « *I (?) cause, the refusers to be deaf, those who hear with saddened heart.* » Voir aussi MÜLLER 2002, p. 431 (VI, 17).

<sup>121</sup> Pour la paléographie du groupe  cf. fragment C, x+3 dans le mot 'wy.

<sup>122</sup> Pour la formulation et sur le cri d'Horus, cf. *supra*, n. 6.

<sup>123</sup> Dét :  ; Wb III, 45, 14 (« *Luft zufächeln* »).

<sup>124</sup> La lacune suivant le verbe *hw* est trop petite pour restituer l'expression complète *hw t3w r/nfnd*, sur laquelle cf. el-SAYED 1975, p. 12 (m).

<sup>125</sup> *Irk* (MEEKS 1980, 77.0407) rajouté dans l'interligne supérieur. Sur l'interprétation de ce passage, cf. MÜLLER 2002, p. 431.

<sup>126</sup> Après le *m*, vestige d'un  au-dessus duquel devait figurer un . Pour *sbs + m*, « *aus einem Ort laufen* », cf. Wb III, 473, 5.

P. BM EA 9997, VII, 2-3 :

*dd.in Hr n Ist  
 īnk pw ʒb(i) m int  
 hn' īhyw nw d̥mw<sup>127</sup>  
 [shs].n.i<sup>128</sup> m n̄ ̄niw<sup>129</sup>  
 bnm< >w hr-s. i*

Horus dit à Isis :

« C'est moi qui me suis attardé (?) dans la Vallée,  
 en compagnie des enfants faibles (?) de la nouvelle génération ;  
 je suis [sorti] des plantes-*̄niw* (?)  
 les compagnons<sup>130</sup> étant derrière moi. »

## Ligne 18

[... *mtwt.f tkm*]<sup>131</sup> *im.i m̄i gs(t)* <sup>132</sup> [*H̄py* ...]  
 [« ... son venin est par]venu à moi comme la course [d'Hâpy ...»]

P. BM EA 9997, VII, 4-6 :

*dḡs.n.i hr sd n nbsty  
 shbb.n.f<sup>133</sup> r wnm [(m) rd.i]<sup>134</sup>  
 wn̄b.n.f<sup>135</sup> hr s̄b.i  
 mtwt.f tkm im.i m̄i gs(t) H̄py<sup>136</sup>  
 m̄i sd' mw<sup>137</sup>  
 mtn b̄t.i bd̄s' t.i hr nr  
 ib.i nn sw m-*hnw* ht.i*

« J'ai marché sur la queue du serpent-*nbsty*,  
 il (m') a capturé pour avaler [ma jambe] ;  
 il a piqué mon orteil  
 et son venin est parvenu en moi comme la course d'Hâpy,  
 comme la rupture d'une digue.  
 Voyez, mon corps est faible, mes membres tremblent,  
 mon cœur n'est plus à l'intérieur de mon corps. »

<sup>127</sup> Écrit . L'expression ne semble pas attestée par ailleurs, ainsi que le substantif *īhyw*, à rapprocher probablement, à défaut d'un verbe, d'un autre substantif écrit *īhyw* connu par une seule mention dans la sagesse de Ptahhotep (cf. BURKARD 1988, p. 23), dont le sens « faiblesse » (de la vieillesse, s'agissant de Ptahhotep, mais pas nécessairement, puisqu'il s'agit ici d'une collectivité d'enfants), devra être précisé à la lumière de nouveaux exemples. Pour le mot *d̥mw*, cf. MEEKS 1982, 79.3620. C'est probablement à cette collectivité que font référence les « compagnons » mentionnés ci-après.

<sup>128</sup> Restitution probable. Du mot, il ne reste plus que le déterminatif . Pour *shs*, cf. *Wb* III, 472, 10 – 473, 9.

<sup>129</sup> Écrit précédé de l'article *n̄*. Peut-être selon LEITZ 1999, p. 19, n. 110 une graphie de la plante à usage médical *n̄iwi* désignant la menthe, une mention à ajouter si confirmée à la liste dressée par LONG 1984, p. 145. La plante-*̄niw* figure parmi les remèdes utilisés pour contrer les effets d'une morsure de serpent ; cf. SAUNERON 1989, p. 70 (III, 14) et 79 (III, 25). Malgré un contexte assez obscur, l'usage de cette plante pourrait expliquer sa relation avec Horus victime du venin.

<sup>130</sup> Un collège divin ? Cf. n. 127. Pour le mot *hnms* entrant dans des désignations de divinités, cf. *LGG V*, 756b-c.

<sup>131</sup> Du verbe en lacune il ne reste plus que le déterminatif . Sur le sens général de *tkn*, cf. *supra*, n. 21. Son régime peut être transitif ou intransitif. Pour son fréquent usage en rapport avec un serpent ou son venin, cf. par ex. WAGNER 2016, p. 461, l. 94 : *n tkm r̄ nb psb im.s*, « aucune bouche qui mord ne parviendra à elle » ; sarcophage Louvre E 13017, VERNUS 1978, p. 110 : *nn tkm s(w) r̄ nb psb*, « aucune bouche qui mord ne l'attaquera » ; P. Brooklyn 47.218.48, V, 26 (SAUNERON 1989, p. 122 : *nn tkm mtwt im.f*, « le venin ne parviendra pas en lui »).

<sup>132</sup> Sur le mot, cf. POSTEL 2003, p. 382.

<sup>133</sup> Sur ce verbe, cf. n. 58.

<sup>134</sup> Le signe de la jambe se lit nettement après la lacune qui suit *wnm*, un verbe dont les attestations, concernant l'activité d'un serpent, manquent singulièrement (on le rencontre surtout dans le cas de remèdes à absorber par la victime d'un animal venimeux).

<sup>135</sup> Sur ce verbe, cf. *infra*, n. 176.

<sup>136</sup> Sur la comparaison du venin coulant comme l'inondation, cf. P. Chester-Beatty VII r<sup>o</sup>, 7, 8 et le parallèle avec variante du P. BM EA 10085, 9-10 (LEITZ 1999, pl. 47).

<sup>137</sup> . Sur le mot cf. *Wb* I, 159, 7 (qui lit '): « eingedämmter Kanal » ; MEEKS 1981, 78.0603 ; la lecture 'mw' est proposée par OSING 1998, p. 106, n. L'image sert à illustrer la rapidité et la violence de l'attaque contre Horus.

## Ligne 19

[... *dd in Ist ntr*] *t mi[n. n irf snw(.i) ntrw snwt(.i) ntrwt...]*

[... alors Isis la divi]ne [dit] : « Venez donc, mes frères les dieux, mes sœurs les déesses... »]

P. BM EA 9997, VII, 6-7 :

*dd in Ist ntrt*  
*mi.n<sup>138</sup> ir.f<sup>139</sup> snw(.i)<sup>140</sup> ntrw snwt(.i) ntrwt*  
*mi[n. n (?)...]<sup>141</sup> R<sup>c</sup> (?) sn(w)t R<sup>c<sup>142</sup></sup>  
*m33.<.t>n<sup>143</sup> i-ir.wt] r Hr**

Alors Isis la divine dit :  
 « Venez donc, mes frères les dieux, et mes sœurs les déesses  
 venez [...]Rê (?), l'égale de Rê,  
 et voyez ce qui a été fait à l'encontre d'Horus. »

### 3. LES FRAGMENTS B, C ET D

#### 3.1. Le fragment B

Dim. : 4,9 × 6,6 cm.

Restes de quatre lignes.

Sachant que toutes les séquences parallèles du fragment A se trouvent dans le seul P. BM EA 9997 et que celui-ci, comme l'a montré Robert Demarée, constitue la suite du P. BM EA 10309 où se lisent les parallèles des fragments B et C (cf. *supra*, n. 5), on conclut que les fragments B et C précédaient à l'origine le fragment A dans une page aujourd'hui perdue du P. IFAO H 88.

Le texte du fragment B n'est pas présent dans *Djed-Her*, mais on en connaît trois parallèles partiels dans le P. BM EA 10309, le P. Brooklyn 47.218.138 et l'ostracon DeM 1681 (GASSE 1990). Les correspondances le concernant avec les divers passages du P. BM EA 10309, non reconnus par J.-C. Goyon (cf. *infra* à propos du fragment C), impliquent que le texte du fragment B existait dans la page III de ce papyrus, précédant de peu celui du fragment C.

<sup>138</sup> *mi.n, m33.n* : sur le *n* comme marque néo-égyptienne de l'impératif pluriel, cf. KUCHAREK 2010, p. 339.

<sup>139</sup> Sur cette lecture, cf. MÜLLER 2002, p. 431.

<sup>140</sup> Sur la graphie de *snw/snwt* impliquant les éléments  suivis ici des groupes déterminatifs  et , cf. *Wb* IV, 150. La quasi-identité paléographique entre les signes  (*Pal.* II no 596) et  (*Pal.* II no 521) n'interdit pas toutefois la possibilité de reconnaître dans les mots  et  des collectivités masculines et féminines globalement désignées sous le substantif  (*Wb* IV, 512, 8-9) ; c'est l'option retenue par MÜLLER 2002, p. 431.

<sup>141</sup> Ou : *mi[t.]* « Viens », en supposant la mention d'un nom de déesse dans la lacune (Maât?) avec deux désignations relatives à Rê (peut-être dans ce cas *s.t R<sup>c</sup> sn(w)t R<sup>c</sup>*, « la fille de Rê, l'égale de Rê »).

<sup>142</sup>  Une « sœur » de Rê pose question ici. Elle est enregistrée dans le *LGG VI* (374b) sans identification et sans autres références que celles du P. BM EA 9997, VII, 7 et 10309, III, 6 et 7. Pour la lecture *snwt* et la traduction « égale », cf. *infra*, n. 199.

<sup>143</sup> Sur cette lecture, cf. MÜLLER 2002, p. 431.

x+1

[... *s3. i Hr 'wy.i] hr.f bsf tw*<sup>144</sup> *mtwt i[b 'nb imyw i3t.sn]*

[« ... mon fils Horus, mes mains<sup>145</sup> sont sur lui<sup>146</sup>. Retourne-toi, venin ! Al[ors vivront ceux qui sont dans leur(s) butte(s).»]

P. BM EA 10309, II, 12-13 :

*m snd sp 2 snt.i 1st*  
 [... *s3. i Hr i3 p[w] 'nb{w}*  
 'wy[i hr.f bsf tw] mtwt  
 i3b<sup>147</sup> 'nb{w} imyw i3t.sn]<sup>148</sup>

« N'aie crainte (bis), ma sœur Isis  
 [...] c'est mon [fils] Horus, vivant,  
 [mes] mains [sont sur lui. Retourne-toi,] venin !  
 Alors vivront ceux qui sont dans leur(s) butte(s).»

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 2-3 + fragment 37, 3 (GOYON 2012, pl. XVIII) :

*ink ir [...] s3.t (pour s3.i) pn 'nb*  
*'wy.i hr.f [bsf tw mtwt]*  
 [...i]b<sup>149</sup> 'nb {n} imyw i3t.sn]      « Je suis celle qui fait [...] ce fils vivant qui est le mien,  
 mes mains sont sur lui. [Retourne-toi, venin !]  
 [...Al]ors vivront ceux qui sont dans [leur(s) butte(s)].»

Ostracon DeM 1681, x+5 (cf. FISCHER-ELFERT 1993, *BiOr* 50, 1993, 125) :

*x+3 [...] r b3b3[.sn (?)...]*<sup>150</sup>      [...] vers leur(s) (?) antre(s) [...]  
*x+4 [...] ntrw m i3bw.s[n ...]*      [...] les dieux dans le[urs] coeurs  
*x+5 [...] imyw i3t.s[n]*      [...] ceux qui sont dans le[ur(s)] butte(s).»

<sup>144</sup> En dépit de sa graphie  *bsf* est probablement ici le verbe signifiant « se retourner » (dans injonction au venin : *Wb* III, 337, 13, citant *Metternich* 46 et 61); statue Moscou I.1.a.5319, 80, PANOV 2014, p. 36), et à analyser comme un impératif.

<sup>145</sup> En l'absence de toute indication concernant le début et la fin des lignes, les restitutions proposées en p. 259, tant pour le fragment B que pour le fragment C, ne préjugent pas de leur bonne répartition entre ces lignes. Les graphies suivent conventionnellement celles des P. BM EA 9997 et 10309, d'époque ramesside comme le P. IFAO H 88, mais il va de soi qu'elles ont pu être différentes dans le manuscrit original.

<sup>146</sup> 'wy.i hr.f: cf. *infra*, fragment C, x+3: 'wy.i hr.k [...], « mes mains sont sur toi [...] ». Sur la protection d'une victime de morsure ou de piqûre par la main d'un guérisseur placée sur elle, cf. *Djed-Her*, p. 17, n. 6; P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 3 (GOYON 2012, p. 27): s3.t pn 'nb 'wy.i hr.f, « ce fils vivant qui est le tien, mes mains sont sur lui »; aussi x+IV, 11 (GOYON 2012, p. 29): 'wy.i hr.k nn mt.k, « mes mains sont sur toi et tu ne mourras pas »; P. BM EA 9961 col. 33-35 (VANDENBEUCH 2018, p. 189): w3b 1st 'wy.s hr [nbnw].s r s'nb g3w i3ty t3 mtwt Dfn m3.t hr t3, « Isis étendit ses mains sur son [enfant] pour faire revivre celui qui est étroit de gorge (= qui manque d'air). Poison de Defen, viens à terre ! » Le geste est aussi une possible allusion au « travail des deux mains » (*k3t 'wy*) mentionné dans le P. Brooklyn 47.218.48 et 85, I, 25 (SAUNERON 1989, p. 17 et 19, n. 6), lors d'une application d'onguent sur la victime d'une morsure; cf. aussi V, 13 (SAUNERON 1989, p. 110). Au lieu des mains, on trouve aussi la mention des doigts (*db'w*) du guérisseur, sous lesquels se trouve le patient; cf. statue Moscou I.1.a.5319, 82, PANOV 2014, p. 37, et statue TURIN 3030, 4, KÁKOSY 1999, p. 72, textes cités *supra*, n. 110.

<sup>147</sup> On rapprochera la dernière partie de cette séquence, en posant une équivalence entre les particules *i3b* et *k3*, du passage P. BM EA 9997, VI, 11 et de *Djed-Her*, l. 154, cités *supra*, fragment A, Ligne 9.

<sup>148</sup> Écrit  ! Sur les variantes graphiques, cf. *supra*, n. 73.

<sup>149</sup> Le signe  est tronqué mais sûr. Pour cette restitution, cf. P. Brooklyn 47.218.138, IV, 10, cité *supra*, n. 88. Les deux mentions de *i3b* dans P. BM EA 9997, IV, 1 et 11, dans lesquelles aucune confusion n'est possible entre les signes  et , infirment une lecture *i3hr* (MÜLLER 2002), p. 432.

<sup>150</sup> Restitution d'après P. BM 10309, II, 11 + P. Brooklyn 47.218.138, fragment 37, 1 (GOYON 2012, pl. XVIII).

x+2

[... *nn shsh.t m 't n Hr nn b]ȝgy ib.f*<sup>151</sup> *nn smȝ [nȝ mtwt ȝmyw ȝȝt.sn ht tw]*

[«... tu ne circuleras dans (aucun) membre d'Horus], son cœur [ne sera pas affaibli, [les vaisseaux qui sont dans leur(s) butte(s)] ne seront pas détruits. Recule!»]

Après l'évocation des membres ('wt) et du cœur (ib), celle des *mtwt* peut difficilement désigner dans le cas présent autre chose qu'un élément du corps, c'est-à-dire les vaisseaux, ceux-là mêmes qui risquent la destruction (smȝ) en véhiculant le venin. Dès lors, loin de désigner une butte abritant des serpents, le mot *ȝȝt* s'impose comme une appellation métaphorique de l'endroit abritant ces vaisseaux. Sur la question, cf. *supra*, n. 88.

P. BM EA 10309, II, 13-14:

<i>kȝ' n.t</i> <sup>152</sup> <i>mtwt</i>	« Vomis donc, venin,
<i>miȝ.t pr hr tȝ ...]</i>	viens, [sors à terre! ... ]
<i>[tȝ mtwt bȝnt]</i>	[Ô venin mauvais,]
<i>nn shsh.t</i> <sup>153</sup> <i>m 't n Hr</i>	tu ne circuleras dans (aucun) membre d'Horus,
<i>nn b[ȝg ib].f</i>	son [cœur] ne sera pas af[faibli],
<i>nn smȝ nȝ mtwt</i> <sup>154</sup> <i>ȝmyw [ȝȝt.sn]</i>	les vaisseaux qui sont dans [leur(s) butte(s)] ne seront pas détruits.
<i>ht tw</i>	Recule!»

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, [3]-4 + fragment 37, 3-4:

<i>[ȝp.t] (?) tȝ mtwt</i>	« [Écoule-toi (?),] ô venin,
<i>miȝ.t pr hr [tȝ</i>	viens, sors à [terre!]
<i>tȝ mtwt bȝnt</i>	Ô venin mauvais,
<i>[nn] s[ȝ]s[ȝ.t] m 't n Hr</i> <sup>155</sup>	[tu ne] circuleras dans (aucun) membre d'Horus,
<i>[nn bȝg]</i> <sup>156</sup> <i>ib.f n hȝ.t</i>	Son cœur [ne sera pas affaibli] à cause de ta flamme,
<i>nn shȝm tȝw.t m bȝwt.f</i>	et ta brûlure n'aura pas pouvoir sur ses membres.»

<sup>151</sup> Pour *bȝg*, «être faible», synonyme de *gnn*, cf. SAUNERON 1989, p. 113 (1); en rapport avec le cœur, cf. DRIOTON 1939, p. 73; *Djed-Her*, p. 19, n. 2.

<sup>152</sup> Plutôt qu'une construction transitive avec forme *sdm.n.f*, inattendue ici (LEITZ 1999), p. 29 : «*I have spat out the poison*», comparable pour le sens à *psg.ftw*, «il crache sur toi» (ROCCATI 2011, p. 128), un impératif *kȝ' n.t* est plus adapté au contexte, à l'instar de la fréquente formule *ȝp.t tȝ mtwt*, «écoule-toi, ô venin!» (KLASSENS 1952, p. 40, h 4, 5 et parallèles).

<sup>153</sup> Sic pour *shsh.t*. C'est un des nombreux verbes utilisés pour traduire la circulation ou l'écoulement du venin dans le corps; on trouve aussi *pȝph* (*Djed-Her*, l. 154), 'ȝ (*Metternich* 58), *pȝr* (SAUNERON 1989, p. 107 [10]; *skd* (SAUNERON 1989, p. 108 [5,10]); *swȝ* (*ibid.* [5,12])); (P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 11); *nmiȝ* (x+III, 11; ȝȝs (*Metternich* 58, cf. KLASSENS 1952, p. 21, cité *supra*, fragment A, Ligne 7); *swtwt* (P. Genève MAH 115274, IV, 5); *wn* et *wstn* (GOYON 2012, p. 38 [VI, 14-15]; *nhp* (*Metternich* 61 et 119) peut-être aussi 'ȝ (+ r, VAN DE WALLE 1972, p. 72 et 74-75 [c]). Pour le verbe *sbb*, *shbb*, traduisant l'état du venin enfermé dans le corps, cf. *supra*, n. 58.

<sup>154</sup> Le mot est déterminé par le bout de chair ~.

<sup>155</sup> Certaines restitutions proposées dans GOYON 2012, pl. IV pour la ligne 4, ainsi que les traductions correspondantes, ne sont aucunement justifiées. L'auteur n'a pas tenu compte du fragment 37 reproduit dans la pl. XVIII de sa publication, dont la l. 4, bien que très mutilée, laisse deviner la mention du verbe ȝȝt ~ shsh présent dans le parallèle du P. BM EA 10309; cf. QUACK 2013, p. 272.

<sup>156</sup> Plutôt que *[nn bȝg.t] ib.f* (GOYON: «[... tu n'épuiseras pas] son cœur»), *bȝg* n'étant pas connu comme verbe transitif; cf. QUACK 2013, p. 261.

## Ostracon DeM 1681, x+6:

[...]

*nn sm3 t3 mtwt*<sup>157</sup> *imyw w i3t.sn*

« [...]

le venin (sic) qui est dans [leur(s) butte(s)] ne sera pas détruit. »

## Djed-Her, l. 31:

*n shm mtwt m 'w.f*  
*n b3g ib.f m hh.s*  
*n shm ' n ntr <nb> im.f*

« Le venin n'aura pas pouvoir sur ses membres, son cœur ne sera pas affaibli en raison de sa flamme, et le bras d'aucun dieu n'aura pouvoir sur lui. »

Metternich 220 = socle Béhague, formule IV, f 7 (cité Djed-Her, p. 19 corrigé), cf. KLASSENS 1952, p. 28-29 :

*Hr sp 2 ib.k mn*  
*n b(3)g.f n t2w*

« Horus (bis), ton cœur est ferme, il ne sera pas affaibli en raison de la brûlure. »

## Statue Turin 3030 (KÁKOSY 1999, p. 72, col. 10-II) :

*n shm mtwt m h'w<.f>*  
*n b3g ib.f n hh<.s>*  
*n shm ' n ntr nb im.f*

« Le venin n'aura pas pouvoir sur &lt;ses&gt; membres, son cœur ne sera pas affaibli en raison de &lt;sa&gt; flamme, et le bras d'aucun dieu n'aura pouvoir sur lui. »

Pour l'influence du venin sur le cœur, cf. aussi statue Louvre E 10777, 3-4<sup>158</sup> :

*n 'k mtwt m ib.f pn*  
*n b3b.s h3t.f pn*  
*hr-nty Hr is rn.f*  
*Wsir rn it.f*  
*Nt i3kbt rn n mtwt.f*

« Le venin n'entrera pas dans ce cœur qui est le sien, il n'enflammera pas ce muscle cardiaque qui est le sien, car Horus est assurément son nom, Osiris, le nom de son père, et Neith la Pleureuse, le nom de sa mère. »

## x+3

[... *ink wd it wd*] *hsy ink w3d r b3f*[...]

[« ... Je suis celle qui commande la prise de possession et commande] la bassesse ; je suis celle qui est envoyée pour repousser [...] »]

Vestige d'une série de déclarations de structure binaire formulées à la 1<sup>re</sup> personne par Isis ou Serqet à l'adresse du venin, cette séquence n'est pas sans ambiguïté. Comme les suivantes, elle est introduite par les mots *ink wd*, qui, sans indice textuel, peuvent être traduits indifféremment « je suis celle qui commande » ou « je suis celle qui a été envoyée ». Écrit  *w3d* dans le fragment de l'Ifao (cf. *supra*, n. 40), le verbe *wd* dans le parallèle du P. BM EA 10309

<sup>157</sup> Le singulier *t3 mtwt*, écrit  semble bien relever d'une confusion du rédacteur. La bonne leçon se lit au P. BM EA 10309, II, 14, citée *supra*. Dans l'ostracon DeM 1681, la suite du texte est malheureusement en lacune après *im*[...] mais on doit observer que dans tous les cas, quelle que soit l'interprétation de cette fin de séquence, il est question du pluriel *imyw i3t.sn*, incompatible avec le singulier *t3 mtwt*, tant pour le fond que pour la forme. Une construction génitivale (« le venin de ceux qui sont dans leurs buttes ») reste dans ce contexte très improbable.

<sup>158</sup> Djed-Her, p. 19, n. 2 ; LEFEBVRE 1930, p. 93.

expose partout une graphie  , impliquant une interprétation des séquences ne reposant pas sur la seule graphie de ce verbe. Dans chacune de ses mentions dans le P. Brooklyn 47.218.138, *wd* est écrit   . La préposition *r* peut suivre dans les deux cas, avec un sens différent selon l'option choisie<sup>159</sup>. On verra par la suite comment chacune d'elles peut trouver justification. Les graphies ne suffisant pas à établir une distinction, seul le contexte permet d'opter pour l'une ou l'autre de ces traductions.

Par ailleurs, un problème de suffixe se pose dans la section suivante du P. BM EA 10309, prononcée par une déesse, qui laisserait supposer qu'on aurait là d'abord un premier discours de portée générale, théoriquement envisageable dans les deux premières déclarations à la 1<sup>re</sup> personne (*ink wd it*, *ink shm(t)*), suivi d'un autre en direction du venin (*mtwt*), avec présence du suffixe de la 2<sup>e</sup> personne du féminin. Cette hypothèse semble contredite par la version du P. Brooklyn 47.218.138, où la totalité du discours est adressée au venin<sup>160</sup>.

### P. BM EA 10309, II, 15-17:

<i>[sdm md] w.i</i>	« [Écoute] mes [parol]es :
<i>ink wd it<sup>161</sup> wd bsy<sup>162</sup></i>	je suis celle qui commande la prise de possession et commande la bassesse ;
<i>ink shm(t)<sup>163</sup> wd bsy<sup>164</sup></i>	je suis la puissante qui commande l'acte de repousser ;
<i>ink wd [r d] bn.t<sup>165</sup></i>	je suis celle qui a été envoyée [pour] te [cir]convenir <sup>166</sup> ,
<i>wd 'b'.t<sup>167</sup></i>	qui commande ton arrêt ;
<i>ink [...].t wd ih.t<sup>168</sup></i>	je suis [...] ta [...], qui commande ta souffrance ;

<sup>159</sup> Avec le sens de « commander », *wd* + *r* suivi d'un infinitif n'est signalé dans le *Wb* (I, 394, 15) que pour les époques tardives. Cf. *supra*, p. 5, **Ligne 2** : *wd.n R' r bpf.k*, « Rê a ordonné de te repousser » ; *Djed-Her*, l. 113 et 135 : (Rê) *wd.fr ir s'd.k*, « Il a ordonné de faire ton massacre. »

<sup>160</sup> Avis différent dans *QUACK* 2013, p. 261 (x+IV, 6).

<sup>161</sup> L'usage du verbe *it*, écrit  , employé ici absolument, est rare dans ce contexte où il est en rapport direct avec le venin (*mtwt*) qui « prend possession » de sa victime ; sur cette notion, cf. *GUNN* 1941, p. 147-148. Pour l'association des deux termes, cf. P. Turin CGT 54051 ro, III, 7 (ROCCATI 2011, p. 69) = P. Chester-Beatty XI, I, 12 – II, 1 (GARDINER 1935, pl. 64, lacune partielle), à propos de Rê : *ir s<p>ty.fy hr kikt' wt.fnb(t) isdd mtut it.n.s m iuf.f m iit H'py m ht.f*       , « Ses lèvres tremblaient, tous ses membres frissonnaient, le venin s'est emparé de ses chairs comme Hâpy s'empare de ce qui l'entoure. »

<sup>162</sup>   pour     

<sup>163</sup> Écrit   comme partout dans ce manuscrit (P. BM EA 9997 + 10309).

<sup>164</sup> Écrit  . La déesse a le pouvoir de repousser le venin (*bpf mtwt*) ou son attaque (*bpf st*), cf. *supra*, n. 43 et *infra*, n. 175. Le substantif *bpf*, « *die Strafe, Bestrafung* » (*Wb* III, 338, 1) ne semble pas devoir être retenu.

<sup>165</sup> Le trait transversal traversant le  appartient à un mot de la ligne supérieure aujourd'hui en lacune.

<sup>166</sup> Littéralement « <t>entourer ».

<sup>167</sup> Le verbe *'b'*, en rapport avec le venin (d'un serpent ou d'un scorpion), peut revêtir plusieurs sens. Comme impératif (*Wb* I, 218, 10), mais pas exclusivement, il signifie « arrête-toi », « ne bouge pas », souvent suivi dans ce cas par l'intensif *sp* 2, cf., par ex., P. Turin CGT 54051 vo, II, 3; V, 4, 9, 10 et VI, 4 (ROCCATI 2011, p. 75, 78 et 79; P. Leyde I 349, I, 3 (DE BUCK, STRICKER 1940, p. 56; P. Genève MAH 15274, III, 9; IV, 4, 5; V, 7; VI, 3 (MASSART 1957, p. 177-179); P. Brooklyn 47.218.138, x+II, 9 (GOYON 2012, p. 19, dont la traduction : « Dresse-toi, dresse-toi donc » va à l'encontre du propos de la déesse). Le verbe *'b'*, qui signifie « prendre place », « siéger », est couramment et justement rendu par le terme « monter », un terme qui traduit la victoire du venin sur sa victime. Inversement, à sa « descente » (*hʒ*) sur le sol ou à son « écoulement » (*ʒp*), fréquemment mentionnés, correspondent son impuissance et sa mort (cf. *supra*, n. 91). Sur l'usage de *'b'* dans ce contexte, cf. P. Genève MAH 15274, II, 1-6 : *nn 'b'.t m* + partie du corps; P. BM EA 10309, I, 18 : *nn 'b' mtwt m b'.t.f*, « le poison ne montera pas dans son corps »; cf. aussi la série d'apostrophes au venin exposées dans le P. Brooklyn 47.28.138, x+VI, 19 – VII, 14 et parallèles (GOYON 2012, p. 39-41) évoquant les risques encourus s'il venait à monter (*'b'*) dans les parties du corps de Pharaon, dont une longue liste est dressée.

<sup>168</sup>   (*Wb* I, 12, 4-6).

*in t̄w n r̄.t b̄sf.n.f tw  
īnk nbt 'nb īr b̄k̄w  
īnk 'nb n hr nb<sup>169</sup>  
īnk M̄s' t̄ s̄t R̄*

c'est le souffle de ta bouche qui te repousse.  
Je suis la maîtresse de la vie, qui crée les formules magiques,  
je suis la vie pour chacun,  
je suis Maât, fille de Rê. »

P. Brooklyn 47.218.138 x+IV, [5]-7:

*sdm mdw[.i]  
[īnk] wd r̄ b̄st ib.k<sup>170</sup>.*

*wd r̄ sh̄m.t<sup>171</sup>*

*wd [r ...]  
īnk [wd] r̄ dbn<.t>  
wd 'b̄' {n?}.t  
īnk wd r [...]r [...]  
[īn]k wd r̄ īhmt n̄ t̄w n̄ r̄.t  
(cf. *infra*, x+4)  
b̄sf.n(.i) tw b̄[f̄ b̄n?]  
īnk nb(t) ['nb] īr b̄k̄w  
wd 'nb n [hr nb]*

« Écoute [mes] paroles :  
[je suis] celle qui a été envoyée pour contrer la bassesse de ton cœur (litt. : « contre la bassesse de ton cœur »),  
celle qui a été envoyée pour contrer ton pouvoir (litt. : « contre ton pouvoir »),  
celle qui a été envoyée [pour ...],  
je suis [celle qui a été envoyée] (?) pour <te> circonvenir,  
celle qui commande ton arrêt (?)<sup>172</sup>  
je suis celle qui a été envoyée pour [...]  
je suis (7) celle qui a été envoyée pour contrer la souffrance  
due aux souffles de ta bouche.  
(Je) t'ai écarté, [ser]pent [mauvais] (?).  
Je suis la maîtresse [de la vie], qui crée les formules magiques,  
celle qui commande la vie pour [chacun]. »

x+4

Après examen, dans la page II du P. BM EA 10309, de la partie susceptible de correspondre aux traces qui subsistent à la l. x+4 du fragment B, on voit qu'un seul mot est envisageable : c'est le substantif *r̄*, « bouche », en lacune, suivi d'un trait vertical et du suffixe féminin *ȝ*, tous deux seuls visibles.

### 3.2. Le fragment C

Deuxième version partielle d'un texte lui-même fragmentaire donné par J.-C. Goyon comme un *unicum* dans son édition du P. Brooklyn 47.218.138. Il est constitué des restes de sept lignes. Un petit morceau (1,3 x 2,5 cm) a pu être replacé sur son côté gauche, au niveau des l. 3 et 4.

<sup>169</sup> Sur la transcription du groupe hiéroglyphique, cf. *supra*, n. 94.

<sup>170</sup> La place du suffixe masculin dans l'interligne supérieur est peut-être l'indice d'une hésitation du rédacteur. Une erreur pour le suffixe féminin est ici très probable. Le substantif *b̄st*, écrit ici ~~ȝ~~ *ȝ* comme l'adjectif correspondant *b̄sy*, « vil », « lâche », ne peut en effet concerner que l'agresseur d'Horus, Seth (cf. *LGG* VI, 54a-b) ou, dans le cas présent, le venin personnifié, cf. P. Vatican inv. 38576 (ex no 36), II, 3-4 (Suys 1934, p. 71 : *t̄s mtwt b̄sy nn nbt.t šp.t nn m̄s.t*, « Ô venin misérable, inexistante est ta force, tu es aveugle et ne vois pas »; Metternich 4 : *b̄s.t n̄ 'b̄.k*, « Tu es lâche et ne combats pas. »)

<sup>171</sup> Ou « pour te dominer », en admettant un régime transitif (rare si avéré) de *sh̄m*, ou simplement une omission du *m* : *Wb* IV, 248, 19-21; *MEEKS* 1980, 77.38.01; 783758; *WILSON* 1997, p. 903.

<sup>172</sup> La fin de la phrase et l'absence de la préposition *r* après *wd* invitent à y voir, malgré une même graphie *ȝ* *ȝ*, un autre verbe que précédemment, à savoir ici *wd*, « commander », suivi d'un complément d'objet, celui-ci étant soit le substantif 'b̄', « arrêt » (donc lecture 'b̄' {n?}.t), soit une partie de l'expression toute faite 'b̄' n.t signifiant « arrête-toi », ce qui, pour le sens, revient au même. Pour 'b̄' avec le sens de « s'arrêter », cf. n. 167.

L'absence de repères et les différences observées avec le parallèle ne permettent pas de préciser son positionnement par rapport au fragment B qu'il suit de très près. Comme, dans la version de Brooklyn, le texte précédent le parallèle se reconnaît dans le peu qui reste du P. BM EA 10309, III (environ un tiers de page), on peut tenir pour certain que le contenu du fragment C était bien présent, à la suite du fragment B, dans la partie perdue de cette page, comme l'attestent, s'il en était besoin, les restes de la ligne 7 de la version britannique où se lit un court parallèle de la partie finale de la l. 7 du fragment C. Bien qu'au fait de plusieurs correspondances entre le P. Brooklyn 47.218.138 et le P. BM EA 10309, J.-C. Goyon n'a curieusement pas remarqué que toute la section x+III, 17 – IV, 19 du premier est un parallèle de la section II, 8 – III, 10 du second, avec nombre de variantes et de lacunes.

## x+I

[...] *nḥm[n.i]*<sup>173</sup> [...]  
[« ... j'ai] éliminé [...»]

Les versions parallèles montrent trois mentions du verbe *nḥm* dans trois courtes séquences et la question se pose ici de savoir laquelle des trois correspond à celle du fragment de l'Ifao. Il est précédé dans ce dernier de minuscules traces non identifiables en l'état, mais un examen des contextes peut s'avérer utile ici.

P. BM EA 10309, II, 17-18 :

<i>ink M<sup>2</sup>t s<sup>2</sup>t R<sup>2</sup> Htmyt s<sup>2</sup>t n<sub>1</sub>tr<sup>2</sup> 3</i>	« Je suis Maât fille de Rê, Hetemyt fille du dieu grand ;
<i>nḥm.i bprw.tn</i>	j'ai éliminé vos manifestations,
<i>nḥm(i).i 3t.tn</i>	(j'ai) éliminé votre attaque,
<i>nḥm(i).i phty.tn nmtt.tn</i> <sup>174</sup>	(j'ai) éliminé votre puissance et votre marche ».

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, [7]-8 offre ici une variante finale :

<i>[ink ...] M<sup>2</sup>t s<sup>2</sup>t R<sup>2</sup> Htmyt s<sup>2</sup>t n<sub>1</sub>tr<sup>2</sup> 3</i>	« [Je suis ...] Maât fille de Rê, Hetemyt fille du dieu grand ;
<i>nḥm.n.i bpr[w.t]n</i>	j'ai éliminé vos manifestations,
<i>nḥm.n.i 3t.tn<sup>175</sup></i>	j'ai éliminé votre attaque,
<i>&lt;n&gt;b<sup>1</sup>hm.n.i nmtt.tn</i>	j'ai éliminé votre marche. »

Deux possibilités s'offrent théoriquement ici. Si le mot *nḥm* du fragment de l'Ifao correspond à sa deuxième ou sa troisième mention dans les versions parallèles, les traces le précédant ne peuvent être que celles du pronom dépendant *3t*; s'il correspond à la première, elles doivent correspondre à la fin du mot '3 qui le précède dans le P. BM EA 10309, avec comme déterminatif

<sup>173</sup> L'unique signe Q suivant le  dans *nḥm* se retrouve, régulièrement dédoublé, dans la graphie  attestée dans P. BM EA 9997, II, 1; III, 16; IV, 11; VIII, 2; P. BM EA 10309, II, 17.

<sup>174</sup> La ressemblance entre le signe de l'oreille et celui des jambes marchant (*Pal. II*, nos 158 et 120) explique la présence erronée du déterminatif  dans le mot. Il s'agit ici de la faculté de marcher plutôt que d'entendre.

<sup>175</sup> Cf. l'expression plus courante *b<sup>1</sup>sf 3t*, « repousser une attaque » (l'acte et son moment), P. Leyde I 348 ro, VI, 6, BORGHOUTS 1971, p. 21 et pl. 6; *socle Behague* formule IV, KLASSENS 1952, p. 35, g 4-5 et statue Moscou inv. I.I.a 5319, II4, PANOV 2014, p. 50: *b<sup>1</sup>sf t<sup>2</sup> mtwt m 3t.s*, « Repousser le venin dans son attaque. » Pour le sens de *3t* indiquant à la fois l'attaque (« *striking power* ») et l'instant où elle se produit (« moment »), cf. GARDINER 1948, p. 15.

probable le groupe . Une comparaison de ces traces avec la paléographie du pronom *tn* à la l. x+2 ne jouant pas en faveur de la première hypothèse, la probabilité est grande qu'il s'agisse dans le fragment de l'Ifao de la première des trois mentions de *nḥm*, ce qui implique que l'espace entre les traces de [rɔ].t de la l. 4 du fragment B et la première ligne du fragment C doit correspondre à P. BM EA 10309, II, 16-17.

x+2

[... *ttf.n.ī*] *mtwt.tn h̄f[ɔ nb h̄f̄t nbt...]*

[«j'ai répandu] votre venin, [tout] serp[ent mâle, tout serpent femelle...»]

P. BM EA 10309, II, 18 – III, 1-2 :

*bt[m].ī rɔ.tn*  
*ttf<.ī> mtwt.tn*  
*h̄f̄ww nb <h̄f̄wwt nbt>*  
*wn[b].sn Hr sɔ Ws̄r*  
*wnb.sn<sup>176</sup> r mn [ms.n mnt]*  
 [...]  
*īw n.k h̄b n h̄b n 'nḥw*

« J'ai clos vos gueules,  
 <j'ai> répandu votre venin,  
 tout serpent mâle, <tout serpent femelle>,  
 qui allez piquer Horus fils d'Osiris,  
 qui allez piquer un tel [fils d'une telle].  
 [...] à toi appartiennent des millions de millions de vies. »

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 8-10 :

[*htm.n.ī*] *rɔ.tn*  
*ttf.n.ī mtwt.tn*  
*h̄f̄w nb h̄f̄wt nbt*  
*h̄wn.sn Hr sɔ Ws̄r*  
*h̄wn.s[n Pr-ɔ 'nb-wdɔ-snb] m̄itt*  
*ib 'nb imyw iɔt.sn<sup>177</sup>*  
*'b' r.k Hr m 'nb*  
*wd n.k it.k R̄c 'nb*  
*īw n.k 'nb [...]*  
 [...] *n h̄b*

« [J'ai clos] vos gueules,  
 j'ai répandu votre venin,  
 tout serpent mâle, tout serpent femelle,  
 qui allez piquer Horus fils d'Osiris,  
 qui allez piquer [Pharaon vie-santé-force] semblablement ;  
 alors vivront ceux qui sont dans leur(s) butte(s).  
 Dresse-toi donc, Horus, en vie !  
 Ton père Rê t'envoie la vie ;  
 la vie t'appartient [...]  
 [...] de millions. »

<sup>176</sup> La graphie *wnb*, concernant l'activité d'un serpent, est qualifiée de fautive selon le *Wb* (I, 324, 14) qui y reconnaît le verbe *h̄wn*, « piquer ». Avec plus de nuance, C. Leitz (1999, p. 29, n. 172) y reconnaît une possible erreur pour *h̄wn* ; difficile en effet de trancher ici à la lumière des rares exemples actuellement disponibles, et qui tous appellent, cohérence oblige, une même traduction. On peut noter ici, pour certains, l'usage occasionnel d'une préposition (*r*, *hr*, *m*). Les deux leçons se lisent dans des manuscrits d'époques différentes. La leçon *wnb* se lit deux fois dans le P. BM EA 10309, II, 18 ( ) et III, 1 ( , une fois dans le P. BM EA 9997, VII, 4 ( ) ; et *h̄wn* est attesté à deux reprises dans le P. Brooklyn 47.218.138, IV, 9 ( ) (époque saïte). Mais les deux leçons peuvent aussi coexister sur un même document, ce qui s'accorde mal avec l'idée d'une simple erreur. Ainsi, le P. Turin CGT 54051, r° (XX<sup>e</sup> dynastie), fournit les deux formes en III, 5 ( ) et IV, 4 ( ) cf. ROCCATI 2011, p. 69 et 70. Peut-être conviendra-t-il d'expliquer autrement que par une simple erreur ou une banale variante métathétique la raison de cette distinction formelle des deux graphies.

<sup>177</sup> Sur cette phrase, cf. *supra*, n. 88 et fragment B, x+1.

x+3

[‘*ḥ* r.k m ‘nb mn ms.n mnt] *wd* n.k *it.k R* ‘nb ‘wy.i hr.k n [‘nb ...]

[« Dresse-toi donc en vie, un tel né d'une telle!] Ton père Rê t'envoie la vie; mes mains sont sur toi pour [la vie ...】]

En lacune dans P. BM EA 10309, III, 1.

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 11:

‘*ḥ* r.k m ‘nb *Pr*‘*ṣ* ‘nb-*wd*‘-*snb*  
*wd* n.k *it.k R*‘nb  
‘*wy.i hr.k n* ‘nb  
*nn mt.k* *ṭnk Srkt*« Dresse-toi donc en vie, Pharaon vie-santé-force!  
Ton père Rê t'envoie la vie,  
mes mains sont sur toi pour la vie,  
et tu ne mourras pas (car) je suis Serqet.»

Sur le fragment de l'Ifao, on distingue au début de la l. x+3 le signe , qui semble bien être ici un déterminatif<sup>178</sup>. Comme la version du P. Brooklyn 47.218.138, juste avant *wd* n.k *it.k R*, s'adresse à Pharaon (‘*ḥ* r.k m ‘nb *Pr*‘*ṣ* ‘nb-*wd*‘-*snb*, «demeure en vie, Pharaon vie-force-santé»), on attend ici, dans un texte où est concerné non pas le roi mais n'importe quelle personne, la formulation *mn ms.n mnt*, «un tel né d'une telle» (cf. *supra*, fragment A, Ligne 10, P. BM EA 9997, VI, 12-13), ce qui rend probable une restitution du mot *mnt*, dont seul subsiste le déterminatif .

Sur l'application des mains pour guérir la victime du venin, cf. *supra*, n. 146.

x+[3?-]4

[*dd tw r3 pn hr rpyt M*‘*t*<sup>179</sup> *twt n Dḥwty* *ir m nbw dī r bb n* [*br(y) dmt* ...]]

[« On prononcera cette formule sur une effigie de Maât, une figurine de Thot, faites en or; placer au cou [d'une victime de morsure ...】]

P. BM EA 10309, III, [2]-4<sup>180</sup>*dd tw r3 pn ...*  
*hr rpyt M*‘*t*  
*twt n [Dḥwty*<sup>181</sup> *ir m nbw*  
*[dī r bb hr(y)-dmt*  
*hn‘ s̄ r3 pn hr stp n] p(3)kt m knw*  
*dīt r bb [br(y)-dmt]*« On prononcera cette formule ...  
sur une effigie de Maât,  
une figurine de [Thot, faites en or];  
[placer au cou d'une victime de morsure  
et écrire cette formule sur une pièce de] lin avec de l'orpiment;  
placer au cou [d'une victime de morsure].»

<sup>178</sup> Pour la forme hiératique du signe  dans ce fragment, cf. *infra*, début de la l. x+6.

<sup>179</sup> Le trait transversal visible devant le , au début de la l. x+5, est la partie inférieure du serpent , en lacune à la l. x+4, déterminatif probable du substantif *rpyt* précédant le théonyme Maât, écrit en noir comme dans la version de Brooklyn. La restitution du texte dans la partie lacuneuse précédant la l. x+4 est fondée sur le parallèle partiel du P. BM EA 10309, plus proche de version du fragment de l'Ifao que de celle plus tardive du P. Brooklyn 47.218.138.

<sup>180</sup> Les restitutions, fondées sur la leçon du P. Brooklyn pour la clarté de l'exposé, sont évidemment susceptibles d'offrir des variantes entre les deux manuscrits.

<sup>181</sup> La mention de *twt* au lieu de *rpyt* implique la restitution d'une divinité masculine.

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 11-12 :

<u>[dd.tw rɔ] pn hr rpyt Srkt</u>	« [On prononcera] cette [formule] sur une <u>effigie</u> de Serqet,
<u>rpyt Mɔ't rpyt Ist</u>	une <u>effigie</u> de Maât, <u>une effigie</u> d'Isis,
<u>twt n Dhwty ir m nbw</u>	<u>une figurine</u> de Thot, <u>faites en or</u> ;
<u>dī r bb br(y)-dmt</u>	placer au cou d'une <u>victime de morsure</u>
<u>hn' [sš rɔ pn] hr stp n p(3)kt<sup>182</sup> m knw<sup>183</sup></u>	et [écrire cette formule] sur une <u>pièce de lin fin avec de l'orpiment</u> ;
<u>dī(t) r bb br(y) dmt</u>	placer au cou d'une <u>victime de morsure.</u> »

x+5

[...] m nbw mkt pw 'ɔt bsf mtwt pw n [wn-mɔ']<sup>184</sup>

[« ...] en or. C'est une grande protection et c'est repousser le venin, en [vérité]. »

Fin de section comme l'indique le vestige de la rubrique, indice d'une formule conclusive. En lacune dans le P. BM EA 10309, III. [4].

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 13-14 :

<u>īw ir.t(w).f<sup>185</sup> m ỉswt n nbw</u>	« Il est fait (aussi), au lieu d'or,
<u>[...] pw</u>	c'est [...]
<u>dd r bsf mtwt [pw] m wn-mɔ'</u>	[C'est] ce qui est dit pour repousser le venin, en vérité. »

Dans chacun des deux documents, les lacunes sont trop grandes pour identifier avec certitude laquelle des deux mentions de la copule *pw* dans la version de Brooklyn correspond à celle du fragment de l'Ifao. Sans préjuger de ce qui a pu être écrit dans les lacunes précédant la deuxième mention de l'or (*nbw*) dans ce fragment, il est difficile d'affirmer que cette deuxième mention correspond à l'idée exprimée dans le P. Brooklyn, celle d'une égale efficacité, en regard à l'emploi des précieuses figurines en or, d'un simple dessin des divinités tracé au moyen d'orpiment (sur cet usage, cf., par ex., *Rituel de l'embaulement*, VII, 13 et VIII, 19). On doit toutefois noter ici une certaine ambiguïté dans la version de Brooklyn qui évoque une alternative (*m ỉswt*) à l'emploi de l'or, en même temps qu'elle mentionne la rédaction de la formule *hn' [sš rɔ pn]<sup>186</sup>* sur une pièce de lin. L'interprétation de J.-C. Goyon ajoute à la confusion dans sa transcription et la traduction données de la dernière section (x+IV, 13-14) : « Il (le talisman) peut être confectionné, au lieu d'or avec de [l'orpiment], aussi bien ([*m rɔ*] *pw*). C'est ce qui est dit pour chasser le venin, selon ce qui est vérifique. » Cette restitution [*m rɔ*] *pw*, opérée en fin de l. 13, est visiblement influencée par la mention précédente de *m ỉswt n*, «au lieu de»; mais celle-ci suffit pour exprimer une alternative et n'exige pas de précision

<sup>182</sup> FISCHER-ELFERT, HOFFMANN 2020, p. 74, n. 177.

<sup>183</sup> Sur l'orpiment-*knw*, cf. SAUNERON 1989, p. 15 (3). Pour son usage dans les dessins sur étoffe, cf., par ex., *Rituel de l'embaulement*, VII, 13 et VIII, 19 (TÖPFER 2015, p. 157, 175 et 165, k).

<sup>184</sup> Trace petite mais probable d'un ~~mm~~ écrit en rouge contrairement au reste de la formule, ce qui est inattendu. La présence de ce petit trait horizontal dans la partie basse de la ligne exclut d'y reconnaître le fragment d'un ~~—~~ qui serait le début d'une nouvelle formule (*ky rɔ*).

<sup>185</sup> Le suffixe *f* renvoie au « talisman » selon J.-C. Goyon, mais l'antécédent masculin dans le texte se laisse mal identifier.

<sup>186</sup> Restitution probable.

comme *r3 pw*, «ou bien», qui n'a pas lieu d'être ici. Dans la version ramesside, comme dans le papyrus de Brooklyn, il n'est donc pas question de l'expression alternative *r3 pw*, mais de la fin d'une formule de protection bien connue des textes magiques et rituels *mkt pw '3t* (var. : *mkt '3t pw*) *m ss m3*)<sup>187</sup>.

## x+6

[... *ink s3t*] *ntr* ↔ *it.(i) pw Nwn mwt.(i)* <*pw*> *N(w)nt*

[«... je suis la fille] d'un dieu ← ; (mon) père est Noun, (ma) mère est Nounet [...»]

En lacune dans P. BM EA 10309, III, [5].

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 15 :

*ink s3t ntr sn(w)t n R* «Je suis la fille d'un dieu, l'égale de Rê;  
*it.(i) pw Nwn mwt.(i) pw N(w)nt*<sup>188</sup> (mon) père est Noun, (ma) mère est Nounet.»

Avant de constituer avec Noun un des couples constitutifs de l'Ogdoade hermopolitaine dans la cosmogonie élaborée à la Basse Époque par des théologiens thébains, des témoignages plus anciens attestent l'existence de la contrepartie féminine *Nwnt* du grand dieu des origines, tôt confondue avec Nout, comme le montre la profusion de graphies ambiguës dès le Moyen Empire<sup>189</sup>. Sauf à reconnaître l'option affichée de cette déesse comme parèdre de Noun<sup>190</sup>, une lecture *Nwnt* est attendue naturellement dans le cas d'une juxtaposition textuelle avec Noun.

Dans le cas présent (version Brooklyn), *Nwn* (ஓஓஓ=≡≡≡) et *Nwnt* (ଓ ୟ ନ୍ୟ ନ୍ୟ) sont le père et la mère d'une déesse qui se dit *s3t ntr snt R*, «fille du dieu et l'égale de Rê». Dans la version de l'Ifao, très fragmentaire, les graphies sont respectivement ନ୍ୟ ନ୍ୟ ନ୍ୟ ନ୍ୟ et ନ୍ୟ ନ୍ୟ ନ୍ୟ ନ୍ୟ.

Sans être courante, l'association père-Noun/mère-Nounet s'observe ici et là dans la littérature religieuse, notamment dans un hymne solaire connu par plusieurs sources et partiellement intégré dans le *Rituel d'Aménophis I<sup>er</sup>*<sup>191</sup>. On y lit cette adresse au dieu : *h3.k m ht mwt.k N(w)nt it.k Nwn hr irt n3ni*, «tu sors du corps de ta mère Nounet et ton père Noun (te) fait le salut-*n3ni*», avec des graphies telles que ନ୍ୟ ନ୍ୟ et ନ୍ୟ ନ୍ୟ ନ୍ୟ (TT 192 de Kheruef, 1<sup>er</sup> hymne)<sup>192</sup>,

<sup>187</sup> Par ex. : Urk. VI, 61, 19 ; P. Brooklyn 47.218.138, XV, 10 ; P. Caire CG 58027, III, 13 ; LdM ch. 19, 16 (Lepsius) ; etc.

<sup>188</sup> Noter la simplicité des graphies dans le fragment de l'Ifao, et cf. *LGG* IV, 246a-247b. Cette parèdre de Noun est peu mentionnée à son côté. Dans la 12<sup>e</sup> heure du *Livre de l'Am-Douat*, elle est suivie de Noun (HORNUNG 1994, p. 836).

<sup>189</sup> Par ex. : *CT* III, 263 d (spell 227) ; III, 264 f (spell 227) : IV, 382 b (spell 349) ; VI, 185 b (spell 575) ; VI, 309 b (spell 682) ; VI, 310 l (spell 682) ; 311d (spell 682) ; VII, 45 n (spell 840) ; etc. Cette confusion a pu être favorisée par une lecture *Nww* de la divinité masculine, retenue aujourd'hui dans plusieurs lexiques (*Wb*, *ALex*, etc.). Pour un net cas de distinction graphique entre les désignations des déesses, cf. P. Salt 825, XIV, 5-6 (DERCHAIN 1965, p. 142 et pl. XIV, dans la séquence *Gb Nwt* (ଓ ୟ ନ୍ୟ) *Nwn* (ଓଓଓ ନ୍ୟ) *Nwnt* (ଓ ୟ ନ୍ୟ) *skd m sp w'*, «Geb, Nout, Noun, Nounet se déplacent ensemble». Pour une distinction fonctionnelle entre les deux déesses, cf. LdM ch. 79, BUDGE 1898, p. 176 : *h' ntrw m33..sn sw m prw nfrw r ht n Nwnt* (ଓ ୟ ନ୍ୟ ନ୍ୟ ନ୍ୟ ନ୍ୟ), «Les dieux se réjouissent quand ils le voient dans (ses) belles sorties hors du corps de Nounet, après que sa mère Nout l'a mis au monde.»

<sup>190</sup> Cf., par ex., BUDGE 1898, p. 4, 7-8 : *it.k* ନ୍ୟ ନ୍ୟ ନ୍ୟ *mwt.k* ନ୍ୟ ନ୍ୟ ; p. 13, 4 : *mwt.k* ନ୍ୟ ନ୍ୟ, *it.k* ନ୍ୟ ନ୍ୟ.

<sup>191</sup> Liste des sources dans STEWART 1967, p. 64-65 (exclure F, G, H, I, J, omission partielle en D et E) ; aussi TACKE 2013/1, p. 232 et 2013/2, p. 203, où l'on trouvera d'autres versions parallèles. Dans un contexte différent : P. Vienne ÅS 3871, VI, 24 (SPIEGELBERG 1918, p. 90, 8).

<sup>192</sup> ASSMANN 1983, p. 248, Text 180,

et (Kheruef, 2<sup>e</sup> hymne)<sup>193</sup>: et (stèle Caire JE 26922, 7-8)<sup>194</sup>; etc. On notera la confusion affichée dans le P. BM EA 10689, r<sup>o</sup>, IX, 2: et<sup>195</sup>.

On a donc un terme *Nnt*, « ciel inférieur » (cf. déterminatif —), mi-théonyme mi-substantif, devenu aux époques tardives une simple désignation du ciel comme *pt*, tandis que *N(w)nt*, Nounet<sup>196</sup> va s'imposer comme parèdre de Noun au sein de l'Ogdoade dite hermopolitaine<sup>197</sup>.

$$x+7$$

[... *ink 't w't m Hpr bpr.n.i*] *im*[*f'wt.i* (?)] *pw 'wt.f[ink]*<sup>198</sup> *sn(w)t*<sup>199</sup> *R' st.i pw m k3r.f*  
[« ... Je fais corps avec Khépri (car)je me suis manifestée] à partir de [lui; mes membres (?)  
sont] ses membres; [je suis] l'égale de Rê [et cela signifie que ma] place [est dans sa chapelle]<sup>200</sup>.

P. BM EA 10309, III, 6-7:

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 15-17:

<i>ink [sn(w)t<sup>201</sup> n R']</i>	« Je suis l'ég[ale de Rê]
<i>pr.n.i m ht.f</i>	(car) je suis issue de son corps
<i>hn' nb tmmw</i>	en compagnie du maître de l'humanité;
<i>ink 't w't<sup>202</sup> m Hpr</i>	je fais corps avec Khépri
<i>hpr.n.i im.f</i>	(car) je me suis manifestée à partir de lui

193 ASSMANN 1983, p. 255, Text 183.

194 ELDAMATY 2005, p. 56 et 59.

195 GARDINER 1935, pl. 54.

<sup>196</sup> *Nwnt: LGG III, 550b-551a*. L'entrée différente dans le *LGG* (IV, 246a-c) pour le mot *Nnt*, «*der Gegenhimmel*» est discutable pour nombre de références citées

<sup>198</sup> Les traculices précédant *sn(w)t* sont identifiables comme étant possiblement celles du pronom indépendant *tre* personne, écrit  $\text{ṭ}$  cf. fragment B, x+3. La place est trop réduite pour insérer après 'wt.f' les mots *ṭnk R'* comme dans la version de Brooklyn.

199 Bien que l'on trouve par ailleurs la même graphie hiératique (cf. QUACK 2013, p. 263)  dans le substantif *snt* désignant la «sœur» (P. BM EA 10042, vo, I, 2, Leitz 1999, pl. 2), cette traduction pose problème dans le cas présent où Isis s'identifie explicitement à Rê, quand elle n'est pas donnée comme sa fille, «issue de son corps». Une lecture *snwt* du mot , imposée par le contexte, est donc retenue ici, avec le sens d'«égale», «double», qu'on retrouve dans d'autres endroits du texte avec des graphies variables : cf. P. BM EA 9997, VII, 7 ( R'), P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 15 ( n R') et x+IV, 17 ( n R'). Toutefois, quand Nephtys s'adresse à Isis, le mot  *snt* désigne bien la «sœur» (P. BM EA 10309, II, 12; *LGG* VI, 374b).

<sup>200</sup> Sur l'usage de la copule *pw* pour introduire une glose, avec le sens de « cela signifie », cf. MALAISE, WINAND 1999, § 468 et 615.

<sup>201</sup> Seules quelques traces subsistent en fin de ligne après *ink*. Au regard de la version du P. BM EA 10309, III, 6, la restitution de l'éditeur et la traduction qui s'ensuit « je suis celle qui donne » sont à reconsidérer.

<sup>202</sup> Cette expression, non retrouvée formellement par ailleurs, est à rapprocher des tournures similaires plus connues intégrant les mots *b'w w'*, *Wb* III, 39, 10, « Eines Leibes (sein mit jmd) », cf. MEEKS 1980, 77.2607 (*b'w b'n'.tn* et MEEKS 1982, 79.1800 (*m b'w'*)).

*rb.t<sup>203</sup> R' m bpr.fnb  
['wt.i (?)]<sup>204</sup> 'wt.f  
'nk R' <'nk> sn(w)t n R'  
st.i pw m k(?)r.f*

et je connais Rê dans chacune de ses manifestations.  
[Mes membres (?) sont ses membres ;  
je suis Rê, <je suis> l'égale de Rê  
et cela signifie que ma place est dans sa chapelle.»

La suite immédiate du texte n'est connue que par la version de Brooklyn, cf. GOYON 2012, p. 30-31. Dans la page III du P. BM EA 10309, perdue dans sa plus grande part, on peut encore en reconnaître quelques bribes, conservées aux tout débuts des lignes 8 à 10.

### 3.3. Le fragment D

Dim. : 4 × 4 cm. Haut de page. Restes de 2 lignes. Cf. *supra*, p. 2.

<sup>1</sup> [...] *w' b Shmt* [...]

[...] prêtre-*ouâb* de Sekhmet<sup>205</sup> [...]

<sup>2</sup> [...] tr. [...]

## ABRÉVIATIONS

*Djed-Her* Cf. JELÍNKOVÁ-REYMOND 1956.

*GrMed I* H. von Deines, H. Grapow, W. Westendorf, *Grundriss der Medizin der alten Aegypter I*, Berlin, 1954.

*Metternich* C.E. Sander-Hansen, *Die Texte der Metternichstele*, AnAeg 7, Copenhagen, 1956.

*Socle Behague* Cf. KLASENS 1952.

## BIBLIOGRAPHIE

ARPAGAUS 2009

D. Arpagaus, «On the Alleged Phonetic Value /p/ of the Frog Hieroglyph», *AinE* 1, 2009, p. 19-28.

ASSMANN 1983

J. Assmann, *Sonnenhymnen in thebanischen Privatgräbern*, Theben 1, Mayence, 1983.

ASSMANN 2005

J. Assmann, *Altägyptische Totenliturgien, Band 2: Totenliturgien und Totensprüche in Grabinschriften des Neuen Reiches*, Unter Mitarbeit von M. Bommas und A. Kucharek, Heidelberg, 2005.

<sup>203</sup> Emploi du *.t* pour le suffixe *.i* (QUACK 2013, p. 261), comme le montre ici l'exemple *st.i pw* (P. BM EA 10309, III, 7) face à *st.t pw* (P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 17 ; aussi peut-être *supra*, B, x+1 : *s.t* (P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 2), face à *s.i*, « mon fils » (P. BM EA 10309, III, 13).

<sup>204</sup> Trace possible du *—* au-dessus de la lacune succédant à *im*.

<sup>205</sup> La bibliographie sur cette fonction est fournie. Pour les principales références, cf. ENGELMANN, HALLOF 1996, p. 103-146 et n. 1 ; BARDINET 2021, p. 42 et 52-62 ; QUACK 2018, p. 91-95 ; QUACK 2021b, p. 76-81 à propos des différentes charges du prêtre-*ouâb* de Sekhmet dans le *Livre du temple*.

## BARDINET 2021

T. Bardinet, *Le paludisme (malaria) dans l'Égypte des pharaons. Étude d'un contexte médical et historique*, CENiM 29, Montpellier, 2021.

## BARUCQ, DAUMAS 1980

A. Barucq, F. Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Littératures anciennes du Proche-Orient 10, Paris, 1980.

## BERLANDINI 2002

J. Berlandini, « Un monument magique du “Quatrième prophète d'Amon” Nakhtefnout », dans I. Koenig (éd.), *La magie en Égypte. À la recherche d'une définition*, Paris, 2002, p. 83-148.

## BOJOWALD 2003

S. Bojowald, « Versuch einer ornithologischen Bestimmung der Vögel “*ȝb*” und “*ȝt*” », *GM* 194, 2003, p. 5-15.

## BOJOWALD 2010

S. Bojowald, « Bemerkungen zum “*w*-Vogel im ägyptischen pBM 9997, VI, 8», *AltöForsch.* 37/2, 2010, p. 260-262.

## BORGHOUTS 1971

J.F. Borghouts, *The Magical Texts of Papyrus Leiden I 348*, OMRO 51, Leyde, 1971.

## BORGHOUTS 1973

J.F. Borghouts, « The Evil Eye of Apopis », *JEA* 59, 1973, p. 114-150.

## BOYAVAL 1974

B. Boyaval, « Nouvelles remarques sur le P. IFAO 88 », *ZPE* 74, 1974, p. 61-66.

## BUDGE 1898

E.A.W. Budge, *The Book of the Dead: The Chapters of Coming Forth by Day.*, 3 vol., Londres, 1898.

## BURKARD 1988

G. Burkard, « Ptahhotep und das Alter », *ZÄS* 115, 1988, p. 19-30.

## CAMINOS 1954

R.A. Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies*, Oxford, 1954.

## DARESSY 1919

G. Daressy, « Statue de Zedher le Sauveur », *ASAE* 18, 1919, p. 113-158.

## DE BUCK, STRICKER 1940

A. De Buck, B.H. Stricker, « Teksten tegen schorpioenen naar Pap. I 349 », *OMRO* 21, 1940, p. 53-62.

## DÉMARÉE 2015

R. Demarée, « A Late New Kingdom Administrative Miscellany on the Verso of a Magical Papyrus in the British Museum – Preliminary Notes », dans U. Verhoeven (éd.), *Ägyptologische “Binsen”-Weisheiten I-II: Neue Forschungen und Methoden der Hieratistik – Akten zweier Tagungen in Mainz im April 2011 und März 2013*, Stuttgart, 2015, p. 335-340.

## DE MEULENAERE 1988

H. De Meulenaere, « Le décret d'Osiris », *ChronEg* 125, 1988, p. 234-241.

## DERCHAIN 1965

P. Derchain, *Le Papyrus Salt 825 (B.M. 10051). Rituel pour la conservation de la vie en Égypte*, Mémoires de l'Académie royale de Belgique, classe des Lettres, 58/1a-b, Bruxelles, 1965.

## DRIOTON 1927

É. Drioton, « Religion et magie. L'opinion d'un sorcier égyptien », *RegA* 1, 1927, p. 133-137.

## DRIOTON 1939

É. Drioton, « Une statue prophylactique de Ramsès III », *ASAE* 39, 1939, p. 57-89.

## DRIOTON 1943

É. Drioton, « Procédé acrophonique ou principe consonantal? », *ASAE* 43, 1943, p. 319-349.

## ELDAMATY 2005

M. Eldamaty, « Zwei Stelen mit Sonnenhymnen aus dem kairener Museum », *BEM* 2, 2005, p. 55-60.

## ENGELMANN, HALLOF 1996

H. Engelmann, J. Hallof « Der Sachmetpriester, ein früher Repräsentant der Hygiene und des Seuchenschutzes », *SAK* 23, 1996, p. 103-146.

## FAIRMAN 1943

H.W. Fairman, « Notes on Alphabetic Signs Employed in the Hieroglyphic Inscriptions of the Temple of Edfu », *ASAE* 43, 1943, p. 193-310.

- FISCHER-ELFERT 1993  
H.W. Fischer-Elfert, «Rezension von A. Gasse, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Médina. Nos. 1676-1774*. T. 4, fasc. 1. Le Caire, Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1990 = Documents de fouilles, 25», *BiOr* 50, 1993, col. 125-130.
- FISCHER-ELFERT 2015  
H.W. Fischer-Elfert, *Magika Hieratika in Berlin, Hannover, Heidelberg und München*, Berlin, New York, 2015.
- FISCHER-ELFERT, HOFFMANN 2020  
H.W. Fischer-Elfert, F. Hoffmann, *Die magischen Texte von Papyrus Nr. 1826 der Nationalbibliothek Griechenlands*, ÄgAbh 77, Wiesbaden, 2020.
- GARDINER 1935  
A.H. Gardiner, *Hieratic Papyri in the British Museum: Third Series – Chester-Beatty Gift*, Londres, 1935.
- GARDINER 1948  
A.H. Gardiner, «The First Two Pages of the Wörterbuch», *JEA* 34, 1948, p. 12-18.
- GASSE 1990  
A. Gasse, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir al-Médina IV*, DFIAO 25, Le Caire, 1990.
- GASSE 2004  
A. Gasse, «Une stèle d'Horus sur les crocodiles. À propos du “texte C”», *RdE* 55, 2004, p. 23-43.
- GOYON 1975  
J.-C. Goyon, «Textes mythologiques II. “Les révélations du mystère des quatre boules”», *BIAO* 75, 1975, p. 349-399.
- GOYON 2012  
J.-C. Goyon, *Le recueil de prophylaxie contre les agressions des animaux venimeux du Musée de Brooklyn. Papyrus Wilbour 47.218.138*, SSR 5, Wiesbaden, 2012.
- GRIFFITH, THOMPSON 1904  
F.L. Griffith, H. Thompson, *The Demotic Magical Papyrus of London and Leiden*, 3 vol., Londres, 1904-1909.
- GUNN 1941  
B. Gunn, «Notes on Egyptian Lexicography», *JEA* 27, 1941, p. 144-148.
- HARRIS 1961  
J.R. Harris, *Lexicographical Studies in ancient Egyptian Minerals*, VIO 54, Berlin, 1961.
- HERBIN 1988  
F.R. Herbin, «Les premières pages du Papyrus Salt 825», *BIAO* 88, 1988, p. 95-112.
- HERBIN, LEITZ 2022  
F.-R. Herbin, C. Leitz, *Le Rituel de la Maison de Chentayt. Le linceul MMA 31.9.8 et la cuve osirienne de Coptos Caire JE 37516*, SSR 33, Wiesbaden, 2022.
- HORNUNG 1994  
E. Hornung, *Texte zum Amduat III: Langfassung, 9. bis 12. Stunde*, AegHelv 15, Bâle, Genève, 1994.
- JANSSEN 1975  
J.J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramesside Period*, Leyde, 1975.
- JELÍNKOVÁ-REYMOND 1956  
E. Jelínková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-le-Sauveur*, BiEtud 23, Le Caire, 1956.
- JURJENS 2021  
J. Jurjens, «The Educational Context of a Literary Text: Some Marginalia and Drawings as Found on Material Containing the Teachingif Khety», *JARCE* 57, 2021, p. 175-196.
- KÁKOSY 1999  
L. Kákosy, *Egyptian Healing Statues in Three Museums in Italy (Turin, Florence, Naples)*, CMT 1, Monumenti e testi 9, Turin, 1999.
- KITCHEN 1988  
K.A. Kitchen, *Catalogue of the Egyptian Collection in the National Museum, Rio de Janeiro*, 2 vol., Warminster, 1988.
- KLASENS 1952  
A. Klasens, *A Magical Statue Base (socle Behague) in the Museum of Antiquities at Leiden*, OMRO 33, Leiden, 1952.
- KOENIG 1981  
Y. Koenig, *Le Papyrus Boulaq 6. Transcription, traduction et commentaire*, BiEtud 87, Le Caire, 1981.
- KOENIG 1982  
Y. Koenig, «Deux amulettes de Deir el-Médineh», *BIAO* 82, 1982, p. 283-293.

- KOENIG 2005  
Y. Koenig, «L'eau et la magie», dans A. Amenta, M.M. Luiselli, M. Novella Sordi (éd.), *L'acqua nell'antico Egitto: Vita, rigenerazione, incantesimo, medicamento. Proceedings for the First International Conference for Young Egyptologists – Italy, Chianciano Terme, October 15-18, 2003*, Rome, 2005, p. 91-103.
- KOLEVA-IVANOV 2005  
E. Koleva-Ivanov, «Les relations entre Horus et le venin (*mtw.t*) dans les textes magiques», *JES* 1, 2005, p. 59-73.
- KUCHAREK 2010  
A. Kucharek, *Altägyptische Totenliturgien, Band 4: Die Klagelieder von Isis und Nephthys in Texten der Griechisch-Römischen Zeit*, Heidelberg, 2010.
- LEFEBVRE 1930  
G. Lefebvre, «La statue "guérisseuse" du musée du Louvre», *BIFAO* 30, 1930, p. 89-96.
- LEITZ 1999  
C. Leitz, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, HPBM 7, Londres, 1999.
- LENZO-MARCHESE 2007  
G. Lenzo-Marchese, *Manuscrits hiératiques du Livre des Morts de la Troisième Période Intermédiaire (Papyrus de Turin CGT 53001-53013)*, Genève, 2007.
- LONG 1984  
B. Long, «À propos de l'usage des menthes dans l'Égypte ancienne», dans *Mélanges Adolphe Gutbub*, OrMons 2, Montpellier, 1984, p. 145-159.
- LORTON 1994  
D. Lorton, «The Invocation Hymn at the Temple of Hibis», *SAK* 21, 1994, p. 159-217.
- MALAISE, WINAND 1999  
M. Malaise, J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, AegLod 6, Liège, 1999.
- MASSART 1957  
A. Massart, «The Egyptian Geneva Papyrus MAH 15274», *MDAIK* 15, 1957, p. 172-185.
- MATHIEU 2004  
B. Mathieu, «Une formation de noms d'animaux (ABCC) en égyptien ancien», *BIFAO* 104, 2004, p. 377-388.
- MEEKS 1980  
D. Meeks, *Année lexicographique : Égypte ancienne. Tome 1* (1977), Paris, 1980.
- MEEKS 1981  
D. Meeks, *Année lexicographique : Égypte ancienne. Tome 2* (1978), Paris, 1981.
- MEEKS 1982  
D. Meeks, *Année lexicographique : Égypte ancienne. Tome 3* (1979), Paris, 1982.
- MEEKS 2006  
D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, MIFAO 125, Le Caire, 2006.
- MEEKS 2012  
D. Meeks, «La hiérarchie des êtres vivants selon la conception égyptienne», dans A. Gasse, F. Servajean, C. Thiers (éd.), *Et in Aegypto et ad Aegyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, CENiM 5/3, 2012, p. 517-546.
- MÜLLER 2002  
M. Müller, «Rezension von Ch. Leitz, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom* (HPBM VII), Londres, 1999», *LinAeg* 10, 2002, p. 425-435.
- MÜLLER 2006  
M. Müller, «Magie in der Schule? Die magischen Sprüche der Schülerhandschrift pBM 10.085 + 10.105», dans G. Moers, H. Behlmer (éd.), *in jn.t drw: Festschrift für Friedrich Junge*, Göttingen, 2006, p. 449-465.
- OGDON 1989  
J.R. Ogdon, «Studies in Ancient Egyptian Magical Thought IV, an Analysis of the "Technical" Language in the Anti-Snake Magical Spells of the Pyramid Texts (PT)», *DiscEg* 13, 1989, p. 59-71.
- OSING 1976  
J. Osing, *Der spätägyptische Papyrus BM 10808*, ÄgAbh 33, Wiesbaden, 1976.
- OSING 1992  
J. Osing, «Zu einige magischen Texten», dans U. Luft (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt: Studies Presented to László Kákosy on the Occasion of His 60th Birthday*, StudAeg 14, Budapest, 1992, p. 473-480.

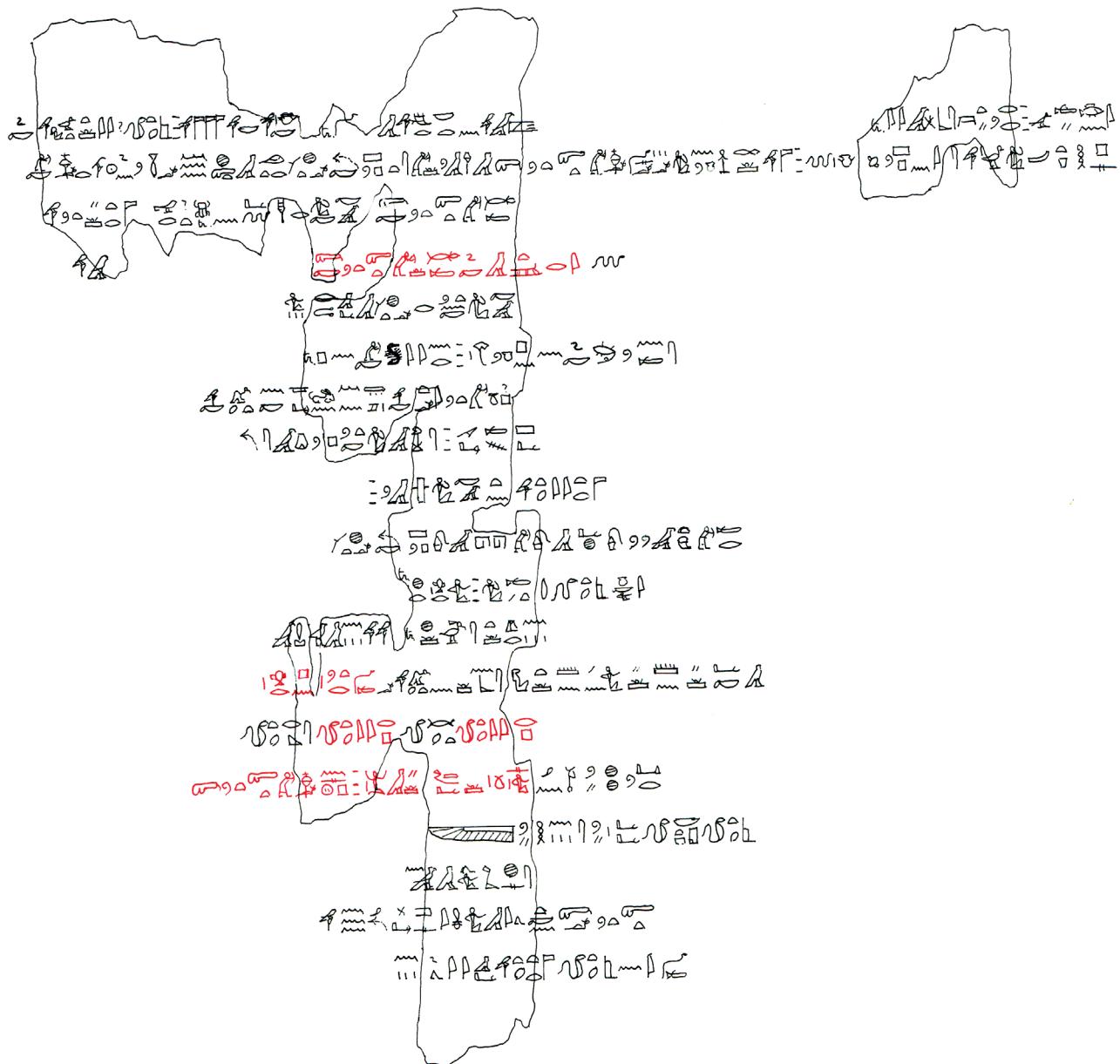
- OSING 1998  
J. Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtunis I: Text, CNIP 17*, Copenhague, 1998.
- PANOV 2014  
M. Panov, *Die Statue des Horchebe*, Novossibirsk, 2014.
- PERDU 2013  
O. Perdu, « L'Isis de Ptahirdis retrouvée », *RdE* 64, 2013, p. 93-125.
- PEUST 1999  
C. Peust, *Egyptian Phonology: An Introduction to the Phonology of a Dead Language*, Göttingen, 1999.
- PEUST 2007  
C. Peust, « Die Konjugation des Verbs für "gehen" im Neuägyptischen », *GM* 212, 2007, p. 67-80.
- POSENER 1980  
G. Posener, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Médineh: Tome III. Nos 1267-1675*, *DFIAO* 20/3, Le Caire, 1980.
- POSTEL 2003  
L. Postel, « "Rame" ou "course"? Enquête lexicographique sur le terme *hpt* », *BIAFO* 103, 2003, p. 377-420.
- PRIES 2020  
A.H. Pries, « Noch eine weitere neue Beschwörung gegen den bösen Blick », dans K. Ryholt (éd.), *Hieratic Texts from Tebtunis*, CNIP 45, Copenhague, 2020, p. 61-66, pl. 13.
- QUACK 1996  
J.F. Quack, « Das Pavianshaar und die Taten des Thot (pBrooklyn 47.218.48+85 3, 1-6) », *SAK* 23, 1996, p. 305-333.
- QUACK 2011  
J.F. Quack, « Beiträge zu einigen religiösen und magischen Texten », dans M. Collier, S. Snape (éd.), *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 413-416.
- QUACK 2013  
J.F. Quack, « Rezension von J.C. Goyon, *Le recueil de prophylaxie contre les agressions des animaux venimeux du Musée de Brooklyn*. Papyrus Wilbour 47.218.138. Studien zur spätägyptischen Religion 5, Wiesbaden, 2012 », *WeltOr* 43, 2013, p. 256-272.
- QUACK 2018  
J.F. Quack, *Eine magische Stele aus dem Badischen Landesmuseum Karlsruhe (Inv. H 1049)*, *AHAW* 58, Heidelberg, 2018.
- QUACK 2021a  
J.F. Quack, « Neue Fragmente zum Handbuch der Religion und Mythologie des Delta (pBrooklyn 47.218.84) », dans O. Collombert, L. Coulon, I. Guermeur, C. Thiers (éd.), *Questionner le Sphinx. Mélanges offerts à Christiane Zivie-Coche*, *BiEtud* 178, Le Caire, 2021, p. 391-406.
- QUACK 2021b  
J.F. Quack, « Priestly Scholars in Late Egypt: The Theoretical Side », *JANEH* 8, 2021, p. 73-90.
- QUACK 2022  
J.F. Quack, *Altägyptische Amulette und ihre Handhabung*, ORA 31, Tübingen, 2022.
- QUAEGEBEUR 1993  
J. Quaeghebeur, « Conglomérer et modeler l'encens (*ssk sntr*) », *ChronEg* 135, 1993, p. 29-44.
- RITNER 1986  
R.K. Ritner, « Gleanings from Magical Texts », *Enchoria* 14, 1986, p. 95-106.
- RITNER 1997  
R.K. Ritner, *The Mechanics of Ancient Egyptian Magical Practice*, SAOC 54, Chicago (Ill.), 1997.
- ROCCATI 2011  
A. Roccatti, *Magica Taurinensis. Il grande papiro magico di Torino e i suoi duplicati*, AnOr 56, Rome, 2011.
- ROUFFET 2009  
F. Rouffet, « Le "venin éconduit" ou les dangers de son expulsion (O. DeM 1046) », *CENiM* 2, 2009, p. 1-8.
- SANDER-HANSEN 1956  
C.E. Sander-Hansen, *Die Texte der Metternichstele*, AnAeg 7, Copenhague, 1956.
- SAUNERON 1958  
S. Sauneron, « L'Abaton de la campagne d'Esna (Note préliminaire) », *MDAIK* 16, 1958, p. 271-279.

- SAUNERON 1989  
S. Sauneron, *Un traité égyptien d'ophiologie. Papyrus du Brooklyn Museum n° 47.218.48 et 85*, BiGen II, Le Caire, 1989.
- EL-SAYED 1975  
R. El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, BiEtud 69, Le Caire, 1975.
- SCHENKEL 2017  
W. Schenkel, « *ỉn-/=* “sagt” < *i(.i)* *ỉn-* “sagt(e), nämlich” », *LinAeg* 25, 2017, p. 231-279.
- SCHWECHLER 2014-2015  
C. Schwechler, « Les registres de la langue entre égyptien et copte. Les exemples des verbes *ptpt/ποτπτ* et *ḥrḥr/ωρωρ* », *BSÉG* 30, 2014-2015, p. 127-142.
- SMITH 2013  
M. Smith, « Orthographies of Middle Egyptian Verbal Forms in Demotic, with Particular Reference to the *sdm.n=f* », dans S.P. Vleeming (éd.), *Aspects of Demotic Orthography: Acts of an International Colloquium held in Trier, 8 November 2010*, StudDem II, Louvain, Paris, Walpole, 2013, p. 117-126.
- SPIEGELBERG 1918  
W. Spiegelberg, « Eine Totenliturgie der Ptolemäerzeit », *ZÄS* 54, 1918, p. 86-92.
- STEWART 1967  
H.M. Stewart, « Traditional Egyptian Sun Hymns of the New Kingdom », *BIA* 6, 1967, p. 29-74.
- SUYS 1934  
E. Suys, « Le papyrus magique du Vatican », *Orientalia* 3, 1934, p. 63-87.
- SZCZUDLOWSKA 1970  
A. Szczudlowska, « Liturgical Text Preserved on Sekowski Papyrus », *ZÄS* 98, 1970, p. 50-80.
- TACKE 2013/1-2  
N. Tacke, *Das Opferritual des ägyptischen Neuen Reiches*, 2 vol., OLA 222, Louvain, Paris, Walpole, 2013.
- TÖPFER 2015  
S. Töpfer, *Das Balsamierungsritual: Eine (Neu-) Edition der Textkomposition Balsamierungsritual (pBoulaq3, pLouvre 5158, pDurham 1983.11 + pSt. Petersburg 18128)*, SSR 13, Wiesbaden, 2015.
- VANDENBEUCH 2018  
M. Vandenbeusch, « Evidence of an Ancient Archive? The Papyrus British Museum EA 9961 », *JEA* 104, 2018, p. 177-194.
- VAN DE WALLE 1972  
B. Van de Walle, « Une base de statue guérisseuse avec une nouvelle mention de la déesse-scorpion Ta-Bithet », *JNES* 31, 1972, p. 67-82.
- VANDIER 1966  
J. Vandier, « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet (troisième article) », *RdE* 18, 1966, p. 67-136.
- VERNUS 1978  
P. Vernus, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, BiEtud 74, Le Caire, 1978.
- VERNUS 1986  
P. Vernus, « Études de philologie et de linguistique (V) », *RdE* 37, 1986, p. 139-147.
- VUILLEUMIER 2016  
S. Vuilleumier, *Un rituel osirien en faveur de particuliers à l'époque ptolémaïque. Papyrus Princeton Pharaonic Roll 10*, SSR 15, Wiesbaden, 2016.
- WAGNER 2016  
M. Wagner, *Der Sarkophag der Gottesgemahlin Anchnesneferibre*. 2 vol., SSR 16, Wiesbaden, 2016.
- WARD 1979  
W.A. Ward, « The Biconsonantal Doublet *gp/hb, 'Overflow'* », *JEA* 59, 1973, p. 228-231.
- WASSELL 1991  
B.A. Wassell, *Ancient Egyptian Fauna: A Lexicographical Study*, 2 vol., thèse de doctorat, université de Durham, <http://etheses.dur.ac.uk/1152>.
- WATSON 1980  
P.J. Watson, « The Interchange of *ʒ* with *n* in ancient Egyptian », *GöttMisz* 37, 1980, p. 41-57.
- WILSON 1997  
P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon: A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu*, OLA 78, Louvain, 1997.



Fragment A

H-88 0 10



Fragment A



Fragment B

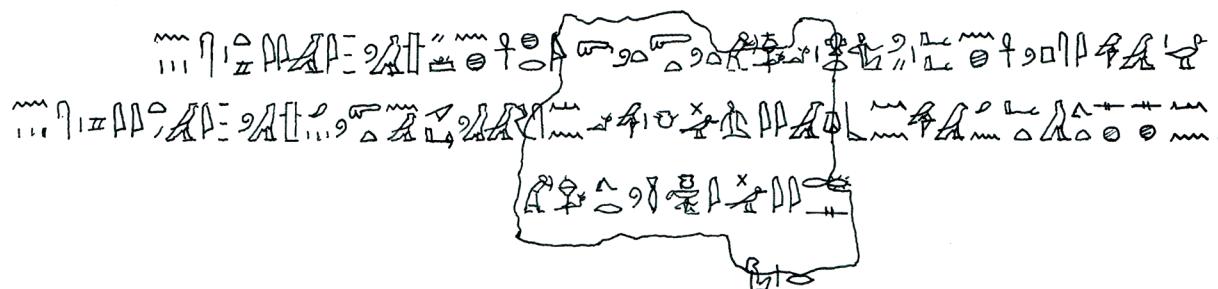


Fragment C

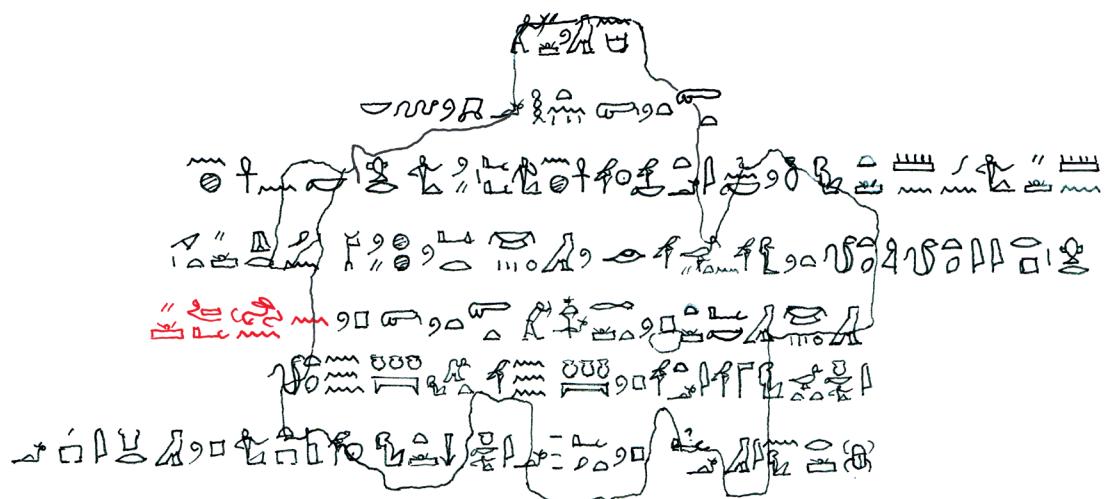


Fragment D

H-88 0 10



Fragment B



Fragment C



Fragment D

## ÉDITION SYNOPTIQUE DES DOCUMENTS

- A-D: P. IFAO H 88 r°  
BM 1: P. BM EA 10309  
BM 2: P. BM EA 9997  
E: Statue de Djed-Her, Caire JE 46341  
F: P. Brooklyn 47.218.138  
G: Ostracon DeM 1681

Par mesure de commodité, et en référence aux manuscrits hiératiques majoritaires, la présentation des textes a été faite pour une lecture commune de droite à gauche, ce qui concerne aussi les inscriptions hiéroglyphiques de la statue de Djed-Her, dont la partie couvrant les lignes 143-161 est disposée sur l'original en colonnes se lisant de gauche à droite. En l'absence de photographie précise de cette partie, la copie présentée ici reproduit celle de la publication d'E. Jelínková-Reymond, discutée si nécessaire dans le commentaire. Les restitutions opérées dans le P. Brooklyn 47.218.138 sont en général celles de son éditeur, J.C. Goyon, mais en de nombreux endroits, des vérifications sur des photographies plus lisibles que celles de la publication seraient souhaitables.



A, 1

BM 2, VI, 2

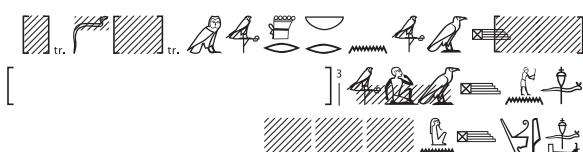
E, 149



A, [1]

BM 2, VI, 2

E, 149



A, 1

BM 2, VI, 2-[3]

E, 149



A, 1 -[2]

BM 2, VI, 3

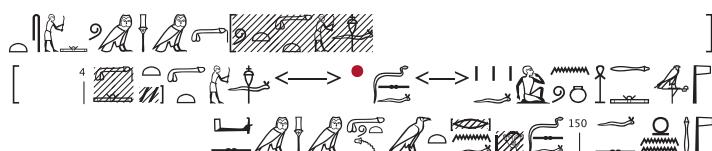
E, 149



A, 2

BM 2, VI, 3

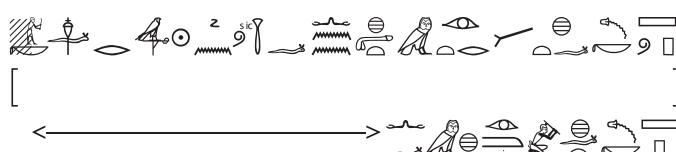
E, 149



A, 2

BM 2, VI, 3-[4]

E, 149-150



A, 2

BM 2, VI, [4]

E, 150



A, [3]

BM 2, VI, 4

E, 150



A, [3]

BM 2, VI, 4

E, 150



A, 3-[4]

BM 2, VI, 5

E, 150-151



A, 4

BM 2, VI, 5-[6]

E, 151



A, 4

BM 2, VI, 6

E, 151



A, 4

BM 2, VI, 6-[7]

E, 151



A, [4-5]

BM 2, VI, [7]

E, 151



A, 5

BM 2, VI, 7

E, 151-152



A, [5]

BM 2, VI, 7

E, 152



A, [5]-6

BM 2, VI, 7-8

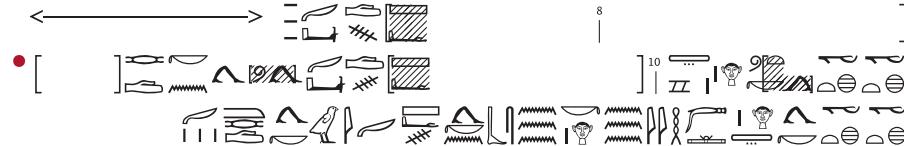
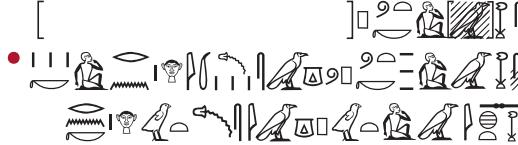
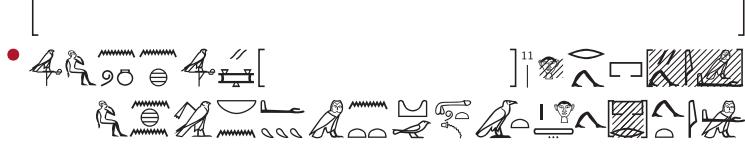
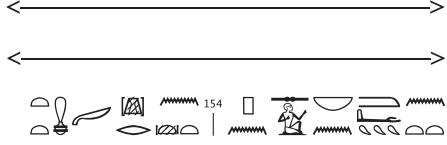
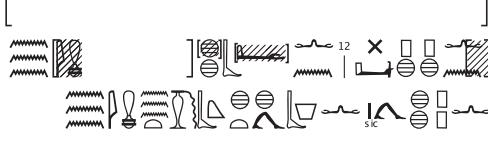
E, 152

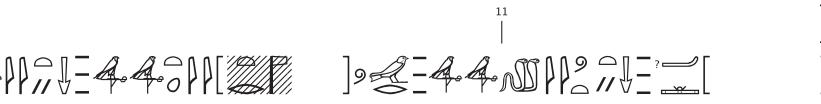
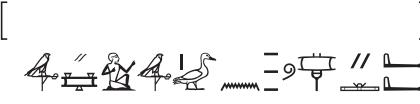
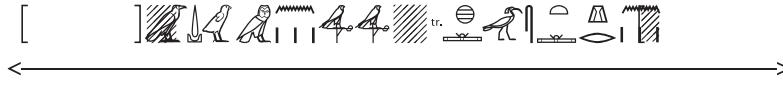
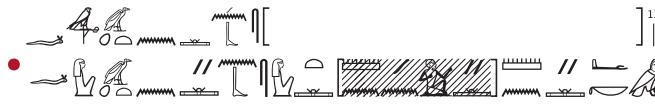
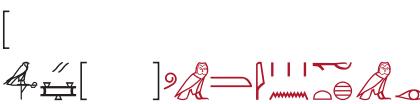
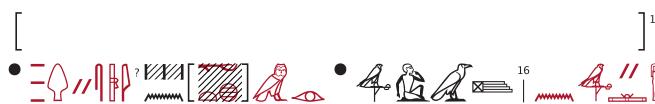


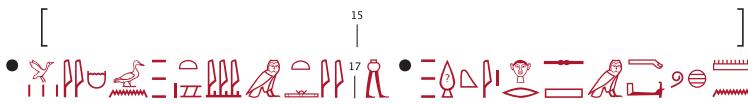
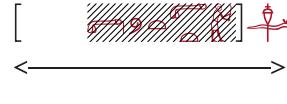
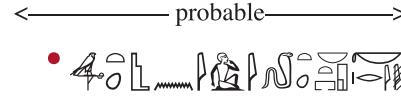
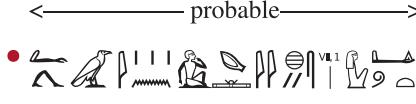
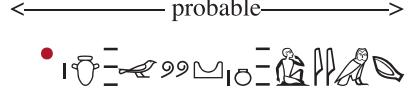
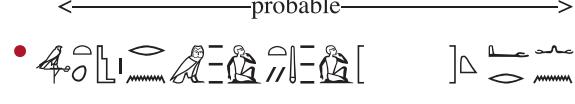
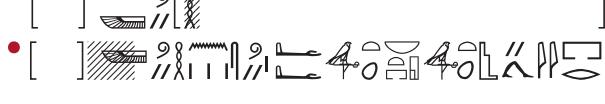
A, [6-7]

BM 2, VI, 8-[9]

E, 152

	A, [7] BM 2, VI, 9 E, 152
	A, 7 BM 2, VI, 9 E, 152-153
	A, [7]-8 BM 2, VI, 9-10 E, 153
	A, 8 BM 2, VI, 10 E, 153
	A, [8] BM 2, VI, 10-11 E, 153
	A, [8-9] BM 2, VI, [11] E, 153-154
	A, 9 BM 2, VI, 11 E, 154
	A, [9] BM 2, VI, 11-12 E, 154
	A, [9-10] BM 2, VI, 12 E, 154

	A, 10
BM 2, VI, 12-13	E, 154
	A, [10-11]
BM 2, VI, 13	
	A, [11]
BM 2, VI, 13	
	A, 11
BM 2, VI, 14	
	A, [11]
BM 2, VI, 14	
	A, [11-12]
BM 2, VI, 14-15	
	A, 12
BM 2, VI, 15	
	A, 13
BM 2, VI, 15	
	A, 13
BM 2, VI, 15	
	A, [13]
BM 2, VI, 15	
	A, [14]
BM 2, VI, 15-16	

	A, [14]
	BM 2, VI, 16
	A, 14
	BM 2, VI, 16
	A, [14-15]
	BM 2, VI, 16-17
	A, 15
	BM 2, VI, 17
	A, 15
	BM 2, VI, 17
	A, [...]
	BM 2, VI, 17
	A, [...]
	BM 2, VI, 17 - VII, 1
	A, [...]
	BM 2, VII, 1
	A, [...]
	BM 2, VII, 1
	A, [15-16]
	BM 2, VII, 1-2
	A, 16
	BM 2, VII, 2

	A, 16
	BM 2, VII, 2-3
	A, [16-17]
	BM 2, VII, 3
	A, 17
	BM 2, VII, 3
	A, [17]
	BM 2, VII, 4
	A, [17-18]
	BM 2, VII, 4
	A, [18]
	BM 2, VII, 4
	A, 18
	BM 2, VII, 4-5
	A, 18
	BM 2, VII, 5
	A, [18-19]
	BM 2, VII, 5
	A, [19]
	BM 2, VII, 6
	A, 19
	BM 2, VII, 6

## Fragment B

	B, x+1
	BM 1, II, 13
	F, x+IV, 3
	G, x+ [5]
	B, x+1
	BM 1, II, 13
	F, x+IV, 3
	G, x+5
	B, x+[2]
	BM 1, II, 13-14
	F, x+IV, [3]-4
	G, x+?
	B, x+2
	BM 1, II, 14
	F, x+IV, 4
	G, x+?
	B, x+2
	BM 1, II, 14
	F, x+IV, [4]-5
	G, x+?
	B, x+2
	BM 1, II, 14
	F, x+IV, 5
	G, x+6
	B, x+[2]
	BM 1, II, 15
	F, x+IV, 5



B, x+3

BM 1, II, 15

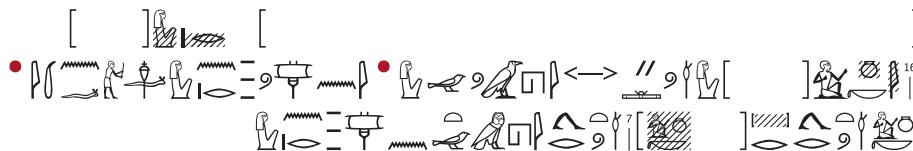
F, x+IV, [5]-6



B, x+3

BM 1, II, 15

F, x+IV, 6

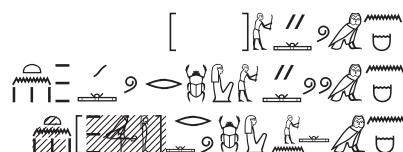


B, x+4

BM 1, II, 16

F, x+IV, 6-7

## Fragment C



C, x+1

BM 1, II, 17

F, x+IV, 8



C, x+[1]

BM 1, II, 17

F, x+IV, 8



C, x+[1]

BM 1, II, 17-18

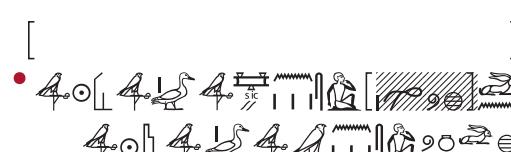
F, x+IV, 8



C, x+2

BM 1, II, 18

F, x+IV, [8]-9



C, x+[3]

BM 1, II, 18

F, x+IV, 9



C, x+3

BM 1, III, 1

F, x+ IV, 9-10

	C, x+[3] BM 1, III, [1] F, x+IV, 10
	C, x+[3] BM 1, III, [1] F, x+IV, 10-11
	C, x+[3] BM 1, III, 2 F, x+IV, 10-11
	C, x+[3] BM 1, III, 2 F, x+IV, 11
	C, x+[3] BM 1, III, [2] F, x+IV, 11
	C, x+[3?4] BM 1, III, [2] F, x+IV, 11
	C, x+[3?4] BM 1, III, [2] F, x+IV, 11
	C, x+4 BM 1, III, [2]-3 F, x+IV, [11]-12
	C, x+4 BM 1, III, [3]-4 F, x+IV, 12-13
	C, x+5 BM 1, III, 4 F, x+IV, 13
	C, x+5 BM 1, III, [4] F, x+IV, [13]-14



C, x+5

BM 1, III, [4]-5

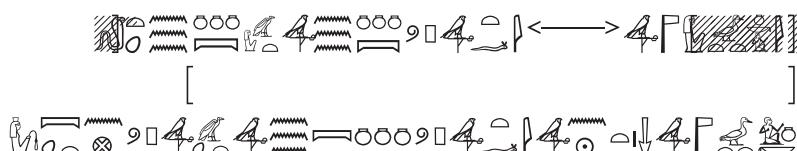
F, x+IV, 14



C, x+5

BM 1, III, [5]

F, x+IV, 15



C, x+6

BM 1, III, [5]

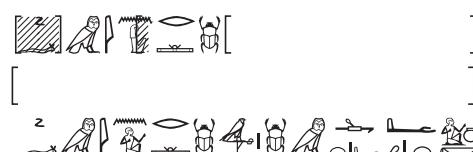
F, x+IV, 15



C, x+[7]

BM 1, III, 6

F, x+IV, 15-16



C, x+7

BM 1, III, [6]

F, x+IV, 16



C, x+7

BM 1, III, [6]

F, x+IV, 16-17



C, x+7

BM 1, III, [6]-7

F, x+IV, 17